HORS SERIE, 150 PAGES, 15 FRANCS

METAL HURLANT

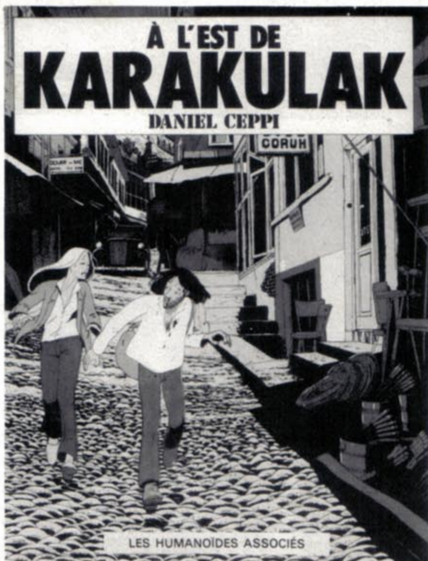
SPECIAL LOVECRAFT

TRIMESTRIEL N° 33 bis CANADA $ 3.75





HEILMAN de VOSS enfin éditées en album, les sept morts d'Heilman... Rocker punk, ou prince nazi ?
Un épisode inédit en prime !
Format 24 x 32, collection MIRAGES - 32 F.



A L'EST DE KARAKULAC de Daniel CEPPI. Ici sont réunis en album les épisodes parus dans METAL HURLANT, du premier thriller d'espionnage de la BD ! Format 24 x 32 collection MIRAGES - 32 F. Rappel : « LE GUEPIER ».

LES HUMANOIDES ASSOCIES PRESENTENT :

Métal Hurlant 33bis



Couverture :
H.R. Giger
Maquette :
Denis Locquet

SOMMAIRE



METAL HURLANT N°33bis Hors Série - Mensuel. Dépôt légal : Septembre 1978. Directeur de la publication : Jean-Pierre DIONNET. Secrétaire de rédaction : Philippe MANŒUVRE. Relations extérieures : Brigitte SEMLER. Directeur de la fabrication : René BINDE. Service abonnements : Julio VILLA-LOBOS. Siège social : 15/17 Passage des Petites Ecuries - 75010 Paris. Publicité : Dominique BOSCH, 51 rue Claude Terrasse 75016 Paris. Tél. : 527.40.37. Photocomposition : Composcopie. Imprimé REWEBA Printed in Italy © Humanoïdes Associés 1978. L.F. Editions SARL au capital de 22.000 Francs. Direction générale : Jean-Pierre DIONNET. Diffusion : FRANCE : NMPP. USA : Côte Ouest, Bud Plant, P.O. Box 1886, Grass Valley, CA 95945. Liban : Messageries du Moyen Orient de la Presse et du Livre, rue Narth Ibrahim (saisi) Beyrouth. CANADA : Messageries de la Presse Internationale, 4550 Rue Hochelega - Montréal Est, province du Québec, AUSTRALIE : Space Ahe Boks, 305 Swanston Street, Melbourne, 3000 Victorial. ESPAGNE : Sibar, General Mola 253, Madrid 16. PRINTED IN ITALY. Commission paritaire n°57233. « La rédaction ne se déclare pas responsable des manuscrits ou des originaux non sollicités et ils ne sont pas obligatoirement rendus ».

Edito triste.

L'éditorialiste s'est assis à la table. Il a sorti son papier, son stylo, et, posément, de sa petite écriture appliquée, a écrit : « VOICI UN NUMERO SPECIAL DE LA REVUE METAL HURLANT ENTIEREMENT CONSACRE A H.P. LOVECRAFT ».
Puis il allume une cigarette pour se donner l'inspiration. Lorsque, soudain, la sonnerie de la porte retentit.
— « Tiens, salut, c'est toi, Abdul ! ».

ABDUL ALHAZRED est un arabe un peu dingue. Il traîne souvent dans le quartier. Parfois, le soir, il passe à la maison pour partager le thé à la menthe.
— « Combien de sucres, Abdul ? ».
— Ji vais mi servir moi-mime ».
Abdul traîne et tourne dans la pièce. Il s'approche de la table.
— « Qu'ist qui ti icrit ? » dit-il en ramassant le brouillon de l'éditorial.
Il lit lentement, en remuant les lèvres, en homme peu habitué à l'usage de nos caractères romains. Puis il reste quelques instants immobile, la bouche entr'ouverte. Et il éclate de rire, de son rire indicible qui glace le sang des âmes les plus sûres et vrille les nerfs de l'éditorialiste.

— « Ti icris di bêtises, di conniries grosses comme la Kasbah, mon-z-ami ... ».
— « ... ? » réplique silencieusement l'éditorialiste vexé.
— « Ji ti explique. Ti as tout plein di mots en trop. Par ixemple : NIMERO DI RIVUE. Li type qui y achete li journal, il y voit bien que ci pas un livre. Ti dois icrire « VOICI UN SPECIAL DE METAL HURLANT ENTIEREMENT CONSACRE A H.P. LOVECRAFT ». »
— « ... ? » poursuit l'éditorialiste, gêné.
— « Et pi, MITAL HURLANT, ci dijà sur la couverture, li gens, ils y voient bien qui z'y ont pas achité li NOUVIL Z-OBSERVATIR. Ti marques « VOICI UN SPECIAL ENTIEREMENT CONSACRE A H.P. LOVECRAFT ». »
— « ... ? » rétorque l'éditorialiste franchement ennuyé.
— « Et pi, pourquoi VOICI, il y est pas malade dans sa tite, li licteur. Bien sûr que ci pas ailleurs qu'ils z'y parlent di LOVECRAFT. Ti peux icrire « SPECIAL ENTIEREMENT CONSACRE A H.P. LOVECRAFT ». Ci y est bien comme ça ».
— « ... ? » laisse tomber l'éditorialiste qui se sent un peu taciturne dans ce bastringue.
— « Mais dis-moi », reprend Abdul, « si ils y consacrent qu'à LOVECRAFT, ils y parlent d'autre chose ? ».
— « Non ? ».
— « Alors ENTIEREMENT ci en trop, aussi. Et CONSACRE ti seul, ci un peu bite ».
— « Tu crois ? ».
— « Ji crois ! ».
— « Alors « SPECIAL LOVECRAFT », comme ça, ça va ? ».
— « Hé ! ... ».

Du coup, l'éditorialiste se sent extrêmement minable et n'ose plus signer de son nom ce texte auquel il a si peu contribué. Alors, au bas de la page, il écrit :

ABDUL FERNAND ALHAZRED, arabe fou



Edito gai.

Cette fois, c'était pour de vrai. Ce projet, nous l'avions caressé, Jean-Pierre Dionnet et moi, comme on flatte la croupe d'une pouliche fougueuse, à l'aube d'une longue cavalcade interstellaire. Notre idée : oser lancer des METAL HURLANT spéciaux, de gros volumes de cent cinquante pages, uniquement remplis d'histoires complètes, toutes axées sur un thème central et unique.
Le seul problème, en cette après-midi de mai, c'était le thème, justement. « Lovecraft », nous demanda sans ambage un dénommé Mœbius, « qu'est-ce qu'on en a à faire en ce moment ? ». Un vent de panique souffla sur l'assemblée. Mais comme les dessinateurs sont de bons petits, ils ne poussèrent pas la contestation jusqu'à refuser de dessiner dans notre « Spécial Lovecraft ».
Le choc, ce fut la livraison des planches.
— Un sorcier se croit assez puissant pour contempler les Dieux.
— Un jeune étudiant pubère fréquente un nécrophile.
— Un monstre arrive d'ailleurs
— Un président chasse le Ktulu.
— Un noble fort dégénéré tente de devenir immortel.
— Une chose tombe du ciel.
— Un certain Druillet retrouve des pages du Necronomicon.
Hé ... hé ... Sans nous dire un mot, nous contemplions les planches, en souriant vaguement. Force nous était de constater que, sans plagier ni hésiter, nos hommes avaient franchi les barrières de l'Innommé. Et si tous, en livrant leurs planches, avaient le pâle sourire des initiés, n'était-ce pas ...
MAIS OUI ! Notre conception de l'horreur serait toujours oblitérée par un certain Howard Philip Lovecraft ! Qui d'autre ? Quand bien même, comme c'est sans doute le cas, vous n'avez pas ouvert un livre du maître depuis dix ans. Quand bien même (la honte de la Malemort soit sur vous !), vous n'avez pas lu « Démons et Merveilles » ..., l'homme de Providence, toujours, serait là. Au fond des esprits, prêt à ressurgir et à terrifier. Prêt à emporter un numéro d'une innocente revue de bande dessinée vers les abysses de l'Innommé.
J'aimerais vous en dire plus. Vous raconter les après-midi d'hiver à Châlons-sur-Marne. Les expéditions nocturnes dans les cryptes de la Cathédrale. La main de Sophie transpercée à coup de scalpel (rituel immonde) et tant d'autres horreurs.
Notre Maître, en ces provinces boueuses ou glacées n'était autre que Lovecraft. C'est lui en qui nous faisions passer le sentiment de toutes nos horreurs et nos épouvantes adolescentes.
Et j'aimerais aussi dédier ce numéro à Celui-là qui se suicida dans Notre Dame en Vaux, s'ouvrant les veines à grands coups de rasoir, une nuit de janvier. Mais ... Ce serait un petit peu trivial, non ?
Alors, parlons de la couverture, qui est de Giger. Et dédions ce numéro à tous ceux qui, comme nous, ne cesseront de chercher dans l'épouvante et l'inconnu une compensation à leur triste condition d'humains.

PHILIPPE MANŒUVRE

MESSIEURS, JE VOUS RÉPÈTE QUE VOTRE ENQUÊTE EST INUTILE. JE NE PEUX RIEN AJOUTER À CE QUE JE VOUS AI DÉJÀ DIT !

NIEZ-VOUS LE TÉMOIGNAGE QUI VOUS EST À CHARGE ?

DÉTENEZ-MOI À VIE SI VOUS VOULEZ, EXÉCUTEZ-MOI SI VOUS AVEZ BESOIN D'UNE VICTIME POUR NOUR- VOTRE ILLUSION DE JUSTICE !

JE VOUS LE DIS ENCORE, JE NE SAIS CE QU'EST DEVENU HARLEY WARREN !

SI QUELQUE CHOSE DANS MES PROPOS DEMEURE VAGUE C'EST À CAUSE DE CETTE AMNÉSIE DÉMONIAQUE QUI S'EST ABATTUE SUR MON ESPRIT !

LA CHOSE

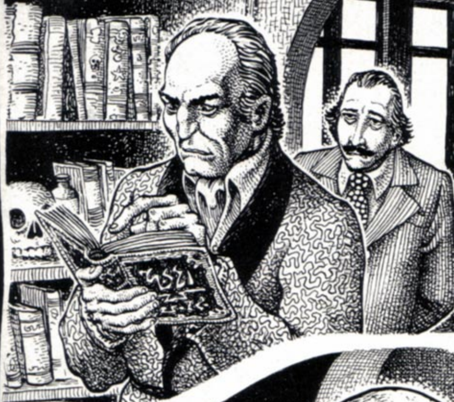







COMME JE L'AI DEJÀ RAPPORTÉ, LES FATALES ÉTUDES DE WARREN ME FURENT BIEN CONNUES ET J'Y COLLABORAIS PARTIELLEMENT... DE SON IMMENSE COLLECTION D'ÉTRANGES LIVRES CONSACRÉS À DES SUJETS MAUDITS, J'AVAIS LU CEUX ÉCRITS DANS UNE LANGUE QUI M'ÉTAIT ACCESSIBLE, MAIS LEUR NOMBRE ÉTAIT INFIME COMPARATIVEMENT À CEUX RÉDIGÉS DANS DES LANGUES INCONNUES.




QUANT AU LIVRE INSPIRÉ DU DIABLE QUE WARREN EMPORTA HORS DU MONDE DANS SA POCHE, MON AMI SE REFUSA TOUJOURS À ME LIVRER LE SENS DE CE QU'IL RENFERMAIT.


UNE FOIS DE PLUS, J'AFFIRME QUE JE N'AVAIS PAS UNE IDÉE NETTE DE CE QUI, DURANT CETTE NUIT QUI VIT L'ÉPOUVANTABLE ÉVENEMENT, DEVAIT ÊTRE NOTRE BUT... MAIS IL Y AVAIT CERTAINEMENT UN RAPPORT AVEC CE VIEUX LIVRE AUX CARACTÈRES INDÉCHIFFRABLES QUI LUI ÉTAIT VENU DES INDES...


DE TOUT TEMPS, WARREN ME DOMINA ET IL M'ARRIVA MÊME DE LE CRAINDRE... À PRÉSENT JE CRAINS POUR LUI CAR JE PRÉSUME QU'IL A CONNU DES HORREURS BIEN AU DELÀ DE MA CONNAISSANCE !

VOTRE TÉMOIN DIT QU'IL NOUS A VU À LA BARRIÈRE DE GAINSVILLE À 11 H.30, FAISANT ROUTE VERS LE MARAIS DU GRAND CYPRÈS... C'EST PROBABLEMENT VRAI, BIEN QUE MON UNIQUE SOUVENIR N'AIT TRAIT QU'À UNE SCÈNE QUI DUT SE DÉROULER LONGTEMPS APRÈS MINUIT.

NOUS ÉTIONS DANS UN ANCIEN CIMETIÈRE EN RUINES, CACHÉ PAR L'ÉPAISSE LUXURIANCE DE LA VÉGÉTATION INSALUBRE ET PAR LES RÉ-PUGNANTES VAPEURS QUI SEMBLAIENT MONTER DES CATACOMBES INCONNUES...

MA PREMIÈRE PERCEPTION DE MA PROPRE PRÉSENCE AU SEIN DE CETTE HORRIBLE NÉCROPOLE ME VINT D'UN MOMENT D'ARRÊT DEVANT UN VIEUX SÉPULCRE, TANDIS QUE WARREN M'EXPLIQUAIT POURQUOI CERTAINS CADA-VRES CONSERVENT DANS LEUR TOMBE UNE CHAIR FERME ET GRASSE DU-RANT DES MILLENAIRES...

SANS DÉLAI, NOUS SAI-SÎMES NOS BÊCHES ET COM-MENÇÂMES À ENLEVER L'HERBE, LES MAUVAISES TIGES ET LA TERRE AMASSÉE SUR L'AR-CHAÏQUE SÉPULTURE...

APRÈS AVOIR DÉ-GAGÉ TOUTE LA SURFACE DE LA LOURDE DALLE DU SÉPULCRE, WARREN S'EFFORÇA DE LA SOULEVER SANS POUVOIR L'ÉBRANLER

FINALEMENT, NOS FORCES COMBINÉES DÉ-CHAUSSÈRENT LA PIERRE QUE NOUS BASCU-LÂMES.

LA DALLE UNE FOIS ENLEVÉE, UNE SOMBRE OUVERTURE SE RÉVÉLA D'OÙ S'ÉCHAPPÈRENT DES GAZ ET DES MIASMES SI NAUSÉABONDS QUE NOUS BONDÎMES EN ARRIÈRE...

AU BOUT D'UN MOMENT TROUVANT LES EXHALAISONS PLUS SUPPORTABLES NOUS APPROCHÂMES À NOUVEAU DE CETTE BOUCHE D'OMBRE.

NOS LANTERNES DÉCOUVRIRENT LE SOMMET D'UNE VOLÉE DE MARCHES DE PIERRE SUR LESQUELLES, DE L'INTÉRIEUR DE LA TERRE, CHUTAIT GOUTTE À GOUTTE, UNE ODIEUSE LIQUEUR!

MA MÉMOIRE ENREGISTRE, À CET INSTANT, LE SOUVENIR DES PREMIÈRES PAROLES QUE WARREN M'ADRESSA SUR UN TON INCHANGÉ MALGRÉ LE TERRIFIANT DÉCOR QUI NOUS ENTOURAIT.

JE REGRETTE D'AVOIR À VOUS DEMANDER DE RESTER À LA SURFACE MAIS CE SERAIT UN CRIME QUE DE PERMETTRE À QUELQU'UN AYANT VOS NERFS FRAGILES DE DESCENDRE LÀ. VOUS NE POUVEZ VOUS IMAGINER, MÊME D'APRÈS CE QUE VOUS AVEZ LU OU CE QUE J'AI PU VOUS RACONTER, LES CHOSES QUE JE VAIS DEVOIR FAIRE ET VOIR.

C'EST UN TRAVAIL DIABOLIQUE, CARTER, ET JE DOUTE QUE, SANS UNE SENSIBILITÉ À TOUTE ÉPREUVE, QUELQU'UN PUISSE REGARDER CELA JUSQU'AU BOUT ET EN REVENIR NON SEULEMENT SAIN D'ESPRIT MAIS VIVANT.

JE VOUS PROMETS DE VOUS TENIR AU COURANT DE CHACUN DE MES MOUVEMENTS PAR LE TÉLÉPHONE. J'AI ASSEZ DE FIL POUR ATTEINDRE LE CENTRE DE LA TERRE ET REVENIR!

JE PUS, UNE MINUTE, APERCEVOIR LA LUEUR DE SA LAMPE ET ENTENDRE LE BRUISSEMENT DU FIL QUI SE DÉROULAIT DERRIÈRE LUI MAIS BIENTÔT ILS DISPARURENT COMME SI WARREN AVAIT, DANS L'ESCALIER DE PIERRE, REN--CONTRÉ QUELQUE TOURNANT...

IL SEMBLE QUE J'ÉTAIS DÉSESPÉRÉMENT DÉSIREUX D'ACCOMPAGNER MON AMI DANS CES PROFONDEURS SÉPULCRALES MAIS IL SE MONTRA INFLEXIBLE. IL ME--NAÇA MÊME D'ABANDONNER L'EXPÉDI--TION SI JE CONTINUAIS À INSISTER. CETTE MENACE FUT EFFICACE, CAR LUI SEUL POSSÉDAIT LA CLÉ DE LA **CHOSE**...



SUR SON ORDRE, JE PRIS L'UN DES APPAREILS ET M'ASSIS SUR UNE PIERRE TOM--BALE PRÈS DE L'OUVERTURE NOUVELLEMENT DÉ--COUVERTE.

DANS LE SILENCE DÉLAISSÉ DE CETTE CITÉ DE LA MORT, MON ESPRIT CONCEVAIT LES PLUS HORRIBLES FANTAISIES TANDIS QUE LES MONOLITHES BIZAR--RES SEMBLAIENT S'IMPRÉGNER D'UNE PERSONNALITÉ HIDEUSE !

CONSTAMMENT, JE CONSULTAI MA MONTRE À LA LUEUR DE MA LAM--PE ÉLECTRIQUE.

DURANT UN QUART D'HEURE JE N'ENTENDIS RIEN.

PUIS, UN FAIBLE BRUIT MONTA DE L'APPAREIL ET, D'UNE VOIX TENDUE J'APPELAI MON AMI AU SEIN DES PRO--FONDEURS.

WARREN !

V

WARREN QUI, UN BREF MOMENT PLUS TÔT, M'AVAIT SI CALMEMENT PARLÉ, APPELAIT À PRÉSENT DU FOND DE SON ABÎME DANS UN MURMURE PLUS SINISTRE QUE LE PLUS PERÇANT DES CRIS: –"**DIEU**! SI VOUS POUVIEZ VOIR CE QUE JE SUIS EN TRAIN DE VOIR!!"

JE DEVERSAI DANS LE MICRO UN FLOT DE QUESTIONS FIÉVREUSES ET LA VOIX RAUQUE ET TEINTÉE DE DESESPOIR DE MON AMI MONTA À NOUVEAU: –"**CARTER**, C'EST TERRIBLE, MONSTRUEUX, INCROYABLE! JE N'AI PAS LE COURAGE DE VOUS RACONTER! NUL NE PEUT CONNAÎTRE CELA ET VIVRE!"

CARTER! POUR L'AMOUR DE DIEU, REPLACEZ LA DALLE ET SAUVEZ-VOUS!

BARREZ-VOUS! REPLACEZ LA DALLE ET **BARREZ-VOUS**!

DES ÉTERNITÉS SEMBLAIENT AVOIR PASSÉ APRÈS LES DERNIÈRES PAROLES DE WARREN ET SEULS MES CRIS BRISAIENT LE SILENCE, PUIS UN NOUVEAU CLIQUETIS GRÉSILLA DANS L'APPAREIL.

"WARREN," APPELAI-JE, "ÊTES VOUS LÀ?"

JE VOULAIS ME RUER VERS LES PROFONDEURS À SON AIDE MAIS NE POUVAIS VAINCRE LA PARALYSIE QUI M'ENCHAÎNAIT. LE MURMURE QUI SUIVIT S'ÉLEVA GRADUELLEMENT JUSQU'À UN HURLEMENT REMPLI D'UNE HORREUR VENUE DU FOND DES ÂGES: –"**MAUDITES** SOIENT CES **CHOSES INFERNALES**!! C'EST PRESQUE FINI MAINTENANT... JE NE VOUS REVERRAI PLUS!"

EN RÉPONSE, J'ENTENDIS LA **CHOSE** QUI A JETÉ CETTE AMNÉSIE SUR MON ESPRIT. CETTE VOIX INHUMAINE ET DÉSINCARNÉE M'ARRACHA À LA CONSCIENCE ET ME JETTA DANS UN VIDE MENTAL...

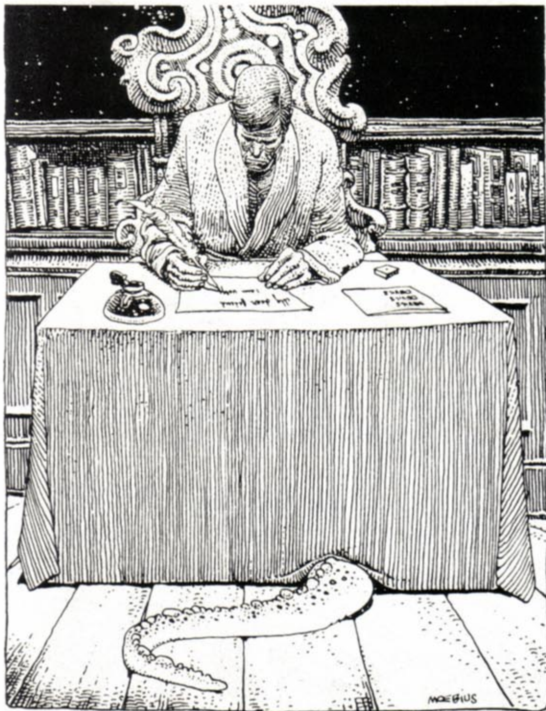
APRÈS, CE FUT LE SILENCE!

QUI NE CESSA QU'À MON ÉVEIL À L'HÔPITAL... J'ENTENDIS CELA, JAILLI DES PROFONDEURS LES PLUS RECULÉES DE CE MAUDIT SÉPULCRE EN RUINES: –"**ESPÈCE DE CRÉTIN, WARREN EST MORT!**"

IL EST MORT!

D'APRÈS "DÉMONS ET MERVEILLES", 1ÈRE PARTIE
DESSINS: **VOSS**

Lettres de Lovecraft



LETTRES 1/H.P. LOVECRAFT (Trad. Jacques Parsons/Choix, préface, chronologie, bibliographie et notes de Francis Lacassin/Christian Bourgois, éditeur, 1978).

Paraissant enfin en France, voici le 1er tome des Lettres de Lovecraft, couvrant la période 1914-1926. On sait que la Correspondance de l'écrivain d'Arkham (pardon, de Providence) fut démesurée par rapport à son œuvre fantastique proprement dite. Plus de cent mille lettres ! De 1965 à 1976, Arkham House (maison d'édition fondée par August Derleth et consacrée à Lovecraft et au Fantastique en général — dirigée à présent par Donald Wrandei depuis la mort de Derleth) publia cinq volumes de ces « Selected Letters ». L'entreprise paraissait irréalisable en France, quant à la traduction intégrale : Christian Bourgois a réussi cette gageure, au prix de « coupes » judicieuses. 4 autres volumes suivront-ils ? Tous les espoirs sont permis. Réjouissons-nous, car Lovecraft se livre totalement à ses correspondants (et à nous) au-delà de masques divers, de poses, de minauderies, par l'intermédiaire d'un style affecté, ampoulé, etc ! Mais dans ce jeu de miroirs, l'ultime reflet est le vrai visage de celui qui a pour nom Howard Phillips Lovecraft !

Soulignons au passage la traduction impeccable de Jacques Parsons, qui s'était déjà signalé par ses traductions et sa « promotion » de l'œuvre d'Algernon Blackwood, auteur fantastique encore trop peu connu en France. Le travail de bénédictin de Francis Lacassin (c'est un pléonasme !) était indispensable : ses notes permettent de s'y retrouver parmi toutes les références et les allusions parfois énigmatiques à la première lecture. Des « esprits chagrins » crieront sans doute au scandale, « chipoteront » sur les coupes effectuées, parleront de massacre et de travail de boucher... nous n'en faisons pas partie ! L'apport de Lacassin, par sa clarté, sa précision, sa logique, remet les choses en place, égratignant au passage la « légende » du reclus de Providence et autres petites coquetteries littéraires. En revanche, son discours sur « l'acteur vaincu par son personnage » me semble un peu tiré par les cheveux et tourner en rond... Lovecraft ne pouvait vivre et écrire qu'à Providence, tel en un camp retranché... du reste du monde et de la vie normale. Mais ce n'est pas grave. On peut regretter par contre une fin un peu outrée sur l'antisémitisme de Lovecraft (connu de tous) au point de le faire rejaillir sur sa création fantastique. Il n'y a qu'un pas à franchir et parlons alors d'un fantastique raciste et hitlérien ! C'est peut-être exagéré ! Une petite remarque : Lacassin citant un texte de Loveman pratique une coupe (qu'il signale d'ailleurs) : En effet, Lovecraft dit un jour à Sonia (sa femme) : « quel dommage que Loveman soit juif ; c'est un si gentil garçon ». Pourquoi avoir omis cette phrase ? Mais assez de cheveux coupés en quatre ! On aura compris que toutes affaires cessantes, et au prix d'un grand effort... financier (videz vos escarcelles ; le livre est un peu cher, mais il le vaut largement, vous ne le regretterez pas !) il faut lire cet ouvrage, l'un des plus importants depuis longtemps... sur le Fantastique, qui, décidément, a la vie dure et n'en finit pas de mourir et de renaître... mais surtout sur la Littérature en général et la création, l'un des aspects les plus fascinants chez Lovecraft. Le fantastique vu par le trou de la serrure.. par le petit bout de la lorgnette (hum, hum !) ou l'homme, HPL, vu au jour le jour, avec tous ses défauts, sa mesquinerie, son esprit souvent retors (ne revenons pas sur son racisme exacerbé et son antisémitisme) son côté « étriqué », petit-bourgeois ou « pauvre blanc ». Par ses redondances, son ton affecté et son pédantisme, l'homme ne répond guère à l'image qu'on s'en faisait d'après son œuvre. C'est une évidence, mais l'on comprend d'autant mieux sa démarche, qui aboutit à la création de l'une des œuvres fantastiques les plus cohérentes qui soit ! Portrait d'un artiste en jeune chien... Lovecraft, grâce à cette Correspondance, vécut par personnes interposées, puisqu'il ne pouvait vivre par lui-même, pour de multiples raisons. C'est pour cela qu'il apparaît souvent comme un personnage « empaillé » tenant le rôle de l'Ancêtre, s'excluant du jeu de la vie, se mettant sur la touche, pour regarder vivre les autres, avec dédain et dérision. Il n'avait peut-être pas une folle envie de rester en « tête-à-tête » avec sa création... les « maigres bêtes de la nuit » n'étaient pas loin !

Trêve de bavardages... si vous voulez savoir ce que fit Lovecraft le 21 novembre 1923, ce qu'il écrivit à Clark Ashton Smith le 14 mai 1926, ce que contient la page 179, alors achetez ces « Lettres 1 »... an 1 de la « connaissance » de Lovecraft ! Après ce coup de projecteur sur la face cachée de l'homme, vous aurez envie de relire tout Lovecraft ! Je vous invite au voyage, hé, hé, hé...

François TRUCHAUD



LE RETOUR DE CTHULHU

Scénario : Alan Charles & Dessins : Richard Martens

BONJOUR A TOUS ! C'EST VOTRE BON ONCLE NYARLATHOTEP QUI VOUS PARLE. JE VAIS VOUS CONTER AUJOURD'HUI LA FACON DE PROCÉDER POUR FAIRE REVENIR PARMI NOUS DIEUX ET DÉMONS LE CÉRÉMONIAL NÉCESSITE UN COUPLE D'HUMAINS ET DOIT COMMENCER AU CLAIR DE LUNE EN SCANDANT L'INCANTATION SUIVANTE...





CETTE DÉCLARATION EST SUIVIE PAR UN RITUEL COMPLEXE DÉSIGNÉ DANS LES CODES PAR LE MOT "MARIAGE".



PARFOIS, LA CÉRÉMONIE EST SUIVIE DE JETS DE RIZ, OU DE CONFETTIS SUR LES JEUNES MARIÉS, EN SIGNE DE BONHEUR ET DE RÉUSSITE DANS LEURS ENTREPRISES.



CE COUPLE AINSI FORMÉ ACCOMPLIT QUELQUEFOIS UN PÉRIPLE APPELÉ "VOYAGE DE NOCES".



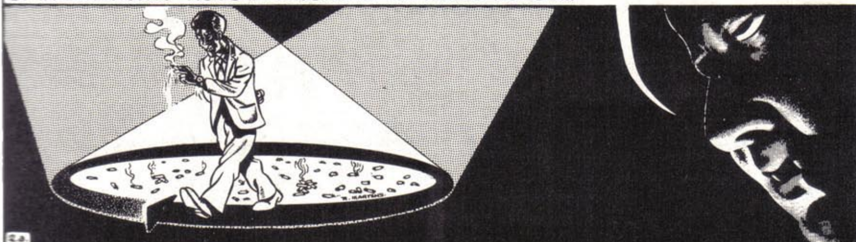
DÉTAIL A NE PAS NÉGLIGER : POUR PASSER LE SEUIL DU FOYER CONJUGAL, IL FAUT PORTER LA MARIÉE !



ALORS LA ! C'EST LA PHASE LA PLUS IMPORTANTE DE LA CÉRÉMONIE INCANTATOIRE, C'EST LA "NUITS DE NOCES"!



ET APRÈS ? SI TOUT VA BIEN, IL PEUT Y AVOIR L'APPARITION SOUHAITÉE, ENVIRON... NEUF MOIS PLUS TARD. A CE MOMENT, IL EST CONSEILLÉ AU MARI – C'EST LE NOM ÉSOTÉRIQUE QUE PREND L'HOMME PENDANT TOUT LE TEMPS QUE DURE LE "MARI-AGE" – DE PRATIQUER PRIÈRES ET INCANTATIONS. NOUS LE VOYONS ICI EN PLEINE ACTION...



LES ÉVÈNEMENTS S'ÉTANT PRÉCIPITÉS, UN GRAND... MAITRE INTERVIENT...





ENFIN ! LA NAISSANCE TANT ATTENDUE ! ET VOILA, AMI LECTEUR – "CTHULHU" CRU OU PAS IMPORTE PEU – C'EST POURTANT DE CETTE FAÇON QU'EST REVENU PARMI NOUS NOTRE GRAND ET VÉNÉRÉ DIEU "CTHULHU" ! ...PLUS CONNU SOUS LE NOM DE... **LOVECRAFT**!







La nuit du GOLMARD

Un écrivain nommé Habileté-à-l'amour

« A l'ouest d'Arkham s'érigent des collines farouches, séparées par des vallées plantées de bois profonds où NULLE hache n'a JAMAIS pratiqué de trouée. On y trouve des gorges étroites et sombres où les arbres s'inclinent étrangement, où filtrent de minces ruisselets qui NE connaissent PAS la lumière du soleil ».
Rassurez-vous, ce N'est PAS de moi. Ce sont les deux premières phrases de LA COULEUR TOMBEE DU CIEL (éd. Denoël, p. 11). J'aurais aimé les écrire ; mais enfin, quand on est impuissant; quand on N'en a PAS...
Ah ! Si, tout de même : à la réflexion, il y a une chose qui est de moi. Ce sont les majuscules. Les NEGATIONS sont de Lovecraft, mais les majuscules sont de moi. Ouf ! Les ciseaux du châtreur de service m'auront épargné pour cette fois. De justesse, avouons-le.
Vous NE voyez PAS où je veux en venir ? Alors, je passe au deuxième paragraphe : « Les anciens occupants s'en sont allés, et les étrangers N'aiment PAS vivre en ce lieu. Des Canadiens Français, des Italiens, des Polonais, ont essayé de s'y installer mais N'ont PAS tardé à partir. Ce qui les a chassés, ce N'est RIEN qu'ils aient pu voir, entendre ou toucher, c'est ce qu'ils ont pu imaginer. Le pays est funeste à l'imagination, et il N'apporte POINT de rêves reposants. Ce doit être pour ce motif que les étrangers s'en écartent, car Ammi Pierce NE leur a JAMAIS RIEN raconté de ses souvenirs des « jours étranges ». Ammi N'a PLUS toute sa tête depuis bien des années » (p. 10).
Troublant, n'est-ce pas ? Et je pourrais continuer longtemps comme ça. J'ai compté dans LA COULEUR TOMBEE DU CIEL cent soixante-cinq phrases comportant une ou plusieurs négations, et il se pourrait fort bien que j'en aie oublié. Grosso modo, une phrase sur deux ou trois est négative. Sans compter les négations camouflées sur lesquelles je reviendrai. Une proportion insolite, et d'autant plus que, dans la plupart des cas, les négations NE sont NULLEMENT nécessaires à la logique du récit : l'auteur les a introduites par le pur effet de sa volonté (inconsciente ou délibérée).
Vous me direz que je NE cite PAS ici le texte de Lovecraft, mais la traduction française de Jacques Papy. D'accord. Mais j'ai tout de même fait quelques petits contrôles sur l'original. Il en résulte que la traduction de Papy N'est PAS seulement admirable ; elle est très fidèle au texte, et si les négations NE sont PAS absolument partout les mêmes, leur volume global est pratiquement identique, de même que leur fonction. Par conséquent, rassurez-vous : je NE ferai PAS de citation en anglais.
Et maintenant, voici les difficultés qui commencent. Dire que « les anciens occupants s'en sont allés », c'est dire qu'ils NE sont PLUS là. Il y a une crypto-négation. Ce n'est pas la seule. Quand Lovecraft écrit que les chaumières « sont vides aujourd'hui », cela suppose évidemment qu'il N'y a PERSONNE dedans. Mieux : il ajoute que « les larges cheminées s'effritent peu à peu », il laisse entendre que, bientôt, elles N'existeront PLUS. On N'en sort PAS !

Remarquez bien qu'il N'y a AUCUNE raison de s'arrêter. Si les collines sont farouches, c'est qu'elles NE sont PAS civilisées. Si les bois sont profonds, c'est qu'ils NE sont PAS clairsemés. Si les gorges sont étroites et sombres, c'est qu'elles NE sont NI larges NI éclairées. Si les arbres s'inclinent, c'est qu'ils NE sont PAS droits. Si les ruisselets sont minces, c'est qu'ils NE sont PAS larges. En bref, il suffit qu'un adjectif ait un contraire, et on peut toujours le considérer comme la négation de ce contraire.
Mais N'ayez PAS d'inquiétudes : je N'ai PAS l'intention de vous entraîner dans les plaisirs pervers des jeux d'esprit pour grammairiens blasés. Lovecraft ici NE nie PAS n'importe quoi. La preuve ? Nous la chercherons dans une transformation à la manière de l'Oulipo :
« A l'est d'Arkham s'étendent des collines accueillantes, reliées par des vallées plantées de bois clairs où de coquets sentiers, aménagés avec goût, laissent partout deviner la rassurante présence de l'homme. On y trouve de larges vallons baignés de lumière où les arbres se dressent familièrement, où s'étalent de larges ruisseaux accoutumés depuis toujours à la bienfaisante lumière du soleil ».
Cette fois, PLUS de négations. L'esthétique du livre de lecture. Le contraire de Lovecraft. Vous NE voyez toujours PAS où je veux en venir ? Alors, passons à l'exercice suivant :
« Les collines N'étaient PAS farouches. Les bois N'étaient PAS profonds. Il N'y avait AUCUNE raison de penser que NULLE hache n'y avait pratiqué de trouée. Les gorges étaient LOIN d'être étroites ou sombres, et les arbres N'avaient RIEN de penché. Les ruisselets étaient TOUT SAUF minces, et N'ignoraient PAS la lumière du soleil ».
Alors, là, nous croulons sous les négations. C'est l'effet connu des amateurs sous le nom de « coup de la TRISTESSE D'OLYMPIO », et on voit bien que c'est prémédité. On voit aussi — quand on se passionne pour les délices un peu cérébraux de la logique formelle — que ce texte est le contradictoire de celui de Lovecraft. Le contradictoire, pas le contraire. Nous ne pouvons pas être à l'ouest d'Arkham. Ce qui d'ailleurs ne veut pas nécessairement dire que nous sommes à l'est de cette sympathique cité. Mais enfin, nous pourrions.
Dès lors, nous voici en mesure d'abandonner nos batifolages oulipotentiels et de revenir à Lovecraft, qui l'a bien mérité après tous les traitements que nous lui avons fait subir. La question qui se pose est la suivante : LA COULEUR TOMBEE DU CIEL est-elle le contraire de quelque chose ? ou le contradictoire de quelque chose ?

Vous NE voyez PAS l'intérêt ? Bien, bien. Si vous le prenez sur ce ton ... Pourtant, je pourrais en dire, sur une question pareille ! Enfin, n'en parlons plus. Mais alors, je cède encore la parole à Lovecraft. Il N'est PAS impuissant, lui. Enfin, sous l'angle littéraire ; parce que sous l'angle physiologique... Et d'après lui les lieux qu'il décrit « N'étaient PAS hantés, et leur extraordinaire pénombre N'inspirait NUL effroi avant la venue des jours étranges » (p. 15). Encore le coup de la TRISTESSE D'OLYMPIO. Mais une précision : tout cela se passe avant la venue des « jours étranges », c'est-à-dire avant que ça commence à devenir lovecraftien. En fait, avant le début de l'histoire. Lovecraft est un post-olympien.

Une remarque au passage : nous n'avons cité jusqu'ici que des descriptions. Autre remarque : Hugo, en écrivant la TRISTESSE D'OLYMPIO, posait lui aussi le décor ; et s'il le posait contradictoirement, c'est qu'il voulait rompre avec des clichés courants à son époque, ceux (déjà) du récit fantastique noir. Le procédé de Lovecraft va beaucoup plus loin : il passe son temps à dire ce que l'élément N'est PAS. Il ne s'en prend pas à des clichés — c'est-à-dire à des effets de langage — mais aux objets eux-mêmes.

La preuve ? Si vous en voulez une, parlons des choux punais. Je passe la parole à Lovecraft : « Stephen Rice, étant passé en voiture NON loin de chez les Gardner dans la matinée, avait remarqué les choux punais qui émergeaient de la boue près des bois de l'autre côté de la route. JAMAIS on N'en avait vu d'aussi énormes, et il était IMpossible d'en définir la couleur. Ils affectaient des formes monstrueuses, et le cheval avait renâclé en sentant une odeur qui, au dire de Stephen, NE ressemblait à RIEN de connu. Au cours de l'après-midi, plusieurs personnes allèrent voir à leur tour cette végétation anormale : toutes convinrent que les plantes de ce genre NE devraient JAMAIS pousser en terrain sain » (p. 22). Admirable NON-description, au terme de laquelle nous nous retrouvons en possession d'une foule de précisions et de détails, dont le point commun est qu'ils NE s'appliquent PAS aux choux punais. Les mots ordinaires NE permettent PAS de décrire un élément qui contredit l'expérience courante. D'ailleurs, les détails donnés NE sont JAMAIS mis sur le compte d'un narrateur omniscient ; Lovecraft se réfère successivement à Stephen Rice, à on, au cheval, à Stephen encore, puis à plusieurs personnes. Bien que l'auteur N'ouvre PAS les guillemets, il s'agit de citations, de paroles rapportées mais non corroborées par un témoin faisant autorité.

L'autorité ? Parlons-en ! Quand des savants interviennent, leur aptitude à poser plus de questions que les autres entraîne un véritable déferlement de négations : « Chaufée sur du charbon de bois (la couleur) N'avait émis AUCUN gaz caché ; elle s'était montrée INsensible à l'action dissolvante du borax ; AUCUNE température, y compris celle du chalumeau oxhydrique, N'avait pu la volatiliser (...). Son entêtement obstiné à NE PAS se refroidir eut tôt fait de mettre l'université en ébullition. Quand on la chauffa au spectroscope, elle étala des raies brillantes qui NE rappelaient EN RIEN les couleurs du spectre normal : alors, on parla beaucoup d'éléments nouveaux, de bizarres propriétés optiques, bref de toutes ces choses que disent les savants confrontés avec l'INconnu » (p. 16-17).

On observera qu'ici la chaleur de la couleur se communique de proche en proche à toute l'université ; inversement l'obstination des savants à mettre la couleur à la question n'a d'égal que l'entêtement de la couleur à NE PAS répondre, ou plutôt à donner des réponses NON déchiffrables. L'entreprise est vouée au ridicule par son acharnement même, et l'humour trop méconnu de Lovecraft se déploie à la fin de l'épisode : « Quand l'orage eut pris fin, RIEN NE restait auprès du vieux puits QU'une EXCAVATION aux bords déchiquetés, à demi comblée par les éboulis. C'est EN VAIN que Nahum creusa l'emplacement, et les savants purent constater la DISPARITION totale du météorite. En présence de cet échec, il NE leur restait PLUS qu'à regagner leur laboratoire et à poursuivre leurs expériences sur le second spécimen soigneusement enfermé dans un coffret de plomb. Ce fragment dura une semaine, mais l'on NE put RIEN apprendre de nouveau à son sujet. Il S'EVANOUIT SANS laisser la MOINDRE trace et, à mesure que les jours passaient, les professeurs commencèrent à DOUTER d'avoir JAMAIS vu AUTREMENT qu'en rêve ce mystérieux vestige des abîmes insondables du dehors ... » (p. 18-19).

Le plus beau dans ce dénouement, c'est que l'échec des savants entraîne l'échec de la science dans les savants : ils NE sont PLUS sûrs de RIEN, PAS MEME de l'existence de la couleur. Bref, ils redeviennent des hommes comme les autres, ils retombent dans la NON-connaissance comme fait le narrateur à la dernière page de l'histoire : « NE me demandez PAS mon opinion : je vous répondrais que je N'en sais RIEN. En effet, je N'ai recueilli QUE le témoignage d'Ammi, car les gens d'Arkham REFUSENT de parler des jours étranges, et les trois professeurs qui examinèrent l'aérolithe et le globule coloré sont MORTS depuis quelques années. Je crois pouvoir affirmer (c'est-à-dire : je NE suis PAS absolument sûr, J.G.) que la pierre tombée du ciel contenait d'autres globules » (p. 41-42).

En résumé, la NON-existence se ramène à la NON-connaissance, laquelle à son tour se ramène à la vie quotidienne des personnages de l'histoire. Quand on y regarde de plus près, les séries de négations NE sont PAS seulement un procédé descriptif ; on les trouve aussi dans la narration ; à vrai dire, on les trouve partout, elles cimentent indissolublement des morceaux où l'auteur passe de la description à la narration et inversement. Tel celui-ci : « Les porcs grossirent démesurément, puis commencèrent soudain à subir des transformations répugnantes que NUL NE put expliquer. Bien entendu, leur chair s'avéra INutilisable, et Nahum NE sut PLUS à quel saint se vouer. AUCUN vétérinaire rural NE voulait s'approcher de la ferme ... » (p. 26). Ou celui-ci, encore plus poisseux : « Ce fut Ammi qui découvrit, au cours d'une de ses RARES visites, que l'eau du puits N'était PLUS bonne. Elle avait un mauvais goût INdéterminé, NI fétide NI salé, et Ammi conseilla au fermier de creuser un autre puits à flanc de colline en attendant que le sol fût purifié. NEANMOINS, Nahum NE tint AUCUN compte de ce conseil, car il était devenu INdifférent aux choses étranges et déplaisantes. Lui et ses fils continuèrent à boire l'eau souillée avec la même Apathie machinale qu'ils apportaient à manger » (p. 25).

On ne s'étonnera pas qu'une telle vie quotidienne soit faite, pour l'essentiel, d'Apathie, c'est-à-dire de NON-action. D'ailleurs, l'écrivain est à la hauteur de ses personnages, et il N'a PAS son pareil pour occulter les péripéties. Prenez ce récit d'un assassinat par Lovecraft, et dites si vous en avez lu d'autres de cette eau : « Ammi NE me fournit PAS d'autres dé-



tails. Je remarquai simplement que la forme tapie dans un coin de la pièce NE reparaissait PLUS dans la suite de son récit comme un objet mouvant. Il y a certaines choses qu'on doit PASSER SOUS SILENCE, et un acte inspiré par un sentiment d'humanité élémentaire est parfois cruellement jugé par la loi. Je compris qu'il N'était RIEN resté de vivant dans la mansarde : en vérité, QUICONQUE y aurait laissé un être capable de mouvement eut commis un péché monstrueux et se fût condamné à la damnation éternelle. TOUT AUTRE qu'un fermier flegmatique se serait évanoui ou aurait PERDU la raison ... » (p. 30). Vous avez lu ? Bien. Maintenant, relisez sans vous presser, et répondez à la question suivante : avez-vous compris qu'Ammi vient de tuer Nabby, en quelque sorte, sous vos yeux ? A partir d'une certaine dose de négativité, ce NE sont PLUS seulement les porcs, ou les choux punais, ou Nabby, qui s'effritent, se disloquent et s'éparpillent ; c'est le sens lui-même. Certaines phrases méritent d'être isolées de leur contexte ; on N'en goûtera QUE mieux leur puissance d'absurdité : « C'est REN ... REN que d'la couleur ... a' brûle ... froide et humide qu'alle est, mais a' brûle ... a' vivait dans l'puits ... » (p. 32). Ces paroles, mêmes attribuées à un fou, méritent réflexion. Froid et brûlant, c'est déjà contradictoire ; mais une couleur qui brûle, ça va plus loin ; et quand nous apprenons qu'elle vit dans un puits ... Vous me direz que le titre lui-même annonçait la ... couleur ; mais ce N'était QU'un avant-goût, et RIEN NE prouvait que le paradoxe serait attisé et NON résorbé. Dans le texte que je viens de citer, on finit par se demander si les mots désignent vraiment des objets ; on évoque cet autre détail, passablement troublant : « Dans son délire, elle N'employait PAS un seul nom déterminé, mais uniquement des verbes et des pronoms » (p. 24). Ca parle ...

Mais les démonstratifs, c'est bon pour Lacan. Lovecraft préfère les indéfinis : « Quelque chose lui était enlevé ... on lui arrachait quelque chose ... quelque chose s'attachait à elle ... quelqu'un devrait bien l'en débarrasser ... RIEN N'était immobile dans la nuit ... les murs et les fenêtres se déplaçaient ... » (p. 24). Ouf ! Il a tout de même fini par laisser passer deux noms ; il est vrai que ce sont des objets, d'ordinaire IMmobiles, et qu'ils ont, dans cette histoire, la propriété de NE PAS rester à la même place ; preuve, par parenthèse, que le mouvement détruit l'ordre du monde ; que les verbes détruisent les noms. Les déplacements sont donc l'équivalent des négations ; d'ailleurs les deux apparaissent en même temps (« RIEN N'était immobile »).

A ce stade, il est clair que l'heure est grave ; et je vois, à la tête que vous faites, que désormais vous en êtes bien persuadé. Allons, ne désespérez pas ; en un sens, le pire est passé. Car dès l'instant où Lovecraft emploie des indéfinis, ou des indéterminés, il abandonne les négations ; il parle de « choses impossibles à décrire » (p. 24) ou même de « grande horreur informe » (p. 40), ce qui, venant de lui, est d'une précision presque téméraire. Il passe aux conclusions : « c'était un fragment de l'univers du dehors » (p. 18) ; « c'était contraire aux lois de la nature » (p. 35). Il ose même dans la deuxième partie de l'histoire, se poser des questions : « Quelle présence son entrée et son hurlement avaient-ils fait surgir ? » (p. 30) ; « Fallait-il incriminer l'eau du puits ? » (p. 34) ; « Serait-elle attachée aux racines de ces arbres qui griffent l'air de leurs branches ? » (p. 42). A la dernière ligne de l'histoire, cet esprit fort se permet même un point d'exclamation : « Dieu seul sait de quoi il s'agit ! » (p. 42)'

Tout ça pour dire que la fin de l'histoire, si atroce soit-elle en apparence, n'en est pas moins réparatrice en secret. Le comble de l'horreur a été atteint avec la couleur en même temps froide et brûlante. Par la suite, l'absence est devenue une présence. Probablement une présence mortelle ; mais tout vaut mieux que ce monde qui se décompose et qui, disparaissant, vous laisse tout seul avec votre vide absolu.

JACQUES GOIMARD

LE MONSTRE SUR LE SEUIL

APAPTATION : NORBERTO BUSCAGLIA

DESSINS : ALBERTO BRECCIA

C'EST VRAI : J'AI LOGÉ SIX BALLES DANS LA TÊTE DE MON MEILLEUR AMI. ET CEPENDANT, PAR CE RÉCIT, J'ESPÈRE MONTRER QUE JE NE FUS PAS UN ASSASSIN. ON DIRA QUE JE SUIS FOU. PLUS FOU QUE L'HOMME CONTRE LEQUEL J'OUVRIS LE FEU DANS UNE CELLULE DE L'ASILE D'ALIÉNÉS D'ARKHAM. QUE MES LECTEURS JUGENT, PÈSENT MES ASSERTIONS, LES RATTACHEMENTS AUX FAITS CONNUS ET SE DEMANDENT COMMENT J'AURAIS PU RÉAGIR AUTREMENT APRÈS M'ÊTRE TROUVÉ EN PRÉSENCE DE CETTE HORREUR ABOMINABLE : LE MONSTRE SUR LE SEUIL DE MA PORTE. J'AFFIRME DONC N'AVOIR PAS TUÉ EDWARD DERBY. JE DIRAI PLUTÔT QUE JE L'AI VENGÉ, ET QUE CE FAISANT, JE LIBÉRAIS LA TERRE D'UNE HORREUR DONT LA SURVIVANCE AURAIT PU PLONGER L'HUMANITÉ DANS D'INDESCRIPTIBLES TERREURS.

DÈS SA PLUS TENDRE ENFANCE, J'AI CONNU EDWARD PICKMAN DERBY. DE HUIT ANS PLUS JEUNE QUE MOI, IL ÉTAIT SI PRÉCOCE QUE NOUS AVIONS BEAUCOUP DE CHOSES EN COMMUN MALGRÉ LA DIFFÉRENCE D'ÂGE. A SEPT ANS, IL ÉCRIVAIT DES VERS, FANTASTIQUES, SOMBRES OU MORBIDES, QUI LAISSAIENT STUPÉFAITS SES TUTEURS.





A L'ARRIÈRE PLAN DE NOTRE AMOUR COMMUN DU MERVEILLEUX ET DES OMBRES, IL Y AVAIT L'AMBIANCE DE LA VILLE QUE NOUS HABITIONS : L'ANTIQUE ARKHAM, PLEINE DE LÉGENDES, D'ENCHANTEMENTS ET DE SORCELLERIE.

LE GÉNIE DU JEUNE DERBY SE DÉVELOPPA NOTABLEMENT. A L'ÂGE DE DIX HUIT ANS, IL ÉCHANGEAIT UNE CORRESPONDANCE AVEC LE POÈTE BAUDELAIRIEN BIEN CONNU JUSTIN GEOFFREY QUI MOURUT DANS UN ASILE D'ALIÉNÉS EN 1926, APRÈS AVOIR VISITÉ UN VILLAGE HONGROIS DE SINISTRE RÉPUTATION.



DANS LES AFFAIRES PRATIQUES, EDWARD SE MONTRAIT INOPÉRANT. IL N'AVAIT AUCUNE CAPACITÉ DANS LES AFFAIRES. LA FORTUNE DE SA FAMILLE ÉTAIT SI IMPORTANTE QUE CELA NE CONSTITUAIT PAS UNE TRAGÉDIE. AU FUR ET A MESURE QUE LE TEMPS PASSANT, SON TALENT, A LA FAÇON DE POE, S'INCLINA VERS LA DÉCADENCE. A CETTE ÉPOQUE, NOUS SOUTENIONS DES DISCUSSIONS PASSIONNÉES.



J'ÉTAIS ALLÉ A HARVARD, M'ÉTAIS MARIÉ A BOSTON POUR REVENIR FINALEMENT A ARKHAM OU J'EXERÇAIS MA PROFESSION D'ARCHITECTE. DERBY AVAIT L'HABITUDE DE VENIR A LA MAISON TOUS LES SOIRS. IL AVAIT UNE FAÇON CARACTÉRISTIQUE DE S'ANNONCER, FRAPPANT SUR LA PORTE TROIS COUPS RAPIDES SUIVIS DE DEUX COUPS, APRÈS UNE PAUSE.



IL ÉTAIT ENTRÉ A L'UNIVERSITÉ DE MISKATONIC A L'ÂGE DE SEIZE ANS ET AVAIT TERMINÉ SES ÉTUDES EN TROIS ANS. IL S'ÉTAIT SPÉCIALISÉ EN LITTÉRATURE FRANÇAISE ET ANGLAISE AVEC DES NOTES EXCELLENTES. IL SE PLONGEA ARDEMMENT DANS L'ÉTUDE DES SCIENCES OCCULTES, QUI ONT FAIT LA RENOMMÉE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ D'ARKHAM.



C'EST LÀ QU'IL DÉCOUVRIT, ENTRE AUTRES, L'ÉPOUVANTABLE "NECRONOMICON", DE L'ARABE DÉMENT ABDUL ALHAZRED, LE TERRIBLE "LIVRE D'EIBON", ET L'"UNAUSSPRECHLICHEN KULTEN" DE VON JUNZT.



AVEC LE TEMPS, IL COMMENÇA DE SE RÉUNIR AVEC LE GROUPE LE PLUS AVANCÉ DE L'UNIVERSITÉ, MALGRÉ SON JEUNE AGE. IL AVAIT ALORS TRENTE QUATRE ANS. A ARKHAM, D'ÉTRANGES RUMEURS CIRCULAIENT SUR CE GROUPE. ON PARLAIT MEME DE MAGIE NOIRE ET D'INCIDENTS ABSOLUMENT INCROYABLES.



EDWARD AVAIT TRENTE HUIT ANS LORSQU'IL RENCONTRA ASENATH WAITE. ÉTAIT BRUNE, PETITE ET TRES BELLE (EN DÉPIT DE SES GROS YEUX SAILLANTS).



ELLE ÉTAIT DE LA BRANCHE DES WAITE D'INSMOUTH, QUI, PENDANT DES GÉNÉRATIONS, AVAIENT FAIT L'OBJET DE SINISTRES LÉGENDES.



LE CAS D'ASENATH SE TROUVAIT AGGRAVÉ PAR LE FAIT QU'ELLE ÉTAIT LA FILLE D'EPHRAÏM WAITE, LEQUEL AVAIT ÉPOUSÉ, DANS SA VIEILLESSE, UNE FEMME INCONNUE QUI NE SE MONTRAIT QUE VOILÉE. LE VIEILLARD ÉTAIT UN GRAND AMATEUR DE MAGIE.



IL ÉTAIT MORT FOU, EN DES CIRCONSTANCES ASSEZ ÉTRANGES. SA FILLE AVAIT LES MEMES YEUX QUE SON PERE, ET PARFOIS SON ASPECT ÉTAIT AUSSI DIABOLIQUE QUE CELUI DU VIEUX WAITE. EDWARD RENCONTRA ASENATH DANS UNE RÉUNION D'INTELLECTUELS, ET LORSQU'IL ME RENDIT VISITE LE LENDEMAIN, IL FUT INCAPABLE DE ME PARLER D'AUTRE CHOSE.



QUELQUES JOURS PLUS TARD, EDWARD ME PRÉSENTA LA JEUNE FILLE. JE COMPRIS QUE L'INTÉRET DE MON AMI N'ÉTAIT PAS UNILATÉRAL. ASENATH LE REGARDAIT COMME S'IL EUT ÉTÉ SA PROIE.



QUELQUES JOURS PLUS TARD, ALARMÉ PAR LA RUMEUR, LE VIEUX DERBY ME RENDIT VISITE. SON FILS AVAIT L'INTENTION D'ÉPOUSER ASENATH. JE LUI DÉCONSEILLAI DE S'OPPOSER A CE PROJET. LE MARIAGE EUT LIEU UN MOIS PLUS TARD.



ASENATH AVAIT ACQUIS LA VIEILLE MAISON CROWNINGSHIELD, ET LES MARIÉS DÉCIDÈRENT DE S'Y INSTALLER APRÈS UN COURT VOYAGE DE NOCES À INNSMOUTH, D'OÙ ILS RAMENÈRENT TROIS DOMESTIQUES.



LORSQUE EDWARD ME RENDIT À NOUVEAU VISITE, IL ME SEMBLA LÉGÈREMENT CHANGÉ. IL ME DIT QU'ASENATH AVAIT AMENÉ D'INNSMOUTH UNE QUANTITÉ DE LIVRES ET D'APPAREILS. ET QUE, SOUS SA DIRECTION, IL AVAIT BEAUCOUP PROGRESSÉ DANS LA CONNAISSANCE ÉSOTÉRIQUE.



LES DOMESTIQUES ÉTAIENT TRÈS ÉTRANGES; UN COUPLE INCROYABLEMENT VIEUX ET UNE JEUNE FEMME CONTREFAITE QUI SEMBLAIT EXHALER UNE PERPÉTUELLE ODEUR DE POISSON.



AU COURS DES DEUX ANNÉES SUIVANTES, ASENATH VIEILLIT ÉNORMÉMENT, AU POINT QU'ELLE SEMBLAIT LA PLUS VIEILLE DU COUPLE. EN OUTRE, TOUT SON ASPECT AVAIT QUELQUE CHOSE DE RÉPUGNANT.



LES GENS AVAIENT COMMENCÉ À PARLER DE CETTE MÉTAMORPHOSE AU BOUT D'UN AN DE MARIAGE. AINSI, LUI QUI NE POUVAIT AUPARAVANT CONDUIRE UNE AUTOMOBILE ENTRAIT ET SORTAIT DE CROWNINGSHIELD AU VOLANT DE LA PACKARD D'ASENATH QU'IL CONDUISAIT COMME UN EXPERT. IL SE DIRIGEAIT TOUJOURS VERS LA ROUTE D'INNSMOUTH.



DANS CES MOMENTS, DISAIENT LES GENS, EDWARD RESSEMBLAIT BEAUCOUP À SA FEMME ET MÊME AU VIEIL EPHRAÏM WAITE.



LA TROISIÈME ANNÉE DE SON MARIAGE, EDWARD COMMENÇA À ME FAIRE PART DE SES CRAINTES. IL ME DONNA À ENTENDRE QUE "LES CHOSES ALLAIENT TROP LOIN" OU QU'IL VOULAIT "RECONQUÉRIR SON IDENTITÉ". SANS SAVOIR POURQUOI, JE ME SOUVINS DE CES POUVOIRS HYPNOTIQUES, QUE POSSÉDAIT ASENATH. CERTAINS DE SES CAMARADES AVAIENT L'IMPRESSION QU'ELLE POUVAIT SE LIVRER À UN ÉCHANGE DE PERSONNALITÉ.



IL ME PARLA ENFIN DE TERRIBLES RÉUNIONS DANS DES LIEUX SOLITAIRES, DE RUINES CYCLOPÉENNES AU CŒUR DE LA FORÊT DU MAINE...




... D'ANGLES COMPLIQUÉS MENANT, À TRAVERS DES MURS INVISIBLES, À D'AUTRES RÉGIONS DE L'ESPACE ET DU TEMPS...


... ET DE HIDEUX ÉCHANGES DE PERSONNALITÉ QUI PERMETTAIENT D'EXPLORER DES LIEUX INTERDITS, DANS D'AUTRES SPHÈRES...


PARFOIS, IL ACCOMPAGNAIT CES RÉCITS ABSURDES DE L'EXHIBITION D'OBJETS DONT LA STRUCTURE ET LA COULEUR NE RAPPELAIENT RIEN DE CONNU SUR CETTE TERRE. CES OBJETS, DISAIT-IL, VENAIENT DE "L'EXTÉRIEUR", ET SA FEMME SAVAIT LES OBTENIR.
DE RETOUR CHEZ LUI, ASENATH SAVAIT TOUJOURS CE QU'IL AVAIT FAIT...


UN JOUR D'AOÛT, JE REÇUS UN TÉLÉGRAMME EXPÉDIÉ DU MAINE. LE SHERIF DE CHESUNCOOK ME TÉLÉGRAPHIAIT AU SUJET D'UN FOU QUI ÉTAIT SORTI DE LA FORÊT EN PROIE AU DÉLIRE, CRIANT ET M'APPELANT À SON AIDE.


IL ME FALLUT, POUR PARVENIR À CHESUNCOOK, UNE INCONFORTABLE JOURNÉE DE VOYAGE EN VOITURE. JE TROUVAIS DERBY ENFERMÉ DANS LA PRISON DU VILLAGE. IL ME RECONNUT AUSSITÔT ET SE MIT À DÉBITER UN TORRENT DE MOTS INCOHÉRENTS:


DAN... POUR L'AMOUR DE DIEU! LA FOSSE AUX SOGGOTHS! AU BAS DES SIX MILLE MARCHES... L'ABOMINATION DES ABOMINATIONS!... JE NE VOULAIS PAS Y ALLER ET C'EST LÀ QU'ELLE M'A EMMENÉ!


IA ! SHUB ! NIGGURATH !


LA CRÉATURE ENCAPUCHONNÉE A BÊLÉ : "KAMOG ! KAMOG !..." C'ÉTAIT LE NOM DU VIEIL EPHRAIM... J'ÉTAIS LÀ, EN CE LIEU OÙ ELLE AVAIT PROMIS DE NE JAMAIS M'EMMENER ... ELLE ÉTAIT LÀ DANS MON CORPS ...


JE ME TROUVAIS DANS LA FOSSE MAUDITE OÙ COMMENCE LE ROYAUME DES TÉNÈBRES ...


J'AI VU UN SOGGOTH ... JE L'AI VU CHANGER DE FORME ... JE NE PEUX PAS SUPPORTER CELA !


JE LA TUERAI SI ELLE M'Y RENVOIE ! JE LA TUERAI DE MES MAINS ...
LE LENDEMAIN, JE LUI ACHETAI DES VETEMENTS CONVENABLES AU VILLAGE, ET JE PRIS LE CHEMIN DU RETOUR VERS ARKHAM AVEC LUI. JE DÉCIDAI DE L'HÉBERGER CHEZ MOI. PLUS TARD, JE L'AIDERAI A OBTENIR LE DIVORCE, CAR, À N'EN PAS DOUTER, CE MARIAGE ÉQUIVALAIT À UN SUICIDE MENTAL.


QUAND NOUS PARVINMES A PORTLAND, MON AMI COMMENÇA A MURMURER : ASENATH S'EMPARAIT DE SON CORPS POUR ALLER EN DES LIEUX OÙ L'ON CÉLEBRAIT DES RITES INNOMABLES, LAISSANT EDWARD DANS SON CORPS A ELLE, ENFERMÉ A LA MAISON. PARFOIS, ELLE ÉTAIT CONTRAINTE DE LACHER PRISE ET EDWARD SE TROUVAIT SUBITEMENT EN DES ENDROITS LOINTAINS ET HORRIBLES.

OUI, MAINTENANT, IL SAVAIT TOUT SUR INNSMOUTH, SUR LES CRÉATURES VENUES DE LA MER... EPHRAÏM WAITE AVAIT CONNU LE SECRET... IL AVAIT FAIT UNE CHOSE HIDEUSE POUR OBTENIR UNE VIE ÉTERNELLE... ASENATH RÉUSSIRAIT...



DAN, DAN, TE SOUVIENS-TU DE LUI ? TE RAPPELLES-TU CES YEUX SAUVAGES ET SA BARBE BROUSSAILLEUSE QUI N'A JAMAIS BLANCHI ? UN JOUR, IL M'A REGARDÉ D'UN AIR MENAÇANT, ET JE NE L'AI JAMAIS OUBLIÉ.



MAINTENANT, ELLE ME REGARDE DE CETTE FAÇON LÀ. ET JE SAIS POURQUOI ! IL A TROUVÉ LA FORMULE DANS LE NÉCRONOMICON. SAIS-TU POURQUOI MA FEMME SE DONNE TANT DE MAL POUR ÉCRIRE EN PENCHANT SES LETTRES ? AS-TU JAMAIS VU UN MANUSCRIT DU VIEIL EPHRAÏM ?

SAIS-TU POURQUOI J'AI TRESSAILLI EN VOYANT DES NOTES RAPIDES PRISES PAR ASENATH ? IL A L'INTENTION DE NE JAMAIS MOURIR EN PASSANT D'UNE...

A CE MOMENT-LÀ, SURVINT LA CHOSE. SON VISAGE SE TORDIT JUSQU'À DEVENIR MÉCONNAISSABLE.



IL ME SERAIT IMPOSSIBLE DE DÉCRIRE L'HORREUR QUI M'ENVAHIT. UN FLOT DE NAUSÉE ME SUBMERGEA. LA FIGURE QUI SE TROUVAIT À MES CÔTÉS N'AVAIT PLUS AUCUNE RESSEMBLANCE AVEC L'AMI DE TOUTE UNE VIE. ON AURAIT DIT UN MONSTRUEUX INTRUS VENU D'UNE AUTRE SPHÈRE.



LORSQUE NOUS TRAVERSÂMES BIDDEFORD, JE VIS CLAIREMENT SON VISAGE : IL RESSEMBLAIT TERRIBLEMENT À SA FEMME ET AU VIEIL EPHRAÏM. CET HOMME N'AVAIT RIEN À VOIR AVEC LE EDWARD P. DERBY QUE J'AVAIS CONNU ENFANT. C'ÉTAIT UN INTRUS EN PROVENANCE DES NOIRS ABÎMES.



NOUS ARRIVÂMES À ARKHAM AVANT MINUIT ET NOUS VÎMES QUE LA LUMIÈRE DE LA VIEILLE MAISON DE CROWNINGSHIELD ÉTAIT ENCORE ALLUMÉE. DERBY DESCENDIT DE VOITURE ET MURMURA QUELQUES PHRASES DE REMERCIEMENT. JE RENTRAIS CHEZ MOI AVEC UNE ÉTRANGE SENSATION DE SOULAGEMENT.



AU COURS DES DEUX MOIS QUI SUIVIRENT, LA RUMEUR ALLA BON TRAIN. ON VOYAIT DE PLUS EN PLUS SOUVENT DERBY DANS SON ÉTAT ÉNERGIQUE ET ASENATH N'ÉTAIT PRESQUE JAMAIS VISIBLE.



UN SOIR DE LA MI-OCTOBRE, J'ENTENDIS LES CINQ COUPS DE SONNETTE FAMILIERS À LA PORTE D'ENTRÉE. J'ALLAIS OUVRIR ET ME TROUVAIS FACE À EDWARD, FACE AU EDWARD DE TOUJOURS. SON VISAGE EXPRIMAIT UN MÉLANGE DE CRAINTE ET DE TRIOMPHE; JUSQU'AU MOMENT OÙ JE FERMAIS LA PORTE, IL NE CESSA DE REGARDER PAR-DESSUS MON ÉPAULE.



IL ME SUIVIT JUSQU'À MON BUREAU ET ME DEMANDA UN PEU DE WHISKY POUR CALMER SES NERFS. ENSUITE, IL PRIT LA PAROLE!



DAN, ASENATH EST PARTIE. HIER SOIR, PENDANT QUE LES DOMESTIQUES ÉTAIENT DE SORTIE, NOUS AVONS EU UN LONG ENTRETIEN. JE LUI FIS PROMETTRE DE NE PLUS ME TOURMENTER. ELLE S'EST FÂCHÉE, A FAIT SES MALES ET EST PARTIE POUR NEW-YORK.



ELLE EST SANS DOUTE EN RÉUNION AVEC QUELQUE GROUPE DE VOYANTES... C'ÉTAIT HORRIBLE, DAN... ELLE S'EMPARAIT DE MON CORPS... MAIS PENDANT QUE JE FAISAIT SEMBLANT DE L'ACCEPTER, JE PRÉPARAIS MES DÉFENSES.



CE MATIN, J'AI LICENCIÉ CES MAUDITS DOMESTIQUES. CE SONT DES GENS D'INNSMOUTH, LIGUÉS AVEC ELLE. JE SUPPOSE QUE TU ME CROIS FOU, DAN. MAIS TU AS ÉTÉ TÉMOIN D'UNE DE CES TRANSFORMATIONS... DANS TA VOITURE, QUAND NOUS REVENIONS DE CHESUNCOOK ... JE ME SOUVIENS: J'ESSAYAIS DE TE DIRE QUI ELLE ÉTAIT...





QUAND ELLE S'EST EMPARÉE DE MOI... EN UN CLIN D'ŒIL, JE ME RETROUVAIS DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE LA MAISON... DANS CE DIABOLIQUE CORPS... C'EST ELLE QUI FIT LE VOYAGE AVEC TOI! TU AS DÛ SENTIR LA DIFFÉRENCE!









PLUS TARD, JE TE RACONTERAI LES HORREURS INTERDITES QU'ELLE ME FIT CONNAITRE. CERTAINES PERSONNES ONT DES CONNAISSANCES QUE NUL NE DEVRAIT POSSÉDER.



À LA PLACE DU BIBLIOTHÉCAIRE DE L'UNIVERSITÉ, JE BRÛLERAI CE MAUDIT NECRONOMICON. IL FAUT QUE JE QUITTE CETTE MAISON MAUDITE POUR ALLER M'INSTALLER CHEZ MON PERE. SI J'AI BESOIN D'AIDE, JE SAIS QUE TU M'AIDERAS. EDWARD PASSA LA NUIT CHEZ MOI. LE LENDEMAIN MATIN, IL ME PARUT PLUS CALME.

AU COURS DES SEMAINES SUIVANTES, MON AMI VINT ME VOIR FRÉQUEMMENT. NOUS EUMES DE LONGUES CONVERSATIONS AU COURS DESQUELLES NOUS ÉVITIONS LES SUJETS DÉPLAISANTS.



LA CATASTROPHE SE PRODUISIT UNE NUIT DE DÉCEMBRE.



NOUS PARLIONS QUAND IL SE LEVA D'UN BOND DE SON FAUTEUIL, SON VISAGE EXPRIMAIT UNE PANIQUE COSMIQUE...



MON CERVEAU ! MON CERVEAU ! ILS L'ARRACHENT... KAMOG ! LA FOSSE AU SHOGGOTHS ! IA ! SHUB NIGGURATH ! LA FLAMME !... LA FLAMME... AU-DELA DU CORPS, AU-DELA DE LA VIE !... OH, MON DIEU !




ELLE ESSAYE ... ELLE ESSAIYE À NOUVEAU ... J'AURAIS DÛ M'EN DOUTER ... RIEN NE PEUT ARRETER CETTE FORCE ! NI LA DISTANCE, NI LA MAGIE, NI LA MORT ... C'EST HORRIBLE, Ô DAN, SI TU SAVAIS COMME C'EST HORRIBLE !


APRES CELA, IL NE VINT PLUS ME VOIR. J'ALLAIS CHAQUE JOUR CHEZ LUI. JE LE TROUVAIS TOUJOURS DANS LA BIBLIOTHEQUE, REGARDANT DANS LE VIDE, AVEC L'AIR D'ÉCOUTER ATTENTIVEMENT.


D'ACCORD AVEC SON MÉDECIN, NOUS FÎMES APPEL À DEUX SPÉCIALISTES. LES MOINDRES QUESTIONS PROVOQUERENT DES SPASMES ÉPOUVANTABLES ; LE SOIR MEME, UNE VOITURE BIEN FERMÉE EMMENA MON MALHEUREUX AMI À L'ASILE D'ALIÉNÉS D'ARKHAM.


J'ALLAIS LUI RENDRE VISITE DEUX FOIS PAR SEMAINE. SANS CESSE, IL RÉPETAIT :
IL FALLAIT QUE JE LE FASSE ... ELLE S'EMPARERA DE MOI ... LÀ-BAS, DANS LES TÉNEBRES ... MERE ! DAN ! SAUVEZ-MOI !


UN MATIN DE LA FIN JANVIER, ON ME TÉLÉPHONA DE L'ASILE POUR M'INFORMER QU'EDWARD AVAIT SUBITEMENT RETROUVÉ LA RAISON. MA JOIE SE TRANSFORMA EN FRAYEUR QUAND UNE INFIRMIERE M'ACCOMPAGNA DANS SA CHAMBRE.


LE PATIENT SE LEVA POUR ME SALUER COURTOISEMENT ET JE M'APERÇUS AUSSITOT QU'IL DÉBORDAIT DE CETTE PERSONNALITÉ ET DE CETTE ÉNERGIE QUI, SELON EDWARD MEME, ÉTAIT CELLE DE SA FEMME.


JE FUS TRES HEUREUX DE ME RETIRER. QUE S'ÉTAIT-IL PASSÉ ? QUELLE PERSONNALITÉ ÉTRAGÈRE S'EMBUSQUAIT DERRIERE LES YEUX DE EDWARD DERBY ?


DEUX JOURS DURANT JE NE CESSAIS D'AGITER CES PROBLEMES DANS MON ESPRIT. LA NUIT DU SECOND JOUR RESTERA MARQUÉE PAR UN CAUCHEMAR QUE JE N'OUBLIERAI JAMAIS. TOUT COMMENÇA PAR UN APPEL TÉLÉPHONIQUE PEU AVANT MINUIT. JE DÉCROCHAI LE COMBINÉ, MAIS PERSONNE NE PARLAIT. IL ME SEMBLA PERCEVOIR UN SON GARGOUILLANT, LIQUIDE, UN ... "GLUB ... GLUB ... GLUB" ... QUI SUGGÉRAIT DES MOTS INARTICULÉS ...


"QUI EST À L'APPAREIL ?" DEMANDAIS-JE. J'OBTINS POUR SEULE RÉPONSE DES "GLUB... GLUB... GLUB"... AUSSITÔT, J'AJOUTAIS : "JE NE VOUS ENTENDS PAS. RAPPELEZ LES RÉCLAMATIONS." MON INTERLOCUTEUR RACCROCHA IMMÉDIATEMENT.


À DEUX HEURES DU MATIN JE FUS RÉVEILLÉ PAR UN APPEL MALADROIT QUI TENTAIT MISÉRABLEMENT DE REPRODUIRE L'ANCIEN SIGNAL DE EDWARD, LES TROIS COUPS BREFS SUIVIS DE DEUX LONGS ...


QUAND J'OUVRIS LA PORTE, UNE RAFFALE DE VENT INCROYABLEMENT FÉTIDE ME FOUETTA LE VISAGE ET, QUELQUES INSTANTS DURANT, JE VIS UNE FIGURE ACCROUPIE SUR LE SEUIL.


LE VISITEUR PORTAIT L'UN DES MANTEAUX DE EDWARD. SOUDAIN, IL ÉMIT UN SON SEMI-LIQUIDE : "GLUB... GLUB... GLUB"... ET IL ME TENDIT UNE LONGUE FEUILLE DE PAPIER ROULÉE QUE J'ESSAYAIS DE LIRE DANS LA DEMI OBSCURITÉ QUI BAIGNAIT LE PORCHE


IL ME FUT IMPOSSIBLE DE DISTINGUER QUOI QUE CE SOIT, AUSSI JE RENTRAIS DANS LE VESTIBULE. L'ÉCRITURE ÉTAIT INDÉNIABLEMENT CELLE DE EDWARD. LE MESSAGER S'ARRÊTA À L'INTÉRIEUR, TOUT PRÈS DU SEUIL. LA PUANTEUR ÉTAIT VRAIMENT ATROCE.


PUIS, TANDIS QUE JE LISAIS LA LETTRE, MES GENOUX SE DÉROBÈRENT SOUS MOI ET JE M'ÉVANOUIS. QUAND JE REPRIS CONNAISSANCE, J'ÉTAIS ALLONGÉ SUR LE SOL, SERRANT LA FEUILLE DANS MA MAIN CRISPÉE.
VOICI CE QU'ELLE DISAIT :


"DAN.... VA À L'ASILE ET TUE LA CRÉATURE QUI SE TROUVE DANS MA CHAMBRE. TUE-LA. CE N'EST PLUS EDWARD DERBY. ELLE S'EST EMPARÉE DE MOI... C'EST ASENATH... ET VOILÀ TROIS MOIS ET DEMI QU'ELLE EST MORTE. JE T'AI MENTI QUAND JE T'AI DIT QU'ELLE ÉTAIT PARTIE. JE L'AI TUÉE. JE NE POUVAIS PAS FAIRE AUTREMENT. NOUS ÉTIONS SEULS, ET JE ME TROUVAIS DANS MON CORPS À MOI. JE LUI AI BROYÉ LE CRÂNE À COUPS DE CHANDELIER. LE JOUR DE LA TOUSSAINT, ELLE SE SERAIT EMPARÉE DE MOI POUR DE BON.


JE L'AI ENSEVELIE DANS LA CAVE, SOUS UN TAS DE VIEILLES CAISSES. LES DOMESTIQUES SE SONT DOUTÉS DE QUELQUE CHOSE, MAIS ILS POSSÈDENT DE TELS SECRETS QU'ILS N'OSÈRENT PAS APPELER LA POLICE.
JE LES AI CONGÉDIÉS, MAIS DIEU SAIT CE QU'ILS FERONT AVEC L'AIDE DES AUTRES MEMBRES DU CULTE. PENDANT QUELQUE TEMPS, JE CRUS QUE TOUT IRAIT BIEN. PUIS J'AI SENTI CE TIRAILLEMENT DANS LE CERVEAU. J'AURAIS DÛ COMPRENDRE ... UNE ÂME COMME LA SIENNE, OU COMME CELLE DU VIEIL EPHRAIM N'EST JAMAIS QU'À MOITIÉ DÉTACHÉE ET CONTINUE À VIVRE APRÈS LA MORT TANT QUE SUBSISTE LE CORPS. ELLE S'EMPARAIT DE MOI ET ME METTAIT DANS SON CADAVRE... ON A DÛ M'INTERNER.


LE MOMENT VENU... JE ME SUIS TROUVÉ EN TRAIN D'ÉTOUFFER DANS LE NOIR. À L'INTÉRIEUR DU CADAVRE D'ASENATH, SOUS LES VIEILLES CAISSES VIDES.


IL M'EST IMPOSSIBLE DE PARLER... J'AI ESSAYÉ DE TE TÉLÉPHONER... EN VAIN... MAIS JE PEUX ENCORE ÉCRIRE... JE M'ARRANGERAI POUR TE FAIRE PARVENIR CE MESSAGE. TUES CE DÉMON SI TU ATTACHES LE MOINDRE PRIX À LA PAIX DU MONDE. ET ARRANGES-TOI POUR QUE LE CADAVRE SOIT INCINÉRÉ. SINON, IL CONTINUERA À VIVRE ÉTERNELLEMENT, PASSANT D'UN CORPS À L'AUTRE, ET JE NE PUIS TE DIRE CE QU'IL FERA. J'ESPÈRE QUE TU POURRAS LIRE CECI... ET TUES CETTE CHOSE, TUES-LA.
TON AMI FIDÈLE, ED.
À L'INTÉRIEUR DES VÊTEMENTS D'EDWARD ON TROUVA UN TERRIBLE MAGMA QUASI LIQUIDE. IL Y AVAIT DES OSSEMENTS, ET UN CRÂNE FRACASSÉ ; CELUI D'ASENATH.


L'APRÈS-MIDI DU LENDEMAIN, UNE FOIS SORTI DE MA PROSTRATION, JE ME DIRIGEAIS VERS L'ASILE D'ALIÉNÉS OÙ J'OUVRIS LE FEU CONTRE CE QUI AVAIT ÉTÉ EDWARD DERBY, PURGEANT LA TERRE D'UNE HORREUR QUI AURAIT PU DÉCHAÎNER LES PIRES DÉSASTRES ET VENGEANT MON AMI.

Biographie commentée par
François Truchaud

Je m'appelle



Howard Phillips Lovecraft

« Much that I have written, I have dreamed », HPL

« Dans sa demeure de R'LYEH la Ville morte, CTHULHU attend, plongé dans ses rêves ».

« N'est point mort qui peut éternellement gésir
Au cours des âges la mort même peut mourir », (Necronomicon).

« Je m'appelle Howard Philips, j'habite au 66, College Street, à Providence »

(« La Chose dans la clarté lunaire »).

Howard Phillips Lovecraft est né le 20 août 1890, à Providence, Rhode Island, USA, au 454 de la Angell Street, vaste demeure de son grand-père (du côté de sa mère). Fils de Winthrop Scott Lovecraft et de Sarah Susan (Phillips) : tous deux d'ascendance anglaise. Lovecraft se sentira toute sa vie plus « Anglais » qu'Américain, en cette Nouvelle-Angleterre, et se proclamera homme du XVIIIe siècle, rejetant ce XXe siècle qui ne l'intéresse guère ! Son père était voyageur de commerce. Libertin et débauché, il était rarement à la maison et n'eut guère d'influence sur le jeune Lovecraft. Trois ans après la naissance de celui-ci, il est admis dans un hôpital psychiatrique, affecté de troubles mentaux. Il meurt cinq ans plus tard, atteint de parésie (stade final de la syphilis, contractée depuis longtemps déjà).

La mère de Lovecraft possédait une certaine distinction, mais était également une névrosée. Trop gâtée par son père et guère armée pour la vie, elle était décidée à mettre son fils à l'abri des rigueurs et des dangers de la vie de tous les jours. Lovecraft passe son enfance et sa jeunesse à Providence, dans un cercle relativement restreint. Autour de la ville, c'est la campagne riante de la Nouvelle-Angleterre. Il passe sa petite enfance à Auburndale, Massachusetts, chez une amie de sa mère, la célèbre poétesse Louise Imogen Guiney. Pour les grandes vacances, il va à Dudley, Massachusetts. Il fait ainsi connaissance avec la nature qui éveille son sens du fantastique, comme il l'écrivit plus tard.
L'influence féminine est donc prépondérante : sa mère et ses deux tantes qui le couvent ! Seule influence masculine : son grand père, Whipple V. Phillips, qui lui raconte des histoires (d'horreur et fantastiques !) et, surtout, qui lui ouvre sa bibliothèque, très importante. Il est clairement nommé dans le cycle « Démons et Merveilles ».
Très vite, le jeune Lovecraft marque sa **différence** : à deux ans, il apprend l'alphabet. Il est attiré par tout ce qui est imprimé. A 4 ans, il lit couramment. Dès l'âge de six ans, il se plonge avec ravissement dans le monde de l'Antiquité et de la mythologie (les dieux grecs). Il se proclame sceptique, agnostique et païen !
Il fait ses études au Collège Hope, mais c'est surtout un autodidacte. Ce jeune garçon, grand et efflanqué, a un tempérament maladif. A certaines périodes, il est pratiquement à demi-infirme.
Entouré de femmes, trop choyé, gâté à l'excès, il est coupé très tôt de la vie et de la réalité. Il est différent des autres garçons par sa nature délicate, sa sensibilité très vive, sa complexion et son intelligence précoce. Il préfère la société des grandes personnes à celle des enfants de son âge. Il reste de longues heures dans la bibliothèque de son grand-père. Il y découvre l'astronomie, la géographie. Il est attiré également par la chimie.

Très tôt, il commence à se créer un monde à part, ou plutôt, à donner par l'écriture une forme concrète à son univers imaginaire (c'est la démarche de « Démons et Merveilles »).
Dès l'âge de six ans, il écrit des poèmes (d'inspiration grecque et latine) et de courts textes, scientifiques surtout !
Ses héros sont Sherlock Holmes et Nick Carter. A treize ans, il fonde « L'Agence de détectives de Providence » ! Vers 13 ans également, il écrit l'une de ses premières histoires fantastiques : « The Beast in the Cave » (1905 ; elle sera publiée en 1918). Il a détruit ses premières histoires, influencées par ses lectures (Edgar Poe en particulier !).
Il s'occupe d'un magazine polycopié : « The Rhode Island Journal of Astronomy ». A 16 ans, il publie chaque mois un article sur les phénomènes astronomiques dans « Tribune » de Providence.
Il fait des études normales, mais son état de santé ne lui permet pas d'aller à l'Université, comme il aurait voulu le faire.
En 1914, il adhère à l'United Amateur Press Association : il s'y fait des amis et de nombreux correspondants. C'est un débouché pour une partie de ses œuvres d'imagination.
En 1916, « The United Amateur » publie son histoire « The Alchemist », écrite en 1908. Puis « The Beast ... » paraît dans « The Vaggrant », petit magazine de W.P. Cook. Ce n'est qu'à partir de 1917 (HPL a 27 ans) qu'il se met vraiment à écrire des contes fantastiques (même attitude que Marcel Proust envers sa mère : mêmes rapports ambivalents/homosexualité de Proust/fantastique pour Lovecraft).
Les difficultés matérielles avaient commencé très tôt pour Lovecraft : en 1904, mort de son grand-père. La famille quitte la maison d'Angell Street pour aller s'installer au 10 de la Barnes Street. Lovecraft s'aperçoit très vite qu'il est incapable de « faire de l'argent » ! Il sera obligé de se restreindre constamment et vivra la plus grande partie de sa vie avec 15 dollars par semaine. Il ne réalisera jamais vraiment son génie fantastique ! Sa mère décline rapidement : en 1919, elle est admise au Butler Hospital. C'est une femme épuisée mentalement et physiquement. Elle présente des troubles psychiques graves : séquelles très certainement de la syphilis de son mari (HPL atteint par les mêmes germes ? Symptômes certains). Elle meurt en mai 1921. Ses deux sœurs, Mrs. Franklin C. Clark et Mrs. Edward F. Gamwell lui survivront jusqu'en 1941.
« Dagon » écrit en 1917, paraît dans « Weird Tales », dans le numéro d'octobre 1923 : c'est l'année de la fondation de la célèbre revue. A partir de 1924, il assure une collaboration régulière à cette revue, comme à « Astounding Stories » ou « Amazing Stories ».
Parallèlement à ses propres histoires, il « révisera » les textes d'autres personnes (en fait il les réécrit presque totalement). Il est même le « nègre » du célèbre Houdini, pour lequel il écrit « Prisonnier des Pharaons », 1924.
En 1923, c'est le premier voyage à New-York : visite chez le poète Samuel Loveman et surtout rencontre de Sonia Green (de 7 ou 10 ans son aînée). Cette femme d'affaires, qui a une situation importante dans une élégante boutique de modes de la 5e Avenue, écrit et est membre de l'United Amateur Press Association. HPL « révise » deux de ses textes (dont « Le Monstre Invisible »). Sonia Green est une grande femme brune, élégante, mais à l'allure décidée et énergique, pour ne pas dire autoritaire ! Ils se marient en mars 1924. Mais le mariage est de courte durée : ils se séparent moins de deux ans après. Leur divorce (ce fait est contesté par certains) sera prononcé plusieurs années après.
Durant cette période, il vit au 169 Clinton Rd, à Brooklyn, mais HPL ne peut suppor-


Lovecraft par Druillet

ter la vie de New-York (cf. la nouvelle « Horreur à Red Hook »). L'un de ses premiers voyages dans cette ville tourna carrément au cauchemar ! Sa chambre d'hôtel fut cambriolée, ses vêtements lui furent volés ainsi que le manuscrit de son texte pour Houdini !
Après le séjour new-yorkais, l'échec de son mariage (incompatibilité de deux tempéraments), HPL retourne à Providence : il n'en sortira pratiquement plus. Il devient le « reclus » de Providence et se consacre entièrement à ses écrits.
Quelques courts voyages toutefois, chez des amis : le Révérend Henry S. Whitehead et R.H. Barlow en Floride.
Il visite aussi les monuments historiques de vieilles villes (St-Augustine, Nouvelle Orléans, Charleston, Natchez, Québec, Boston, Philadelphie, etc.). Ainsi que les nombreux mégalithes de la Nouvelle-Angleterre.
Un retour en arrière : New-York fut le lieu de réunion du Kalem Club, l'un des premiers cercles de « fans » du fantastique. Il allait aussi souvent au cinéma avec son ami Frank Belknap Long.
En 1932, sa tante Mrs. Franklin Clark meurt : il déménage alors au 66 College Street, où il vivra jusqu'à la fin, avec sa tante survivante, Annie E. Philipps Gamwell. C'est le dernier domicile d'HPL (la maison a été depuis « déplacée » au 65 de la Prospect Street ; c'est une vieille demeure de style 18e).

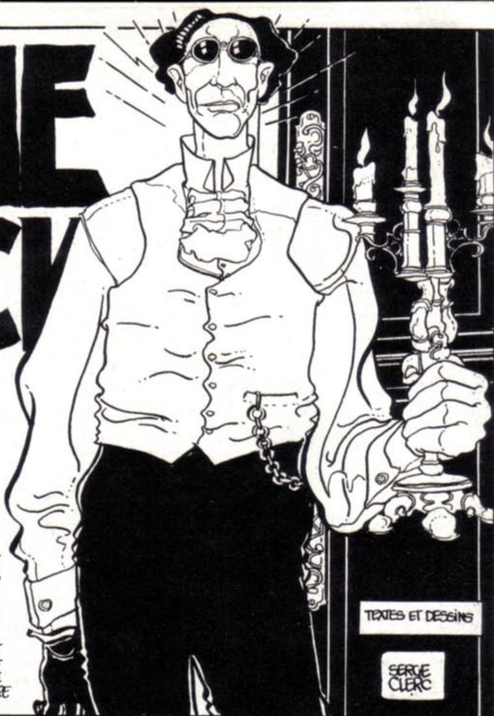
Dès lors, l'homme fait place à l'écrivain : HPL vit avec ses chats, retranché à Providence-Arkam « lieu géométrique de toutes les terreurs » ! Il écrit la nuit et dort le jour ; il ne travaille qu'à la lumière électrique, ses volets fermés. Il déclare à un ami : « Je n'ai jamais été intéressé par la vie, mais j'ai été toujours beaucoup plus attiré par **l'évasion** hors de cette vie ».
Autres **signes particuliers** de la fiche signalétique HPL : a toujours peu voyagé en hiver ; est allergique aux températures rigoureuses. Devient de plus en plus sensible aux températures inférieures à 20°, et à la fin de sa vie, à 30° ! Le personnage présente une anorexie évidente, ainsi qu'une vive aversion de la mer et du froid (ce qui n'empêche pas la gourmandise : les glaces et le fromage). Adolescent, il devait boire du lait, obligé par sa mère, ce qui ne développa certainement pas sa constitution.

Attirance vers le 18e siècle et l'Angleterre, nous l'avons déjà dit. Il adore se promener la nuit dans les rues de Providence, jadis hantées par Edgar Poe ! Il partage avec Robert E. Howard le même amour des chats. Il y aurait beaucoup à dire sur les affinités et les différences qui réunissent et séparent Lovecraft et Howard !
Il entretient une volumineuse correspondance avec plus de 100 personnes, régulièrement. C'est un brillant épistolier, se donnant de multiples surnoms. Il ne se montre jamais satisfait par son travail, jugé trop « commercial » ! Il écrit régulièrement à C.A. Smith, Howard, Bloch, Frank Belknap Long, etc. Ce qu'il produisait lui paraissait trop loin de ce qu'il avait rêvé !

L'hiver, il sort peu. L'été, il se promène dans les bois, retourne vers les lieux de son enfance où il a rédigé ses premiers écrits.
Son état de santé s'aggrave peu à peu. En 1936, il parle dans une lettre d'infirmités désagréables. Sa maladie empire en automne 1936 et au début de l'hiver 1937 (il en est conscient en février 37 : il sent la fin approcher). A cette époque, il aurait été veilleur de nuit dans un cinéma de Providence, nous a dit Alain Resnais.
Il est hospitalisé au Jane Brown Memorial Hospital de Providence. Il y meurt au petit matin, le 15 mars 1937, d'un cancer de l'intestin compliqué d'une maladie de Bright.
Il est enterré 3 jours plus tard, dans la concession de son grand-père, au cimetière de Swan Point. Son nom est gravé sur le monument central, mais aucune pierre tombale ne signale l'emplacement de sa sépulture.
Il était âgé de 46 ans, six mois et 23 jours.
Remarques de la fiche délivrée par le cimetière (dont Alain Resnais nous a remis une photocopie) : « Famous author — many requests for location ».
De son vivant, Lovecraft eut une audience très restreinte, malgré sa collaboration à « Weird Tales » notamment, où il avait ses « fans » les plus ardents. Une seule de ses nouvelles fut publiée de son vivant, en un recueil, édité par l'un de ses amis !
Après sa mort, August Derleth (son ami et son correspondant) fonda la maison d'édition « Arkham House », avec Donald Wandrei pour faire connaître l'œuvre de Lovecraft et la littérature fantastique en général (il publiera C.A. Smith, Howard, Blackwood, etc.) Mais ce sont des tirages très restreints (3000 exemplaires environ). Introuvables aujourd'hui.
Depuis quelques années, les œuvres de Lovecraft ont été publiées en livre de poche : HPL commence à être connu en Amérique, mais, le plus souvent, il est ignoré par la plupart.
Paradoxalement, il fut mieux connu en France, très tôt, grace aux efforts de Jacques Bergier, notamment, admirateur de première date !
Enfin, en novembre 1969, c'était le numéro des Cahiers de l'Herne consacré à Lovecraft (épuisé depuis longtemps !) suivi de la parution des derniers inédits d'HPL (« Dagon », etc.), puis des livres Derleth-Lovecraft, d'anthologies consacrées au mythe de Cthulhu, aux « révisions » d'HPL ... et des œuvres d'auteurs « lovecraftiens » (C.A. Smith, R.E. Howard, Hodgson, etc. etc.).
En 1978, une nouvelle génération découvre Lovecraft, peut-être par le biais de la B.D. (Druillet, Moebius en France ; les nombreuses adaptations américaines de nouvelles d'HPL).

FRANÇOIS TRUCHAUD

L'HOMME DE BLACK HOLE



JE ME NOMME **HOWARD PHILLIPS WINGATE**, TANDIS QUE J'ÉCRIS CES LIGNES, QUELQUE PART DANS BROOKLIN, SOUS LES TOITS DE CETTE MANSARDE SORDIDE BATTUE PAR LA PLUIE, IL ME REVIENT EN MÉMOIRE LES TEMPS QUE JE PASSAIS À UNE CERTAINE ÉPOQUE DE MA VIE, DANS LA VILLE TRISTEMENT CÉLÈBRE D'**ARKHAM** (NOUVELLE-ANGLETERRE)...

LES SCÈNES QUI S'Y DÉROULÈRENT ALORS, RESTENT GRAVÉES EN MON SOUVENIR JUSQUE DANS LEURS MOINDRES DÉTAILS...
J'AURAIS PRÉFÉRÉ GARDER À JAMAIS LE SILENCE SUR CET ÉPISODE TRAGIQUE DE MA JEUNESSE ET QUI FIT DE MOI, PRÉMATURÉMENT, UN VIEILLARD, UNE ÉPAVE... J'AURAIS PRÉFÉRÉ SURTOUT OUBLIER, MAIS RIEN, JE LE SAIS, NE METTRA FIN À MON TOURMENT, SI CE N'EST LA MORT, PEUT-ÊTRE ...





MA LOGEUSE, MRS RADCLIFFE AVEC LAQUELLE JE ME LIAIS TRÈS VITE D'AMITIÉ, ET MISE AU COURANT DE MES PENCHANTS POUR L'OCCULTE ET LE BIZARRE, M'INDIQUA UNE CURIEU-SE BOUTIQUE DANS **CRANE STREET** OÙ JE POUR-RAIS TROUVER CERTAINS LIVRES, CERTAINS PARCHEMINS UTILES POUR MES RECHER-CHES...





IL ME FAUT BIEN L'AVOUER UN SEN-TIMENT DE MALAISE, DE SOURDE IN-QUIÉTUDE S'EMPARA DE MOI DÈS QUE JE FRANCHISSAIS LE SEUIL DE CETTE PORTE. LE MAGASIN ÉTAIT PLONGÉ DANS UNE SEMI-OBSCURITÉ D'OÙ ÉMERGEAIT UN INVRAISSEM-BLABLE AMAS DE STATUETTES MON-STRUEUSES, D'OBJETS GROTESQUES ET LUGUBRES, DE LIVRES AUX PAR-FUMS BIZARRES...





MAIS CE QUI ME DONNA LA CHAIR DE POULE, CE QUI ME FIT UN INSTANT FRÉMIR, C'EST LE REGARD QUE ME LANCÈRENT ALORS LES DEUX ÉTRAN-GES PERSONNES AUX FIGURES BLÊ-MES QUI SE TROUVAIENT LÀ...



ILS SE FIGÈRENT COMME SI J'AVAIS SURPRIS QUELQUE SECRET TERRIFIANT, PUIS LA SECONDE D'APRÈS, ILS REPRIRENT LEUR ASSURANCE...
L'HOMME AUX LUNETTES NOIRES ERRA QUELQUES INSTANTS PARMI LES RAYON-NAGES, TEL UN VAMPIRE TRANQUILLE...



JE SENTIS PLUSIEURS FOIS SON REGARD SE POSER SUR MOI, PUIS IL SORTIT ET DISPARUT DANS **CRANE-STREET**...




J'APPRIS LE SOIR MÊME DE LA BOUCHE DE MA LOGEUSE QUE CET HOMME BIZARRE SE NOMMAIT NATHANIEL JENKINS, QU'IL AVAIT AUTREFOIS EXERCÉ EN TANT QUE DOCTEUR À L'UNIVERSITÉ DE BOSTON, QU'IL VIVAIT DÉSORMAIS RETIRÉ DANS BLACKHOLE COTTAGE, UNE ÉTRANGE MAISON HAUTE PERDUE DANS LA BRUME AU NORD DE LA VILLE...
ON DIT QU'IL SE PASSE DES CHOSES ÉTRANGES À BLACKHOLE! PARFOIS, DES LUMIÈRES DANSENT TOUTE LA NUIT AUX FENÊTRES!
BIGRE! MRS RADCLIFFE, VOILÀ QUI EST BIEN TERRIFIANT!


BIEN QUE NOTRE PREMIÈRE RENCONTRE M'AIT LAISSÉ ALORS UNE ASSEZ DÉSAGRÉABLE IMPRESSION, JE DEVAIS REVOIR PAR LA SUITE LE DOCTEUR JENKINS. RAPIDEMENT, LA MÉFIANCE DES PREMIERS INSTANTS S'ESTOMPA ET FIT PLACE À UNE CERTAINE COMPLICITÉ. NOUS PASSÂMES DES NUITS ENTIÈRES PARLANT DES ENTITÉS DU TROISIÈME MONDE, DES LIVRES INTROUVABLES ET DES CITÉS PERDUES... IL M'EFFRAYA PAR SES CONNAISSANCES PRODIGIEUSES ET ME FIT PART DE SES EXPÉRIENCES DE BLACKHOLE. DANS LES SEMAINES QUI SUIVIRENT, JE FUS INVITÉ AU COTTAGE...


...ET JE PUS ASSISTER AVEC UN MÉLANGE D'HORREUR ET DE FASCINATION AUX EXPÉRIENCES DIABOLIQUES DU DOCTEUR JENKINS... JE VIS DES CHOSES QUI AUJOURD'HUI ENCORE ME FONT FRÉMIR...


C'EST À CETTE ÉPOQUE LÀ QUE JE COMMENÇAIT À AVOIR DES HALLUCINATIONS ET DES VERTIGES... MON ÉTAT PHYSIQUE SE DÉGRADA EN QUELQUES SEMAINES, À TEL POINT QUE MRS RADCLIFFE EN FUT ALARMÉE ET QU'ELLE ME CONSEILLA LE REPOS...
MAIS RIEN N'Y FIT. PLUS JE M'ENFONÇAIS DANS LES ABÎMES DE LA MALADIE ET DE LA FOLIE, PLUS JE VOULAIS SAVOIR.
UN JOUR, POUSSÉ PAR LA CURIOSITÉ ET LA FIÈVRE, JE PÉNÉTRAIS DANS LE BUREAU DU DOCTEUR JENKINS...


JE DÉCOUVRIS DANS L'AMAS DE DOCUMENTS ET DE PARCHEMINS, UN CARNET DE NOTES RELIÉ EN CUIR, OÙ S'ÉTALAIENT DE CURIEUX CRYPTOGRAMMES ET DES FORMULES REDOUTABLES QUI ME REMPLIRENT D'EFFROI...
LA CHOSE DES MARAIS
3



UNE HEURE PLUS TARD, JE RESSORTAIS DU BUREAU, LES YEUX EXORBITÉS, COUVERT DE SUEUR, ET JE N'AVAIS PLUS QU'UNE IDÉE EN TÊTE... **FUIR... FUIR BLACKHOLE**... FUIR LE DOCTEUR JENKINS, CET ALCHIMISTE GÉNIAL, AU CÔTÉ DUQUEL JE DEVINAIS LES **FORCES DU CHAOS ET DU MAL**...



AU CRÉPUSCULE, ON ME DÉCOUVRIT DANS **HIGH-STREET**, HAGARD, ET PROFÉRANT DES SUITES DE MOTS INCOMPRÉHENSIBLES... ON ME RECONDUISIT DANS MON APPARTEMENT DE COLLÈGE-STREET, OÙ CETTE BONNE MRS RADCLIFFE ME SOIGNA DU MIEUX QU'ELLE PUT. JE DÉLIRAIS PENDANT TROIS JOURS, PUIS PEU À PEU, JE REPRIS DES FORCES...



MAIS JE NE QUITTAIS PLUS MA CHAMBRE. LE JOUR, IL ME REVENAIT EN MÉMOIRE LES SINISTRES VISIONS DE BLACKHOLE... LA NUIT, DE TERRIBLES CAUCHEMARDS M'ASSAILLAIENT





CELA FAISAIT BIENTÔT DEUX SEMAINES QUE JE N'AVAIS PAS REVU LE DOCTEUR JENKINS LORSQU'UN SOIR AUX ENVIRONS DE MINUIT LA SONNERIE DU TÉLÉPHONE ME RÉVEILLA EN SURSAUT.
LE PRESSENTIMENT D'UNE CATASTROPHE PROCHAINE ME VINT À L'ESPRIT ET JE PENSAIS EN DÉCROCHANT L'APPAREIL QUE JE SAVAIS DÉJÀ QUI ÉTAIT À L'AUTRE BOUT DU FIL... LA VOIX DU DOCTEUR JENKINS RÉSONNA SINISTREMENT À MES OREILLES... MAIS CE NE FUT QU'UN FLOT DE PAROLES INCOHÉRENTES, ENTRECOUPÉ DE SANGLOTS ET DE GÉMISSEMENTS QUI SE FIRENT ENTENDRE...



CELUI QUI AVAIT ÉTÉ AUTREFOIS UN ESPRIT BRILLANT, SURHUMAIN, N'ÉTAIT PLUS QU'UNE LOQUE PITOYABLE, ESSAYANT DE SE RACCROCHER À LA VIE... JE RÉUSSIS À SAISIR QUELQUES BRIBES DE PHRASES QUI REVENAIENT SANS CESSE...
CEUX DE L'AU-DELÀ... CEUX DES ABÎMES... SUIS ALLÉ TROP LOIN...



PUIS SOUDAIN, UN GRAND CRI EFFROYABLE ME DÉCHIRA LES TYMPANS, ET JE SAVAIS CE QUI ARRIVAIT EN CETTE NUIT FATALE. JE JETTAIS LE TÉLÉPHONE ET ME PRIS LA TÊTE ENTRE LES MAINS POUR NE PLUS ENTENDRE...
OUI, LE DOCTEUR JENKINS AVAIT ÉTÉ TROP LOIN, ET IL AVAIT RENCONTRÉ **L'INNOMABLE...**
SERGE CLERC
FIN

en tournant cette page, vous allez trouver un découpage!
Qu'est-ce qu'un découpage?
eh bien, un découpage c'est des dessins que l'on découpe et colle, c'est à 3 dimensions.
Ça n'a rien de très nouveau!



VOICI LES GRANDS PRINCIPES DU DÉCOUPAGE!

① Rassembler le matériel, colle, ciseaux et règle.



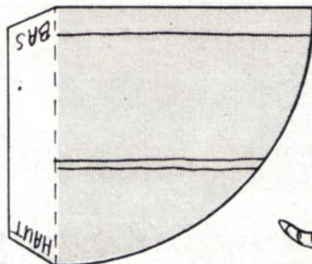
② Bien regarder et lire les instructions avant de faire quoi que ce soit!
Snap! Snap! Snap! Snap!

③ Faire les pliures à la pointe du ciseau.

④ Les traits pointillés avec des + se plient vers l'avant, les pointillés simples vers l'arrière.

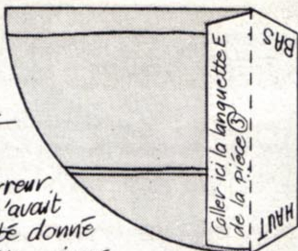


⑤ C'est tout! Quand il y a une difficulté ou un montage spécial c'est toujours indiqué et expliqué, donc pas à s'en faire et à vous de jouer!



Montant A

"Hommage à H.P. Lovecraft...



Montant B

"La scène que je vis alors dépassait en horreur tout ce qu'il m'avait été donné d'imaginer"

...et à la Sorcellerie à travers les âges."

Instructions de montage:
Découper la pièce ① et ses 2 montants A et B, que l'on colle au pied de ①.

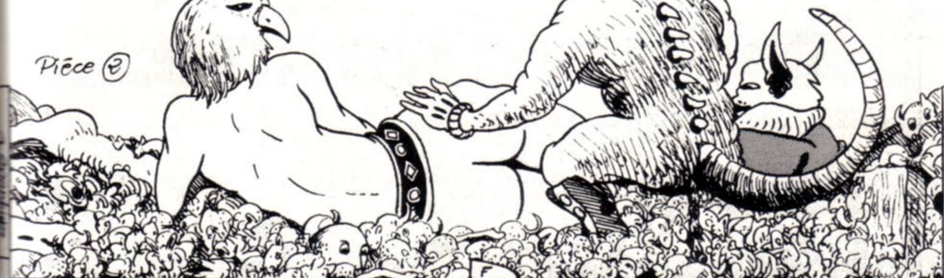
Par: Bonux

Pièce ①

Coller de ce côté le montant A

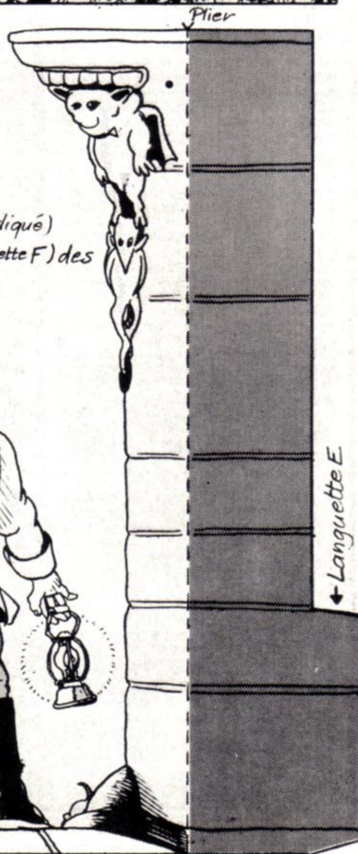
écouper la pièce ② et introduire les languettes
et D dans les fentes que l'on a évidées
u pied de la pièce ①.

Pièce ②



Pièce ③

Découper la pièce ③, plier le pilier et coller la
languette E sur le montant B de la pièce ① (c'est indiqué)
Mettre un point de colle au point de jonction (languette F) des
pièces ② et ③ et c'est fini!



BIEN-SÛR! Pour assurer à cet
nsemble une tenue correcte, il est
on de le coller soigneusement sur
n support plus fort, genre bristol...
e coloriage n'est pas interdit.

← Coller ici le montant B

Fente à évider pou y mettre
la languette D de la pièce ②

Plier et coller F sur la pièce ②   Plier

F

Petite bibliothèque lovecraftienne

● LA COULEUR TOMBEE DU CIEL
(Traduction de Jacques Papy)
Coll. Présence du Futur, Denoël, 1954
4 nouvelles : LA COULEUR TOMBEE DU CIEL - L'ABOMINATION DE DUNWICH - LE CAUCHEMAR D'INNSMOUTH - CELUI QUI CHUCHOTAIT DANS LES TENEBRES
Indispensable pour la « connaissance » de Lovecraft : le monde est terrifiant ! Un paysage est lentement empoisonné et rongé par une « couleur tombée du ciel. HPL ou le pressentiment de forces occultes et redoutables, « hideuses et innommables ». Malédiction se transmettant de génération en génération ; alliances terrifiantes avec d'autres races venues d'ailleurs ; le peuple marin de Dagon.

● DANS L'ABIME DU TEMPS
(Trad. J. Papy)
Coll. Présence du Futur, Denoël, 1955
4 nouvelles : DANS L'ABIME DU TEMPS - LA MAISON DE LA SORCIERE - L'APPEL DE CTHULHU - LES MONTAGNES HALLUCINEES
Autre livre « princeps » : nous avons d'autres origines, apportées par d'autres civilisations : celles des « Grands Anciens », notamment, dont le secret est enfoui au cœur de l'Antarctique, dans une antique cité de glace. Une mythologie (Cthulhu entre autres !) et une cosmogonie originales.

● DEMONS ET MERVEILLES
(Trad. Bernard Noël)
Ed. des Deux-Rives, 1955, Préface de Jacques Bergier
Coll. 10/18, Christian Bourgois, 1963
Edition de luxe Opta, illustré par Druillet, 1976
4 nouvelles : LE TEMOIGNAGE DE RANDOLPH CARTER - LA CLE D'ARGENT - A TRAVERS LES PORTES DE LA CLE D'ARGENT - A LA RECHERCHE DE KADATH
4 nouvelles groupées (artificiellement) autour du personnage de Randolph Carter, qui est Lovecraft, bien évidemment. Entièrement autobiographique, cette transcription du rêve éveillé éclaire singulièrement la démarche d'HPL. Tout est dit : vision merveilleuse autant que terrible. Un cycle à lire de toute urgence !

PAR DELA LE MUR DU SOMMEIL
(Trad. J. Papy)
Coll. Présence du Futur, Denoël, 1956
5 nouvelles : PAR DELA LE MUR DU SOMMEIL - LES RATS DANS LES MURS - LE MONSTRE SUR LE SEUIL - CELUI QUI HANTAIT LES TENEBRES - L'AFFAIRE CHARLES DEXTER WARD
Le héros lovecraftien doit transgresser les lois de l'univers et violer les tabous pour trouver la vérité. « L'affaire ... », c'est la recherche de l'immortalité par des moyens magiques. Lecture indispensable !

● JE SUIS D'AILLEURS
(Trad. Yves Rivière)
Coll. Présence du Futur, Denoël, 1961
11 nouvelles : à la recherche de connaissances oubliées, de civilisations disparues, de mystères à dévoiler. Violations de sépultures, généalogies monstrueuses, bibliothèques renfermant les traditions occultées (ah, le Nécronomicon écrit par l'Arabe dément Abdul Alhazred !)

● EPOUVANTE ET SURNATUREL EN LITTERATURE
(Trad. Jacques Bergier et François Truchaud), Préface de F. Truchaud
Christian Bourgois, 1969. Réédité en 10/18
Essai d'HPL sur la littérature fantastique. Ses livres et ses auteurs préférés. Passionnant à lire. Des erreurs d'appréciation parfois surprenantes. Son admiration passionnée pour Arthur Machen, Lord Dunsany. A. Blackwood, Hodgson, etc ...

● DAGON ET AUTRES RECITS DE TERREUR
(Trad. Paule Pérez)
Préface de François Truchaud
Pierre Belfond, 1969. Réédité dans la coll. « J'ai Lu »
30 nouvelles jusqu'alors inédites ! HPL ou « dire l'indicible » ! HPL ou l'écriture au jour le jour ! La frontière est souvent bien mince entre le rêve et la réalité. Le « métier d'écrivain ». A lire absolument !

● LETTRES D'ARKHAM
(Correspondance choisie, traduite et présentée par François Rivière)
Editions Jacques Glénat
Entreprise louable (faire découvrir en France la correspondance de Lovecraft) mais le résultat laisse sur sa faim (pardon, ô Rivière !).

● L'OMBRE VENUE DE L'ESPACE
(Trad. Jean Ferry)
LOVECRAFT/DERLETH
Christian Bourgois, 1972
7 nouvelles écrites par August Derleth (éditeur d'HPL, directeur d'Arkham House, et mort récemment) à partir de fragments de nouvelles restées inachevées à la mort de Lovecraft. Inégal mais à lire.

● LE RODEUR DEVANT LE SEUIL
(Trad. Claude Gilbert) :
LOVECRAFT/DERLETH
Christian Bourgois, 1972
Histoire écrite par Derleth à partir d'un fragment « The round Tower » de 1.200 mots, laissé par Lovecraft, et reproduit ici intégralement. Pieuse entreprise qui ressemble souvent au devoir d'un élève plus ou moins doué pour imiter son maître !
Signalons pour mémoire les deux livres d'A. Derleth (chez Christian Bourgois.







1972) : LE MASQUE DE CTHULHU et LA TRACE DE CTHULHU (réédités dans la coll. « J'ai Lu ») qui sont des « pastiches » des nouvelles de Lovecraft. A recommander uniquement aux Lovecraftiens inconditionnels !

● L'HORREUR DANS LE MUSEE
(Trad. Jacques Parsons)
Tome 1 et 2. Christian Bourgois, 1975
14 + 6 « révisions » effectuées par Lovecraft à partir de textes (souvent entièrement réécrits) de Elizabeth Berkeley, Sonia Greene, Hazel Head, etc. Lecture instructive, mais pour ceux qui veulent avoir lu **tout** Lovecraft !

● LEGENDES DU MYTHE DE CTHULHU
(Trad. Claude Gilbert)
Christian Bourgois, 1975
Textes rassemblés par August Derleth : autour de Lovecraft, Bloch, C.A. Smith, R.E. Howard, F.B. Long, A. Derleth, J. Wade et C. Wilson. Le « cercle lovecraftien » ou des nouvelles d'un très bon niveau.

● HUIT HISTOIRES DE CTHULHU
(Trad. Claude Boland-Maskens)
Bibliothèque Marabout/Fantastique, 1975
Toujours la mythologie lovecraftienne. 8 nouvelles réunies par August Derleth : Bloch, Ramsey Campbell, Brian Lumley, Henry Kuttner, Vernon Shea. Inégal mais à lire.

LETTRES 1/H.P. LOVECRAFT
(Trad. Jacques Parsons).
Choix, préface, chronologie, bibliographie et notes de Francis Lacassin.
Christian Bourgois, éditeur, 1978.
Selon l'expression consacrée « au moment où nous mettions sous presse... » voici donc le 1er tome (qui sent encore l'encre fraîche) de la Correspondance de Lovecraft, couvrant la période 1914-1926. Plus de 400 pages écrites à la première personne par Lovecraft... tout sur l'écrivain, l'épistolier, mais surtout sur l'homme. Passionnant ! A lire toutes affaires cessantes ! Indispensable pour la « connaissance » lovecraftienne... pour les insatiables et les autres !

INEDITS DE LOVECRAFT
(en anglais) :
Outre quelques nouvelles, assez courtes, des œuvres de jeunesse surtout, à retrouver dans les ouvrages américains.
COLLECTED POEMS (Arkham House, 1963) : la poésie de Lovecraft, à découvrir, mais pour les anglophiles uniquement !
SELECTED LETTERS (Arkham House, 1965) : le premier tome de la correspondance de Lovecraft couvre les années 1911-1924. Un second tome est paru. Trois autres étaient annoncés ! Mais verront-ils le jour ? Cet espoir semble fort compromis par la mort de Derleth. Mais Donald Wandrei a repris le flambeau !

● THE OCCULT LOVECRAFT
(Gerry de la Ree publish., 1975): textes de Lovecraft et d'Anthony Raven, notamment. Illustrations de Stephen E. Fabian. Pour les amoureux de Lovecraft !

LIVRES SUR LOVECRAFT :
● Lovecraft, par Maurice Lévy (10/18, Christian Bourgois, 1972), l'un des spécialistes de Lovecraft en France !
● Lovecraft : a Biography, par Sprague De Camp (en anglais)
● Numéro des Cahiers de l'Herne/Lovecraft (1969), dirigé par François Truchaud : numéro épuisé. 379 pages de textes critiques sur Lovecraft. La « somme » lovecraftienne, avec des inédits de Lovecraft, des photos, des documents, des dessins de Druillet, etc. A vous faire saliver d'envie ! Quel est l'éditeur fou qui le rééditera ?!!
... Lovecraft à n'en plus finir ...

ADDENDA

ou les auteurs qui ont trouvé Kadath !

Citons Robert E. Howard : CONAN, bien sûr (trois livres parus à Edition Spéciale) et surtout L'HOMME NOIR (Masque/-Fantastique, 1976). Mais pratiquement toute l'œuvre, remarquable, d'Howard est encore inédite en France ! Scandaleux !

W.H. Hodgson : LA MAISON AU BORD DU MONDE - LE PAYS DE LA NUIT aux Editions Opta : CARNACKI ET LES FANTOMES (Masque/Fantastique) et LA CHOSE DANS LES ALGUES (Ed. Planète)

Clark Ashton Smith : quelques nouvelles de AUTRES DIMENSIONS (Christian Bourgois, 1974), en attendant les stupéfiantes histoires de nécromancie (à paraître au Masque/Fantastique).

Algernon Blackwood : 4 excellents recueils de nouvelles, parus dans Coll. Présence du Futur, Denoël.

Arthur Machen : LE GRAND DIEU PAN - LE CACHET NOIR chez Flammarion 1968/LE PEUPLE BLANC, Christian Bourgois, 1970, rééd. Livre de Poche.

Lord Dunsany : entièrement à découvrir, à part un ouvrage sans intérêt publié chez Denoël et LE LIVRE DES MERVEILLES, absolument introuvable !

Donald Wandrei : LE CIMETIERE DE L'EFFROI (réédité par Marabout) très lovecraftien.

Brian Lumley : LE RECUEIL DE CTHULHU et LA FUREUR DE CTHULHU (Albin-Michel)

Frank Belknap Long (Publié par Marabout)

Colin Wilson : LES PARASITES DE L'ESPRIT (Editions Planète)

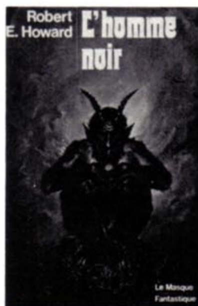
C'est ici que notre voyage se termine !

François Truchaud
1978









LA TRACE ÉCARLATE

DESSINS DE DANIEL CEPPI SUR UNE IDÉE DE JEAN-JACQUES MENDEZ








IMPASSE
DU LAC

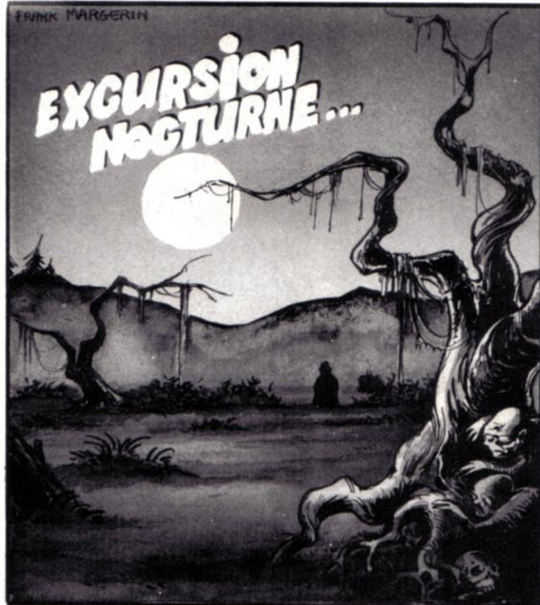



Ding
Dong

TOI?! ON NE T'ATTENDAIT PLUS!?...

iiiiiiiiiii

HEU... HUM... HÉLAS... JE CRAINS QUE MON SORBET NE SOIT PLUS TRÈS PRÉSENTABLE...


FRANK MARGERIN
EXCURSION NOCTURNE...


















PLUS TARD...






ALORS, VOUS AVEZ TROUVÉ?
BEN OUI, MAIS...
C'ÉTAIT OCCUPÉ!..
F. MARGERIN
FIN

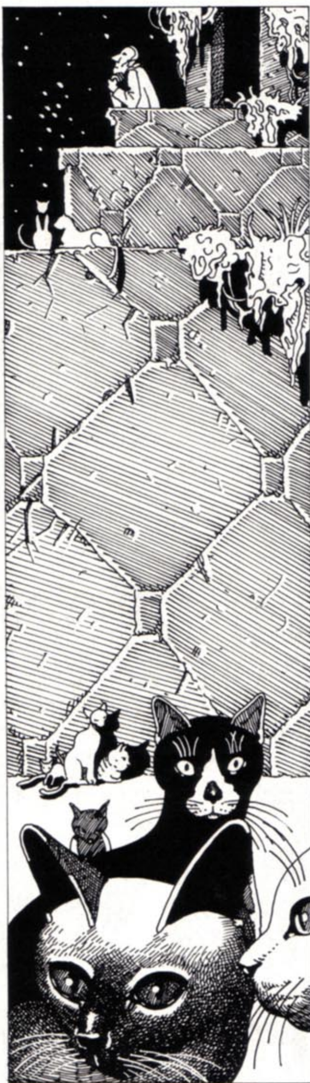

RANDOLPH CARTER CON-
-NAISSAIT À PRÉSENT
PRESQUE PARFAITEMENT
LE LANGAGE DES CHATS...


C'ÉTAIT LE MIAULEMENT
D'UN CHAT, ET CARTER

COMPRIT ALORS QUE LES
BONNES GENS DES VIL-
-LAGES ONT RAISON QUAND
ILS RACONTENT À VOIX BASSE
QUE LES ROYAUMES INFER-
-NAUX NE SONT CONNUS
QUE DES CHATS, ET QUE
LES PLUS VIEUX D'ENTRE
EUX S'Y RENDENT LA


NUIT, À LA DÉROBÉE, EN
SAUTANT DES PLUS HAUTES
TOITURES DES MAISONS
SUR LE COTÉ SOMBRE DE
LA LUNE OÙ ILS VONT
GAMBADER DANS LES COL-
-LINES ET CONVERSER
AVEC LES VIEILLES OMBRES








LE BOND DES CHATS À TRAVERS L'ESPACE FUT TRÈS RAPIDE, ET CARTER ENTOURÉ DE SES COMPAGNONS, NE VIT PAS, CETTE FOIS, LES GRANDES CHOSES INFORMENT QUI SE CACHENT, CABRIOLENT ET SOMBRENT DANS L'ABÎME...


ILS SE PRÉPARAIENT À FAIRE LE GRAND SAUT QUI, À TRAVERS L'ESPACE, LES RAMENERAIT SUR LES HAUTES TOITURES DU PAYS TERRESTRE DES RÊVES...


..SUR TOUTE L'ÉTENDUE DU PLATEAU SAUVAGE ET SUR LES CRÊTES DÉCHIQUETÉES S'ÉTENDAIT UNE MER INFINIE DE CHATS RANGÉS EN UN ORDRE PARFAIT...






NICOLE CLAVELOUX


Richard.
MARTENS

L'indicible horreur d'Innswich

Ce que vous allez lire est un document unique. C'est le fruit de vingt-cinq années de recherches ; l'auteur de ces lignes a consacré son existence à trouver ce manuscrit fabuleux, le dernier récit de la main de H.P. Lovecraft ! J'ai écumé tout le Massachussetts, fouillé tous les greniers d'Arkham, passé des mois dans la bibliothèque de Miskatonic, pour enfin trouver l'objet de cette quête : cette nouvelle flamboyante, absolument inédite à ce jour ...
Vous allez y retrouver tout le génie de Lovecraft, cet homme qui, par la variété de ses thèmes, de son vocabulaire, a fait trembler les fondations de la littérature moderne. Je me suis souvent évanoui à la lecture de ce texte insoutenable ; d'aucuns affirment que H.P. a écrit ce texte en pleine crise de Delirium Tremens. Stupidité ! Jugez vous-mêmes lecteurs : lisez ce récit palpitant, superbement construit, aux personnages typés, à la chute inattendue. Oui, lisez mais soyez prévenus : Vous allez mettre un pied dans l'Au-Delà !!!

Philippe SETBON

Pendant que j'écris les lignes qui suivent, la mort erre autour de ma demeure ; je n'en ai pas peur et — que le ciel me pardonne — je dirais même que je l'attends avec impatience ...
Je n'ignore pas que ce qui suit paraîtra inconcevable à la plupart de ceux qui me liront, certains iront jusqu'à affirmer que je n'ai plus toute ma raison. Qu'importe ! Dans quelques minutes, je vais aller rejoindre mon ami sir Arthur Byn, dans l'indicible et épouvantable néant peuplé d'âmes damnées qui errent en hurlant leur épouvante dans les limbes de l'abomination suprême (Je vais mourir, quoi) ...
Tout commença un après-midi de l'hiver 1928-1929, dans la demeure d'Arthur Byn ; j'avais fait sa connaissance dans le club des fans d'Abdul Ahlazred auteur de l'innommable et insoutenable Nécronomicon qui rendit fou son propre auteur, et qui nous éloigne de notre sujet.
Nous buvions le thé dans le bureau cossu de sir Arthur Byn, tout en feuilletant les quotidiens du jour ; un article attira mon regard « ARKHAM EN PROIE A LA PEUR » ... L'article était peu précis, mais contenait le témoignage d'un vieil homme qui disait avoir vu un être mi-homme, mi-mouton courir la nuit dans la lande. De plus, le pré d'un fermier avait été abominablement brouté.
J'en parlai à Sir Arthur Byn, d'un ton dégagé, et à mon indicible surprise, il se produisit quelque chose d'épouvantablement effroyable : Sir Arthur Byn si calme à l'accoutumée, se leva brusquement de son siège, mordit sauvagement son bureau de bronze, et se frappa en riant la tête contre le plancher. Puis se produisit quelque chose que j'ai peine à raconter tant elle semble incroyable ! Je conjure celui qui me lira — si ce récit parvient jamais devant des êtres humains — de me croire ; rien qu'en y repensant, je sens ma raison me quitter ... Dans un jappement qui semblait sortir du fond de l'enfer, Sir Arthur Byn leva une jambe et ... urina sur le tapis.

Avoir écrit cette insupportable horreur m'a soulagé d'un grands poids, et je puis continuer cette épouvantable histoire.
Sir Arthur se releva, l'air étonné, et semblait avoir oublié tout ce qui venait d'arriver ; terrassé par l'émotion, je m'évanouis, non sans avoir terminé ma tasse de thé qui refroidissait horriblement.
Quand je me réveillai, Sir Arthur se tenait devant moi avec deux valises à ses pieds ; je lui demandai où il comptait aller, et il me répondit d'une voix sombre que nous allions à Innswich, Massachusetts, enquêter sur cette créature hybride dont parlait ce journal ; Sir Arthur avait consulté quelques temps auparavant l'abominable Nécronomicon, livre maudit qui rendit fou son propre auteur, l'arabe dément Abdul Ahlazred, dans son édition de poche à la bibliothèque de l'université de Miskatomic. Et cet infernal ouvrage faisait mention d'une telle créature... Après m'être évanoui devant cette révélation, je fis mes bagages et nous partîmes.

Le voyage fut d'une horreur indicible ; en effet, on nous servit au repas du poisson avec du vin rouge ! En rentrant dans notre compartiment, sir Arthur Byn et moi-même fîmes les incantations maudites, pour éloigner le démon abominable des crampes d'estomac. Au bout de quelques jours, le train s'arrêta à Arkham. Nous y descendîmes, et nous préparâmes à continuer notre chemin à pieds jusqu'à Innswich.
Le voyage fut sans histoire, sauf un détail qui me revient aujourd'hui, alors que mon esprit — prêt à accueillir la mort — est soudain serein et calme ; Nous campions une nuit dans une clairière, le feu crépitait devant nous... Sir Arthur Byn me racontait l'histoire de cette « chose » que nous allions traquer à Innswich (Vous pouvez lire cette histoire épouvantable dans le Nécronomicon d'Abdul Ahlazred l'arabe dément devenu fou après avoir écrit de Miskatomic). Alors que je pensais à ce qui nous attendait à Innswich, j'entendis un bêlement terrifiant ; devant tant d'horreur je m'évanouis et tombais la tête la première dans le feu.
Quand je me réveillai, Sir Arthur Byn gêné tapotait mes joues calcinées et m'expliquait qu'il m'avait fait une farce en poussant lui-même cet indicible bêlement ; j'eus la force de sourire, ce qui fit tomber au sol des morceaux de chair charbonneuse ... Je ne sais pourquoi je relate ce fait anodin, qui m'est soudain revenu.
Le lendemain, nous parvînmes à Innswich. Les rues étaient pratiquement vides, et l'atmosphère lourde et chargée d'une angoisse qui glaçait nos âmes. Nous nous évanouîmes ensemble, et à notre réveil nous trouvâmes face à un vieil homme qui portait une casquette de marin ; la nuit tombait.

En faisant boire le vieux marin, nous lui demandâmes de dire ce qu'il savait. Il nous répondit dans son langage imagé que je transcris ici dans son intégralité tant il est cocasse :
« —E-d'quoi qu'vous voulez causer bande ed'enculés merdouillards ed'citadins ed'-mon cul. E'j'vois rien d'curieux dans cte ville ... ».
Il est à noter que notre interlocuteur était couvert d'écailles, et avait les mains palmées, mais nous n'étions pas venus pour cela, et laissâmes ce détail de côté. Après treize bouteilles de Scotch, le vieil homme devint plus bavard :
— Ah ! J'vois ! Vous voulez causer de cte saleté ed'mouton infernal qu'habite dans la bicoque ed'Jeb Crawlings el'sorcier !

Aucun marin ne voulut nous accompagner sur le petit îlot où se trouvait cette maison, aussi nous louâmes une barque. Oh ! quelle traîtresse abominable est le destin, quand il nous entraîne dans son indicible et insoutenable labyrinthe. Oh !



Le manuscrit original de l'Indicible Horreur Innswich

pourquoi n'ai-je pas tenté de retenir sir Arthyr Byn, Oh ! destinée, je te hais ! Tu entends ?

Bref ... Nous débarquâmes sur l'îlot du sorcier en pleine nuit. Munis de torches, nous avancions dans ce paysage tourmenté, où semblaient nous épier des milliers d'âmes damnées. Soudain, Sir Arthur Byn tendit l'oreille, et me dit d'écouter, un murmure semblait sortir du fin fond des enfers :

— Rliehh ! Ctuluh, Vadabiehh, oulalahh, rahh, loveliehh ...

Sir Arthur s'évanouit ; je le ranimai, et le rassurai en affirmant que c'était le chant de quelque oiseau nocturne. Il sourit, soulagé ; moi-même l'étais bien moins, je savais que ce n'était pas un oiseau, mais bien le cri maudit et horrible de l'araignée en rut.

Bientôt nous arrivâmes devant les ruines d'une maison épouvantable. Notre surprise fut telle, que Sir Arthur s'évanouit ; lorsqu'il fut revenu à lui, nous poursuivîmes notre indicible chemin vers l'horreur sans nom qui se terrait dans cette maison qui sentait le souffre. Alors que nous arrivions au portail, je m'évanouis. Sans raison d'ailleurs, simplement parce que ce sont toujours les mêmes qui s'évanouissent, et que j'étais — je l'avoue — un peu jaloux de sir Arthur.

Nous pénétrâmes dans l'antre infernal, quelque peu épouvantés. Je fis alors quelque chose qu'aujourd'hui je regrette amèrement. Pour faire une farce à sir Arthur, je hurlai dans son oreille droite un « Bouh ! » tonitruant ; le résultat dépassa mes espérances : non seulement il s'évanouit, mais en plus il fut terrassé par un infarctus indicible. Alors que je le ranimais, il eut la force de sourire, ce qui éclaira un instant son pauvre visage émacié.

Cet incident oublié, nous reprîmes notre marche abominable vers les secrets de l'enfer. Nous pénétrâmes prudemment dans la maison, et nous arrêtâmes devant un bas-relief. Horreur : comment ce présage funèbre ne nous a-t-il pas ouvert les yeux ? Pourquoi n'avons-nous pas fui comme un seul homme ? L'insoutenable et maudit bas-relief représentait un mouton en train de brouter dans un pré ! Je sais que peu de lecteurs croiront ce qu'ils viennent de lire, et que certains croiront que je suis fou (comme Abdul, qui écrivit l'abominable Nécronomicon, disponible dans la bibliothèque de l'université de Miskatomic). Nous nous évanouîmes en parfait accord, et nous réveillâmes de même. Nous voulûmes fuir, mais la porte s'était refermée derrière nous. Alors sir Arthur Byn et moi-même sentîmes que la fin de cette apocalyptique aventure était proche ; nous empoignâmes nos revolvers et avançâmes, dans les couloirs sombres de l'antre du monstre.

Bientôt un souffle rauque parvint à nos oreilles déjà si horriblement éprouvées ; il venait de toute évidence de la cave. Ce souffle qui semblait provenir des entrailles même de l'enfer, éveillait en sir Arthur et moi-même une terreur indicible et ancestrale. Nous nous évanouîmes.

Quand nous revînmes à nous, nous dégringolions l'escalier qui menait à l'abominable cave ; nos os craquaient épouvantablement dans cette chute non moins épouvantable. Enfin nous arrivâmes dans la cave ; les murs en étaient moussus, il faisait une atroce humidité. Et ... devant nous, à un mètre, dormait un être que j'ose à peine décrire ; en écrivant ces mots, je sens une nausée m'envahir, mais je dois continuer. Il dormait devant nous, son corps vaguement humain recroquevillé, surmonté d'une immonde tête de mouton.

C'est alors que — Oh, démon insondable et impitoyable du destin — sir Arthur Byn éternua violemment. Ah ! Dieu de miséricorde, pourquoi a-t-il fallu que cet indicible éternuement vienne changer à jamais notre existence ? Pourquoi cet épouvantable rejet organique a-t-il causé la mort de mon ami sir Arthur ?

Le bruit éveilla la « chose ». Elle se leva et murmura l'air épouvantablement ahuri : « Yog-sototh, Rliehh Scthuluh ? » Nous eûmes tellement peur, que nous oubliâmes de nous évanouir, ce qui — admettons-le — eut été une bonne occasion de le faire ... La chose se leva et hurla un « Tekelili ! » qui semblait venu du fin-fond de la nuit ancestrale des temps oubliés à jamais et perdus dans la mémoire des ... Enfin, bref du passé !

La chose se mit à s'approcher de nous en souriant niaisement. Je ne sais ce qui m'a pris — Oh, Dieu, toi qui est le seul appui qui me reste sur cette terre, me pardonneras-tu ? — mais je conçus le plan de jeter mon ami et alter-ego Arthur Byn dans les pattes visqueuses et indicibles du monstre.

Quand le monstre l'eut empoigné, Sir Arthur me lança dans un dernier cri — Dieu sait s'il résonne encore dans mes oreilles — une floppée d'injures que malgré tout leur pittoresque, je me refuse à transcrire ici. Comme un fou, je remontai l'escalier mandit. Arrivé en haut, je me cognai dans un mystérieux objet que je ne tardai pas à reconnaître : un tonneau couvert de tentacules qui me regardait d'un air indiciblement soupçonneux. Oh, vous qui me lisez, avez-vous jamais été regardé avec suspicion par un tonneau ? Cette vision de cauchemar me hante encore...

Ce tonneau, n'était autre qu'un Grand Ancien, qui selon le Nécronomicon (voir plus haut) était venu des étoiles créer la vie sur terre. Je parvins à sourire et m'écriai — oh, merci mon Dieu de m'avoir donné cette présence d'esprit, qui m'a si souvent sauvé la vie, mais qui nous éloigne une fois encore de notre sujet — avec décontraction, que le mouton faisait en bas une soirée dansante, et qu'il était en retard. Le tonneau roula au bas des escaliers en riant. Oh, soyez bienheureux, lecteurs, de n'avoir jamais vu de tonneau dévaler des escaliers en riant !

Je me retrouvai devant la porte, et la tirai de toutes mes forces. Rien n'y fit ... Je mis plus d'une heure à m'apercevoir qu'elle s'ouvrait en poussant et non en tirant. Enfin à l'air libre, je trouvai un tapis d'herbe confortable et m'évanouis devant tant d'horreur.

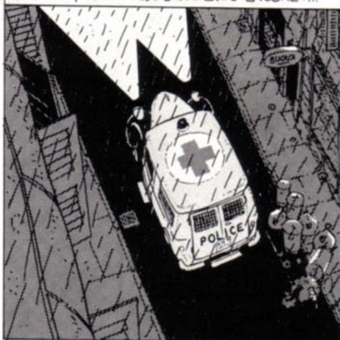
Un mois s'est écoulé depuis cette horrible histoire, un mois de terreur où je n'ai pas fermé l'œil. Moi qui ai à peine trente ans, on m'en donne aujourd'hui cent vingt ; mes cheveux sont devenus blancs, et mes dents se sont affreusement déchaussées ; pour gagner ma vie, pendant le peu de temps qui me reste, j'ai écrit une adaptation indicible du Nécronomicon, en comédie musicale ... Et maintenant j'attends la mort. Sereinement, sans peur, je l'attends presque comme une amie, qui viendra me soulager de ce fardeau que je suis seul à porter — Oh, Dieu, comme il est lourd ! et comme lourde est mon existence ! — Maintenant, j'entends le bêlement maudit derrière ma porte. La poignée tourne, il entre ... Oh ! Dieu, faites que la souffrance ne soit pas longue, je vous en conjure !

Il est là, il m'étrangle d'une façon indicible et douloureuse, je me vois dans l'obligation — Oh ! Dieu, quelle insoutenable obligation ! — de mettre fin à ce récit hallucinant. Je ...

VEPY – CEPPI

AMITIÉS, RENCONTRES...

DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ERRAIS-JE SANS BUT, SI CE N'EST CELUI DE ME CACHER, DANS LES RUES TRISTES DE CETTE FOUTUE VILLE? UNE HEURE?, UN JOUR?, DEUX? PLUS LONGTEMPS ENCORE?...



DANS MES COURS INSTANTS DE LUCIDITÉ, LE FIL DE MA DÉCHÉANCE ME REVENAIT À L'ESPRIT, COMME POUR MIEUX ME TORTURER...



TOUT AVAIT COMMENCÉ PEU AVANT NOËL, (JE ME SOUVIENS ENCORE DU "JOYEUSES FÊTES" PEINT SUR LE MIROIR) DANS UN BISTROT DU QUARTIER, UN SOIR DE SOLITUDE COMME MA VIE EN CONNAISSAIT TANT. JE PARCOURAIS LE JOURNAL M'AMUSANT À LIRE LES PETITES ANNONCES "AMITIÉS-RENCONTRES"..



UNE DES ANNONCES ATTIRA MON ATTENTION. POURQUOI? JE NE SAIS PAS AU JUSTE, ELLES ONT TOUTES LE MÊME CONTENU, MAIS JE RÉSOLUS D'Y RÉPONDRE...

qualités fondamentales dont sont les «Don Juan» qui se croient tout ne veulent que passer... Existe-t-il cet homme, grand et beau sérieux, voudrait tout partager? Rép et discrétion assurées. Ecrire sous chiffre O case postale 1211 Genève 4.

Jeune fille, trentaine, jolie, désire rencontrer compagnon sportif et affectueux pour faire route ensemble. Joindre photo. Pas sérieux s'abstenir. Ecrire sous chiffre CV 31416 case postale 1226 Genève 5.

Sado-masochiste, 23 ans, 180 cm, présentable, cultivé, situation estudiantine, plein d'idées, cherche mante religieuse, 20-40 ans cultivée, bonne situation. Tél., photo. Discrétion. Ecrire sous chiffre O 86 case postale 1211 Genève

GARÇON, DU PAPIER, UNE ENVELOPPE, UN TIMBRE ET UNE BIÈRE...



EN QUELQUES INSTANTS JE TORCHAI UNE LETTRE CONCISE...



JE SORTIS DU BISTROT PRESQUE HEUREUX...



IL ME FALLAIT JOINDRE UNE PHOTO. DANS UNE RUELLE PROCHE JE SAVAIS TROUVER UN PHOTOMATON...



JE FIGEAI MON PLUS BEAU SOURIRE, GLISSAI 2 FRS...



QUATRE FOIS LE FLASH CRÉPITA, M'AVEUGLANT...



ET QUELQUES MINUTES PLUS TARD LES PHOTOS SORTIRENT DE L'AUTOMATE.



J'EN GLISSAI UNE DANS L'ENVELOPPE ET JETAI LA LETTRE DANS UNE BOÎTE.



SUR LE CHEMIN DU RETOUR JE NE PUS M'EMPÊCHER DE PENSER...



TROIS OU QUATRE JOURS PLUS TARD JE REÇUS LA RÉPONSE...



POUR LA PREMIÈRE FOIS DE MA VIE JE TENAIS DANS MES MAINS UNE LETTRE DE FEMME. JE LA LAISSAI LONGTEMPS INTACTE CONTRE MA POITRINE, PUIS JE L'OUVRIS...

...SERAIS HEUREUSE DE VOUS RENCONTRER JEUDI SOIR À 7 HEURES DEVANT LE MUR DES RÉFORMATEURS... CI-JOINT MA PHOTOGRAPHIE, BLA, BLA...



JE N'EN POUVAIS PLUS, MA JOIE ÉCLATA...



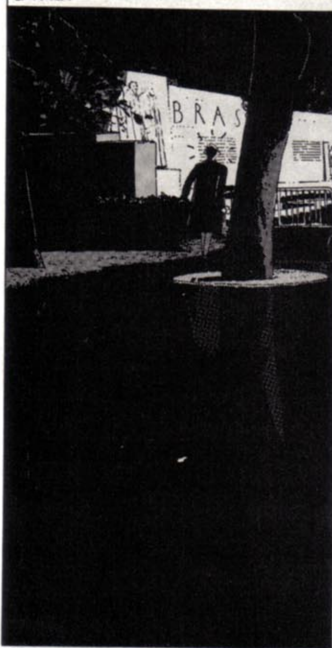
DURANT LES DEUX JOURS QUI PRÉCÉDÈRENT LE RENDEZ-VOUS MON EXCITATION NE FIT QUE CROÎTRE, ET C'EST TREMBLANT, L'ESTOMAC NOUÉ, QUE JE PÉNÊTRAI DANS LE VASTE PARC, LIEU DU RENDEZ-VOUS...



COMMENT ALLAIS-JE ABORDER LA FILLE ?...



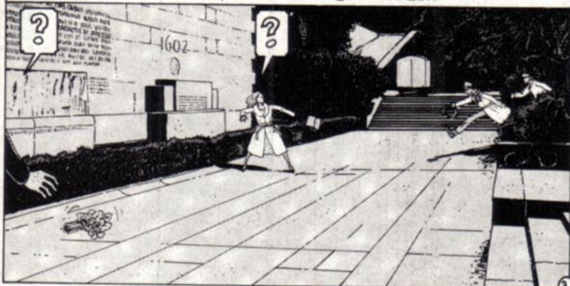
PLUS J'AVANÇAIS PLUS J'AVAIS ENVIE DE ME BARRER



LA FILLE ÉTAIT DÉJÀ LÀ...



IL ME RESTAIT ENCORE PLUSIEURS MÈTRES À PARCOURIR AVANT DE LA REJOINDRE, QUAND SOUDAIN, SURGISSANT DES FOURRÉS...



3


AU SECOURS


HÉ ARRÊTEZ!...
...C'EST BON...IL NOUS SUIT!...


VOUS N'AVEZ PAS HONTE?!...


VITE! EMBARQUONS-LE!...

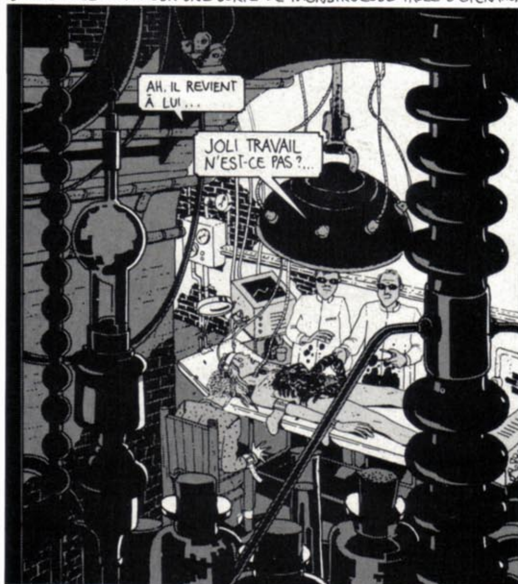

LES DEUX MALFAITEURS FOURRÈRENT LA FILLE DANS UNE CAMIONNETTE QUI ATTENDAIT LÀ...
HOP! ET D'UNE!
À L'AUTRE IMBÉCILE MAINTENANT...
MAIS...


COMBIEN DE TEMPS RESTAI-JE INCONSCIENT, JE NE SAURAIS LE DIRE AVEC PRÉCISION; MAIS PLUSIEURS HEURES ASSURÉMENT...


...D'AILLEURS J'AURAIS PRÉFÉRÉ NE JAMAIS ME RÉVEILLER...CAR...
?!


AAAAAAAAAA

...UNE EFFROYABLE SCÈNE S'OFFRAIT À MES YEUX... CE QUI RESTAIT DE LA JEUNE FILLE GISAIT SUR UNE SORTE DE MONSTRUEUSE TABLE D'OPÉRATION







VOUS ÊTES FOUS !?!...







FIN

AU SOMMET DU PIC LE PLUS ELEVE DU MONDE
DEMEURENT LES DIEUX DE LA TERRE QUI NE
SOUFFRENT PAS QU'UN MORTEL NE LES REGARDE

IL EST DIT DANS LES MANUSCRITS PNAKOTIQUES
SANSU NE TROUVA RIEN D'AUTRE QUE LA GLACE
ET LE ROC QUAND IL ESCALADA LE HATHEG-KLA
AUX PREMIERS AGES DU MONDE



MAIS MOI BARZAI LE SAGE INSTRUIT DANS LA SCIENCE DES DIEUX DE LA TERRE
J'ARRIVAIS D'ULTHAR POSSEDE DU DESIR DE VOIR LE VISAGE DES DIEUX

J'ENTREPRIS DONC MA QUETE VERS LE TOIT DU MONDE

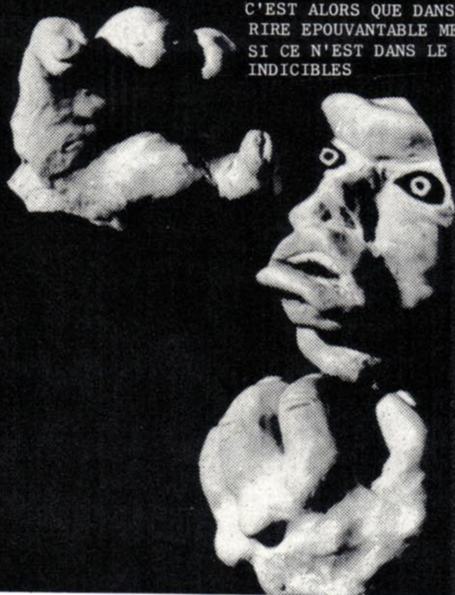
JE PENSAIS QUE MA GRANDE CONNAISSANCE DES DIEUX ME GARDERAIT DE LEUR COLERE

PENDANT TROIS JOURS JE GRIMPAIS DANS L'AMPLEUR DU SILENCE DES SOMMETS GLACES QU'AUCUN MORTEL N'AVAIT FOULE DEPUIS L'EPOQUE DE SANSU (A QUI L IL EST FAIT ALLUSION AVEC TERREUR DANS LES MANUSCRITS PNAKOTIQUES)



APRES AVOIR FRANCHI LES GRANDS MONOLHITES
J'ENTENDIS ENFIN LEURS CHANTS

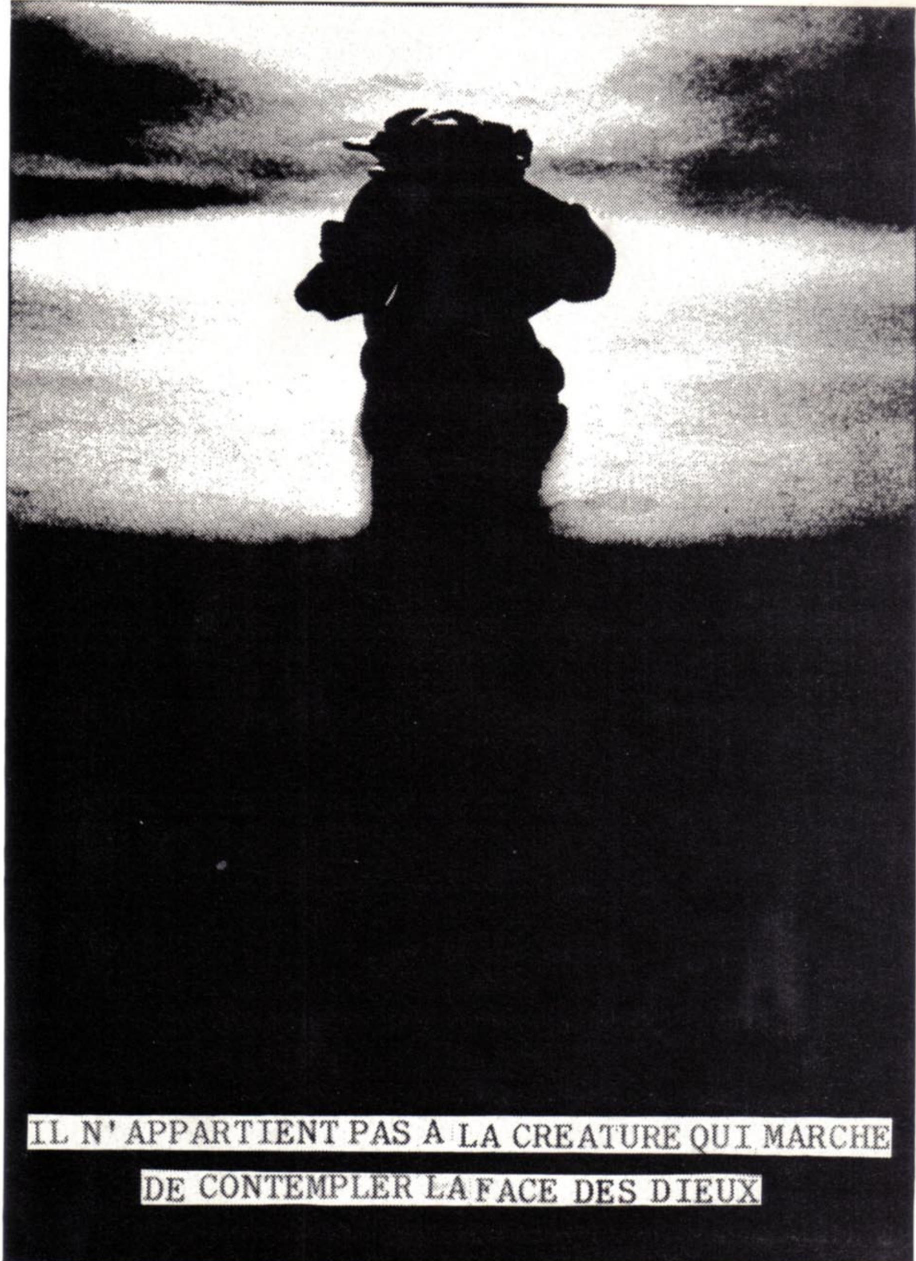
MOI BARZAI LE PROPHETE J'ALLAIS CONTEMPLER LES DIEUX
LES DIEUX ORGUEILLEUX LES DIEUX QUI MEPRISENT LA VUE
DE L'HOMME



OUI MOI BARZAI L'INSENSE
JE VIS LA FACE DES DIEUX



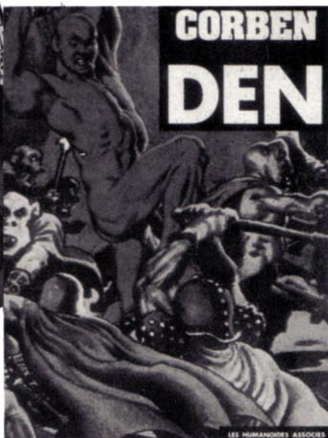
DE MES PROPRES MAINS J'ARRACHAIS CES YEUX QUI AVAIENT CONTEMPLE L'INNOMABLE MAIS LES DIEUX SONT SANS PARDON ET LEURS GRIFFES S'ACHARNENT SUR LES DERNIERS LAMBEAUX DE MON ESPRIT POUR L'ETERNITE


IL N'APPARTIENT PAS A LA CREATURE QUI MARCHE
DE CONTEMPLER LA FACE DES DIEUX



MARS 76 : La Saga de DEN s'interrompt sur cette image tragique...
SEPTEMBRE 78 : Les Humanoïdes Associés sortent DEN : un album cartonné de 120 pages couleurs.
Le chef d'œuvre de Richard CORBEN est enfin disponible. 65 F. dans le bon de commande ou chez votre libraire chéri.





LA MAISON DANS LAQUELLE S'ÉTAIT RETIRÉ H.P. DEWSBURY ÉTAIT PERDUE DANS LES ENVIRONS D'ARKHAM.

LE CHEF-D'ŒUVRE de DEWSBURY

Y. CHALAND L. CORNILLON

DEPUIS DES ANNÉES IL PEIGNAIT, SCULPTAIT SANS RELÂCHE, À LA RECHERCHE D'UNE MYSTÉRIEUSE VÉRITÉ.



CE SOIR LÀ, DEVANT SON ŒUVRE ACHEVÉE...


JE CROIS SANS FORFANTERIE AUCUNE ÊTRE RESTÉ LE SEUL AMI DE DEWSBURY, LES AUTRES N'AYANT PU SURMONTER LA RÉPULSION ET LE DÉGOÛT QU'INSPIRENT SES RECHERCHES ARTISTIQUES. DE PASSAGE À ARKHAM JE DÉCIDE DE LUI RENDRE VISITE...


ANIMÉ D'UN BIZARRE PRESSENTIMENT JE RENTRE DANS LA GRANDE MAISON GLACÉE ET SILENCIEUSE...


JE FAIS UNE DÉCOUVERTE HORRIBLE - MON AMI DEWSBURY A CESSÉ DE VIVRE - SES YEUX EXORBITÉS REFLÈTENT UNE TERREUR SANS NOM. SA MAIN CRISPÉE SEMBLE DÉSIGNER UN SOCLE VIDE D'OÙ PART UNE PISTE PHOSPHORESCENTE. ELLE S'ENFONCE DANS LES ENTRAILLES DE SA SINISTRE DEMEURE.




UN MÉLANGE DE PEUR ET DE CURIOSITÉ S'EMPARE DE MOI. JE DÉCIDE D'ÉLUCIDER LE MYSTÈRE.
2

JE CONNAISSAIS DEPUIS TOUJOURS DEWSBURY. ETUDIANTS NOUS HABITIONS LA MÊME CHAMBRE. NOTRE GOÛT COMMUN POUR L'ÉTRANGE NOUS AVAIT CONDUIT À L'AIDE DE DROGUES EXOTIQUES, À POURSUIVRE DES RÊVES TERRIBLES ET INTERDITS. NOUS AIMIONS NOUS RACONTER NOTRE EXPÉRIENCE DE CES SPHÈRES INCONNUES.





UN MATIN DEWSBURY REVINT D'UN DE CES VOYAGES COMPLÈTEMENT MÉTAMORPHOSÉ. IL AVAIT ENTREVU QUELQUE CHOSE DONT IL NE POUVAIT ME FAIRE LA DESCRIPTION ET QUI NE CESSAIT DE LE HANTER. IL DEVINT ALLUCINÉ ET N'EUT DÉSORMAIS QU'UN SEUL BUT : ESSAYER DE RETROUVER LA FORME DE LA CHOSE POUR ME FAIRE COMPRENDRE.







L'ETRANGE LUMIÈRE M'ATTIRE DE FAÇON IRRÉSISTIBLE. QUAND J'ARRIVE A DISTINGUER L'INTÉRIEUR DU PUITS, JE M'ARRÊTE PÉTRIFIÉ. CE QUE JE VOIS DÉPASSE EN HORREUR TOUT CE QUE L'HOMME PEUT IMAGINER!













L'ENIGME DU MYSTERIEUX PUITS SECRET

L. CORNILLON — Y. CHALAND












QU'EST CE QUE C'EST QUE CETTE LUMIÈRE ? TIENS-TIENS... DES BARREAUX D'ÉCHELLE !


CETTE HISTOIRE M'INTRIGUE
TU NE VAS PAS ...


BON SANG QUEL EST CE BRUIT ?
RRRRR


TU... TU NE CROIS PAS QUE NOUS FERIONS MIEUX DE RE-MONTER !
SHHT !
RRRR


C'EST BIEN CE QUE JE PENSAIS
DES FAUX MONNAYEURS
TONNERRE DE CHIEN !


DIOGÈNE REMONTE VITE ET VA PRÉVENIR LE COMMISSAIRE BERTON


PENDANT CE TEMPS JE VAIS M'OCCUPER DE CES LASCARS


6















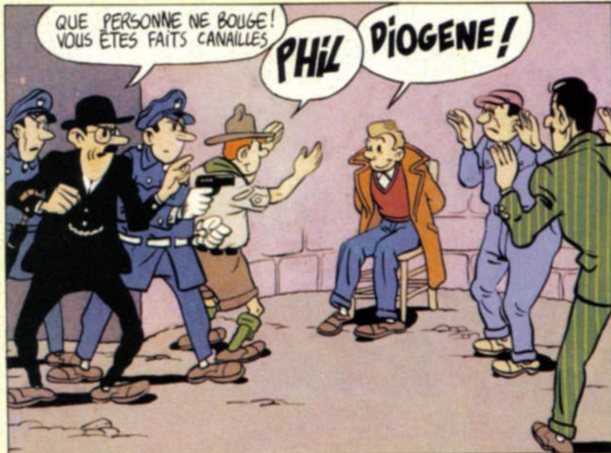
À PROPOS AS-TU LU LA DERNIÈRE AVENTURE DE PHIL ET DIOGÈNE ? NON ? ALORS COURS VITE CHEZ TON LIBRAIRE ET DEMANDE "LA PISTE MAUDITE"



















CORNILLON-CHALAND 78



A LA RECHERCHE DE KADATH • 1ère PEREGRINATION
TALARION
ZAK
SONA-NYL
LES PILIERS DE L'OUEST
LE TEMPLE DES ANCIENS
ULTHAR
VERS OOTH-NARGAÏ
LEEM
DYLATH-
L'ULTIME CATARACTE
NIR
RIVIERE SKAÏ
LA CITÉ ZOOG
LE BOIS ENCHANTÉ
PORTE DU PROFOND SOMMEIL
VERS ORIAB
L'ILE
D'ORIAB
MER CERENERIAN
M. PERRON. 4. 1978.

A LA RECHERCHE DE KADATH • 2ème PEREGRINATION

MER CERENERIANE

BAHARNA

ORIAB

RUINES DE YATH

PIC DU NGRANEK

MARCHES CONDUISANT A LA TERRE DE REVE SUPERIEURE

LES PICS DE THROK

CITE DES GUGS

LA VALLEE DES DHOLES

VALLEE DE PNOTH

LES GROTTES DE ZIN

UN ZOOG

UN DHOLE

M. PERRON. 4. 1978.


ALA RECHERCHE DE KADATH-3ème PEREGRINATION
VEGA
KADATH
ZIN
MONASTERE DE LENG
DESERT DE LENG
LES MONTAGNES SCULPTEES
RUINES DE SARKOMAND
PLATEAU DE LENG
INQUANOK
LE ROC DECHARNE
URG
CELEPHAÏS
ROUTE VERS NIR
JUNGLE DE KLED
HLAMITH
COLLINES TANARIENNES
TEMPLE DE KIRAN
RIVIERE OUKRANOS
THRAN
M. PERRON. 4. 1978.

VOYAGE RELATE
RANDOLPH CARTER
DANS
LA CLE D'ARGENT ET A TRAVERS
LES PORTES DE LA CLE D'ARGENT
YADDITH
ARKHAM
LA PREMIERE PORTE
TANIERE DU
SERPENT
LA CITE
DE YOG-SOTOTH
UMR-AT-TAWIL
GARDIEN DE L'
ULTIME PORTE
L'ULTIME ABIME
LES PIEDESTAUX
LE MAELSTROM
M. PERRON-4-1978-

D'APRES H.P. LOVECRAFT. RELEVES TYPOGRAPHIQUES : FRANÇOIS TRUCHAUD.

H.P. LOVECRAFT

1890-1937

UNE BIOGRAPHIE DE L' ETRANGE CREATURE DONT LES ABOMINABLES FICTIONS CONTINUENT À TERRIFIER LE MONDE !









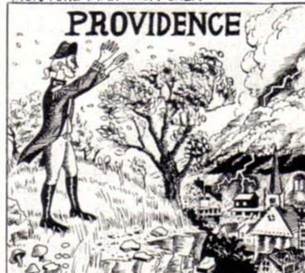














J'AVAIS PEU D'AMIS A PROVIDENCE · JE PRÉFÉRAIS M'EXPRIMER PAR LETTRE, ET J'AVAIS BEAUCOUP A DIRE ··· PLUS DE 2 MILLIONS ET DEMI DE MOTS !
ECRIRE POUR "WEIRD TALES" M'A DONNE UN CONTACT HUMAIN !
ROBERT E. HOWARD
TES HEROS S'EVANOUISSENT DEVANT LE DANGER · LES MIENS FONT DU SANG ET DE LA FOUDRE
AUGUST DERLETH
UN JOUR J'IMPRIMERAI TES NOUVELLES DANS DES LIVRES HOWARD !



LES HIVERS DE PROVIDENCE ME DEPRIMAIENT ····
C'EST ATROCE ! LE FROID, LES MAUX DE TETE, L'EPUISEMENT NERVEUX ! SI ··· JE POUVAIS ATTEINDRE LA MAISON ··· DORMIR LE JOUR, ECRIRE LA NUIT · SAUF !



JE RENCONTRAIS SONIA ···



ELLE POSSEDAIT UNE BOUTIQUE DE MODISTE À BROOKLYN ET DEVINT MON COMPAGNON FEMININ
JE SUIS HEUREUX D'ETRE VENU DANS LE SUD, SONIA, POUR VOIR CETTE CITE CYCLOPEENNE · MAIS LE PORT SENS LE POISSON ET JE HAIS LE POISSON !
NEW YORK



SONIA M' EXPRIMA SES SENTIMENTS ···
SOIT GENTILLE !



NOUS NOUS MARIAMES A LA CHAPELLE ST. PAUL DE NEW-YORK ····
JE VEUX BIEN QUE TU FASSES L'AMOUR AVEC TES VETEMENTS, HOWARD, MAIS POURQUOI N'ENLEVES-TU PAS TES GANTS ?



LA CHAPELLE DATAIT DE 1776 !
MA BOUTIQUE S'ECROULE, IL NOUS FAUT DE L'ARGENT HOWARD !
LES EMPLOYEURS TROUVENT ETRANGE UN HOMME DE 34 ANS QUI N'A JAMAIS TRAVAILLE ···



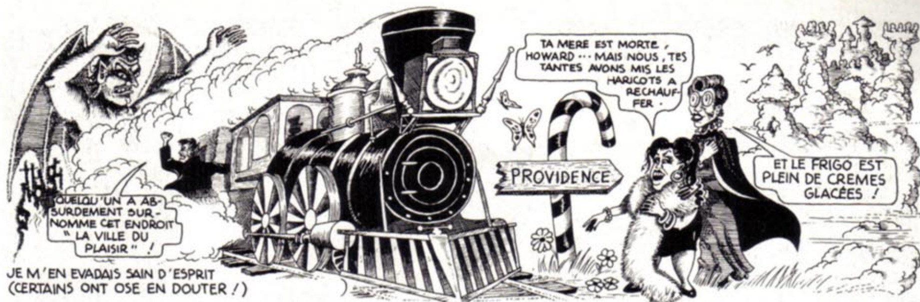
EN FAIT··· GEORGE WASHINGTON ASSISTAIT A L'OFFICE DANS CETTE CHAPELLE !
JE PARS EN OHIO, ON M'OFFRE UN JOB. TU VIENS ?
JE··· PEUX PAS···



COMMENT UN ANTIQUAIRE COMME MOI AURAIT-IL PU VIVRE A CINCINNATI ?!?
SLAM
HPL



MAIS BIENTOT LE MASQUE DE NEW-YORK SE DISSIPA ET JE VIS CE CAUCHEMAR··· UNE *CITE INHUMAINE DE PIERRES GRIMPANTES* !!
MES PHOBIES ETHNIQUES ATTEIGNIRENT UNE FUREUR GENOCIDE ! J'ECRIVIS DES LETTRES MONSTRUEUSES ET FUS PROCHE DU SUICIDE



JE M'EN EVADAIS SAIN D'ESPRIT (CERTAINS ONT OSE EN DOUTER !)

J'ETAIS DE RETOUR JUSTE A TEMPS POUR VOIR LE SOLEIL SE COUCHER DERRIERE LE BERCEAU ··· L'INSPIRATION ET LA TOMBE DE MA



LA TOMBE ENGLOUTIT CERTAINS MEMBRES DE NOTRE CERCLE ···· COMME LE POETE HART CRANE ····



QUI SE NOYA DANS LE SEXE ET L'ALCOOL EN 1932····

OU ROBERT E. HOWARD EN 1936







Cher Lecteur:
J'ai écrit quelques 60 histoires d'épouvante et de fiction et plus de 100.000 lettres à des amis. Certaines d'entre elles font plus de 50 pages !
Je remercie August Derleth pour avoir tenu sa promesse.
Je remercie également mon biographe, L. Sprague de Camp.
Je suis, Monsieur, votre serviteur obligé,

THE END

les bêtes PAR DANK






GOODNESS! CA DEVIENT LASSANT A LA FIN ...CHAQUE SOIR C'EST ...
PAREIL!!! PLUS J'EN TUE ET PLUS IL EN REVIENT!

ENCOR...TOUJOURS L'ETERNEL COMBAT CONTRE LA BÊTE

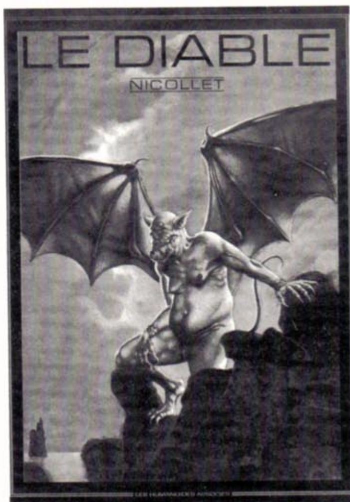
HARK! HARK!

ON DIRAIT QUE L'HOMME A DENOUVEAU GAGNÉ...HEIN GEORGES?

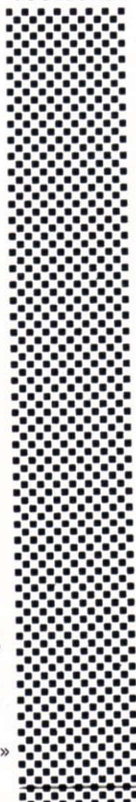
OUI... MAIS POUR COMBIEN DE TEMPS ENCOR...

BLAM! BLAM! BLAM





LE DIABLE...
Satan...
Belzebuth...
Ascanius...
Le Démon...
Le Malin...
Le Fourchu...
Lucifer...
Baphomet...
48 peintures géantes de Jean Michel NICOLLET.
Un poster book envoûtant ! et un texte maudit depuis le XVI[e] siècle en regard !
60 pages - 75 Francs
Format 30 x 40
Tout en COULEURS !





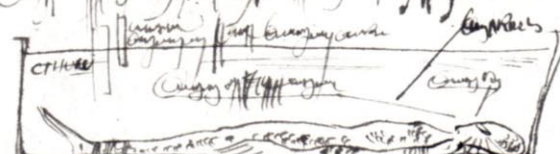
LES NAUFRAGES DU TEMPS
TOME SIX !
UN ALBUM EN COULEURS !
64 pages - 26 Francs
Rappel : « TENDRE CHIMERE »









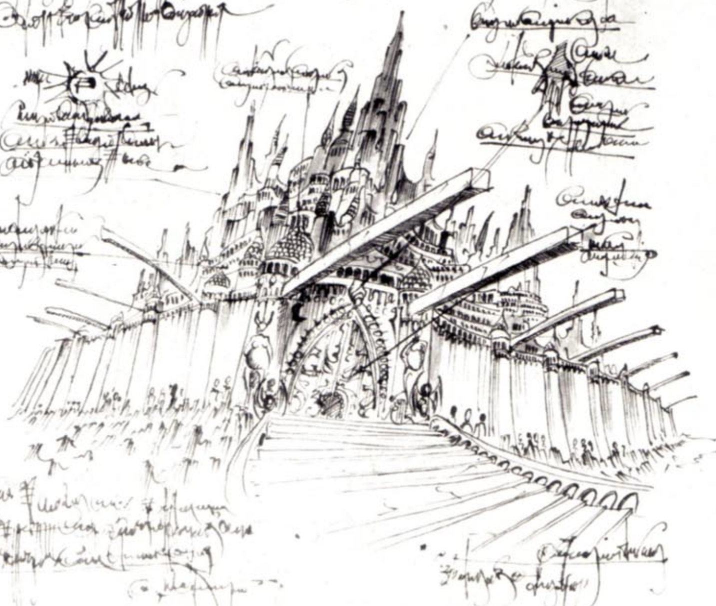





CTHULHU

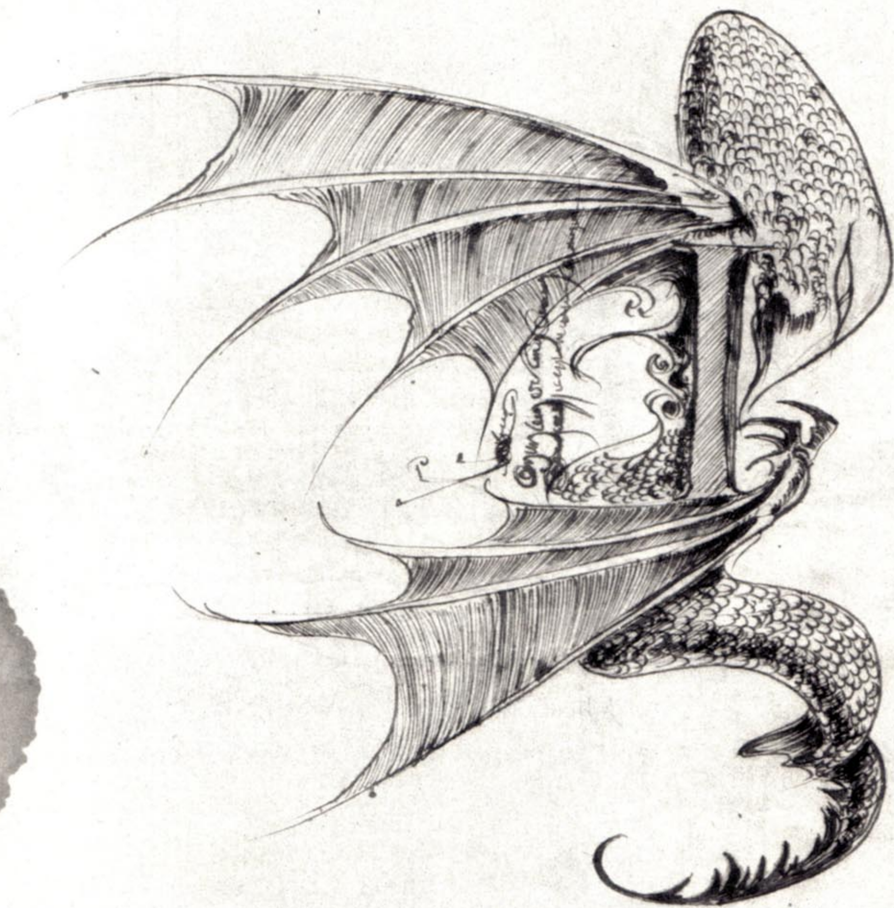


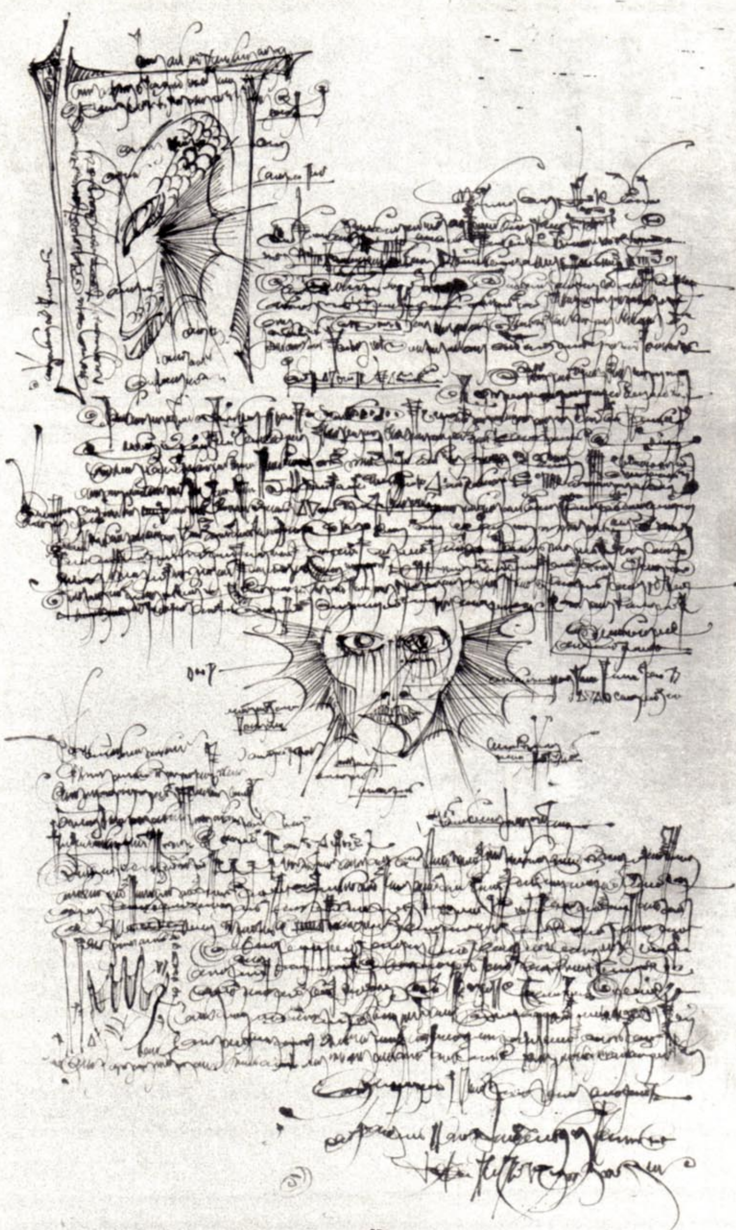


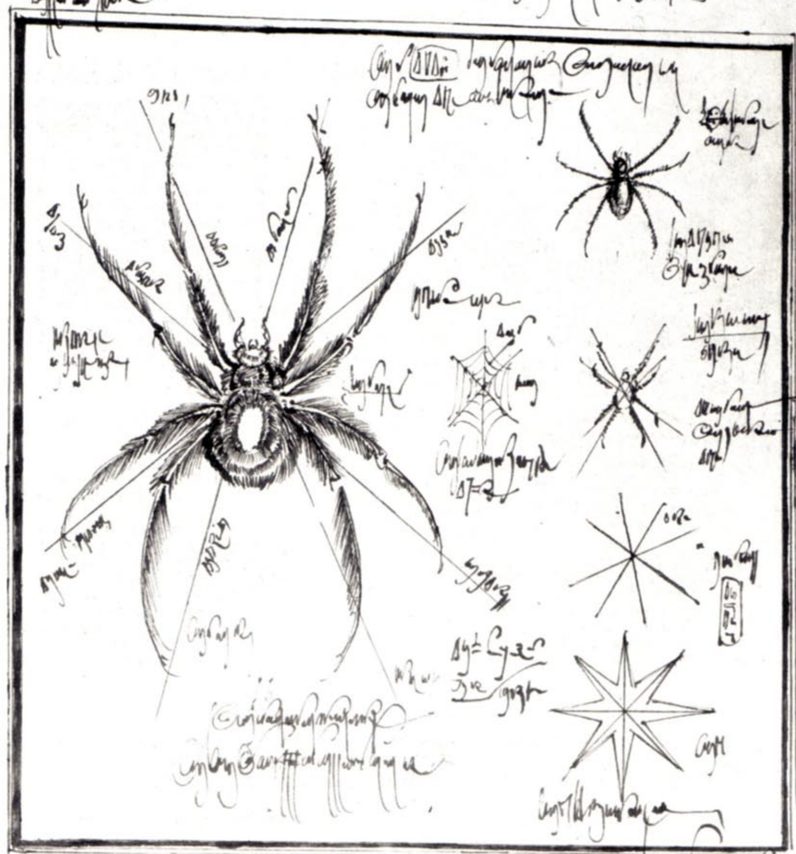










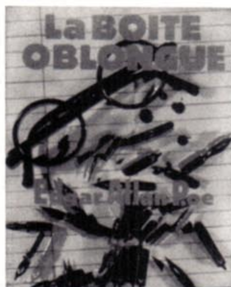


EPOUVANTE AUX HUMANOS

« Allons les gars, s'écria le cocher, le chateau du Comte pointe à l'horizon, qu'avez-vous ?
Tremblant de terreur, ils levèrent les yeux.
Ils lisaient des livres des Humanos ».



LA RIVIERE DU HIBOU
de Ambrose Bierce
Premier volume des contes sardoniques et méchants d'un maître de l'inexplicable et de l'humour noir... including « L'homme et le Serpent », « Une tombe sans fond » « Le Club des Parenticides » et bien d'autres ! Illustrations de Heinrich Kley.
310 pages - 49 F.



LA BOITE OBLONGUE
de Edgar Poe
Des récits introuvables et fascinants, enfin réédités en un petit volume à vous glacer le sang ! Découvrez « Le Sphinx »...
153 pages - 25 F.

Sapristi ! Je désire recevoir ☐Ambrose Bierce ☐Edgar Poe
Ci-joint un chèque,
à l'ordre de LF Editions, 15/17 Passage des Petites Ecuries, 75010 PARIS

NOM .... **Prénom** ....

Adresse .... **Code Postal** .... **Ville** ....

ERIC AMBLER: OEUVRES

Diffusion libraires :
C.D.E. 19 rue Amélie 75007 Paris



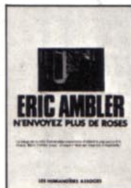
ERIC AMBLER
LES TRAFIQUANTS D'ARMES

Le trafic d'armes, c'est le pain quotidien de milliers de pauvres types qui n'ont trouvé que ce moyen dangereux pour gagner leur vie. Alors, faites attention : on part en vacances, tranquille, et on se retrouve en plein cœur d'une révolution indonésienne, pour être fusillé à l'aube.

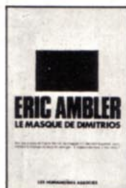
LES HUMANOÏDES ASSOCIES

NOUVEAU: LES TRAFIQUANTS D'ARMES

Le trafic d'armes, c'est le pain quotidien de milliers de pauvres types qui n'ont trouvé que ce moyen dangereux pour gagner leur vie.
Alors, faites attention : on part en vacances, tranquille et on se retrouve en plein cœur d'une révolution indonésienne, pour être fusillé à l'aube.
Traduction : Brigitte et Gabriel Veraldi.
Format 155 x 240
240 pages
42 Francs TTC



N'ENVOYEZ PLUS DE ROSES



LE MASQUE DE DIMITRIOS



EPITAPHE POUR UN ESPION



FRONTIERE DES TENEBRES

Les livres qui ont révolutionné le roman d'espionnage _ Grand Prix de la littérature policière 1976.

LES 3 MAISONS DE SETH

D.HÉ

JE NE SAIS SI JE POURRAI FINIR CES PAGES CAR MA RAISON CHANCELLE, MAIS JE DOIS DIRE AU MONDE L'IMMENSE MENACE QUE LES DIEUX INFERNAUX FONT PESER SUR LUI.

TOUT A COMMENCÉ LORS DE MON DERNIER VOYAGE EN ÉGYPTE. LE TEMPS ÉTAIT COUVERT ET J'AVAIS MIS À PROFIT LA BAISSE DE LA TEMPÉRATURE POUR ALLER DANS LE DÉSERT VISITER LE TEMPLE OUBLIÉ DE KHATRANAK...

DEUX ÉTRANGES PERSONNAGES ATTIRÈRENT MON ATTENTION, LEUR PRÉSENCE ÉTANT À LA FOIS INSOLITE ET TELLEMENT NATURELLE DANS UN LIEU SI SOLITAIRE ET MYTÉRIEUX...

?

UNE ÉTRANGE HYPNOSE S'EMPARANT DE MON ÂME, JE NE POUVAIS DÉTOURNER MES YEUX DE LA SCÈNE. MON INSTINCT M'APPELAIT À LA FUITE MAIS J'ÉTAIS PARALYSÉ.

SOUDAIN, AU SON RÉPÉTÉ DE SUTHLUHLU SUTHLUHLU, LA PLUS GRANDE DES PYRAMIDES SEMBLA S'ANIMER D'UNE LUMIÈRE ÉTRANGE...

SUT HLU HLU

SUT HLU HLU

JE NE PUIS DÉCRIRE L'HORREUR QUI SURVINT ALORS CAR JE PERDIS CONNAISSANCE.





SUTHLUHLU

SUTHLUHLU





D. HÉ

JE N'AI RIEN DIT MAIS JE NE PUIS ME TAIRE PLUS LONGTEMPS. JE SUIS SÛR DE N'AVOIR PAS RÊVÉ ET LE CAUCHEMAR REVIENT CHAQUE NUIT CAR JE SAIS BIEN QU'UN JOUR SUR LE PLATEAU DE GIZA...

SUTHLUHLU SUTHLUHLU



3



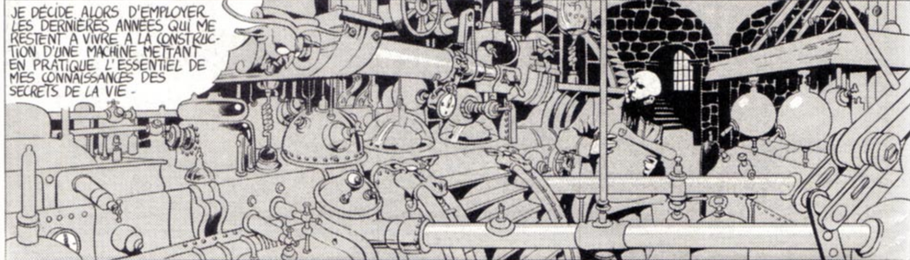




Les 2 vies de Basil Wolverton








J'ACHETAI DU MATERIEL HUMAIN BON MARCHE...


JE PARVINS A ISOLER ET A CONSERVER DANS DES CONDENSATEURS LA TOTALITE DU PRINCIPE VITAL DE MES SUJETS...


LORSQUE JE SENTIS LA FIN JE MIS EN MARCHE LA MACHINE ET JE MOURUS...


LES ÂMES DES NEGRES PASSERENT ALORS DANS MON CORPS...


J'AVAIS REUSSI! JE VIVAIS A NOUVEAU!


L'ENERGIE VITALE DES ESCLAVES VA ME PERMETTRE DE REALISER MON OEUVRE. J'AI DEVANT MOI PLUSIEURS CENTAINES D'ANNEES


CEPENDANT UNE MUTATION S'EST OPEREE EN MOI. JE DEVIENS FAINEANT, IMPRODUCTIF. JE TOMBE DANS LA MEDIOCRITE.


C'EST MA NOUVELLE HÉRÉDITÉ. LA POURRITURE DE CES MAL BLANCHIS ME RONGE. MES CALCULS ET MES THÉORIES ME PARAISSENT MAINTENANT INCOMPRÉHENSIBLES


MAUDITS NÈGRES! JE DEVIENS COMME EUX D'UNE CRASSE BETISE. OU EST PASSE MON NOBLE CARACTERE ET MON PUISSANT INSTINCT DE DOMINATION?


LA FIN DU JOURNAL ÉTAIT RÉDIGÉE MALADROITEMENT ET L'ÉCRITURE DEVENAIT GROSSIERE, PRESQUE ILLISIBLE.
J'ÉPROUVAIS UN FRISSON... BASIL WOLVERTON ENTRA AU SERVICE DE LORD WHATELEY I EN 1797... QUELLE AURAIT ÉTÉ LA DESTINÉE DU MONDE SI IL AVAIT UTILISÉ POUR SON EXPÉRIENCE DES INDIVIDUS D'UNE RACE SUPÉRIEURE?
YVES CHALAND 78
2

METAL HURLANT


METAL 1


METAL 3


METAL 4


METAL 5


METAL 6


METAL 7


METAL 8


METAL 9


METAL 10


METAL 11


METAL 12


METAL 13


METAL 14


METAL 15


METAL 16


METAL 17


METAL 18


METAL 19


METAL 20


METAL 21


METAL 22


METAL 23


METAL 24


METAL 25


METAL 26


METAL 27


METAL 28


METAL 29


METAL 30


METAL 31


METAL 32



AH ! NANA


AH ! NANA 1


AH ! NANA 2



AH ! NANA 3



AH ! NANA 4



AH ! NANA 5



AH ! NANA 6


AH ! NANA N°7

SERIE LIVRES B.D. FUTUROPOLIS



AH ! NANA N°8


AH ! NANA 9



TARDI / CHRISTIN



LA BETE MORTE



TARDI 30 x 40



JONES 30 x 40


BODE 30 x 40

ALBUMS COULEURS HUMANOS


LONE SLOANE 66



LA NUIT



HOMME BON



ARZACH



DAN DARE



NAUFRAGES DU TEMPS


LA MAIN VERTE



MARGERIN

SERIE B.D. MIRAGE HUMANOS


MIRAGES


VUZZ 2 / LA-BAS



JOHN WATERCOLOR



LE BANDARD FOU


CAUCHEMAR BLANC



PSYCHOROCK


JEAN CYRIAQUE



HE/VOYAGES



SPIRIT 1 (Nuit d'encre)



SPIRIT 2 (Les paumés)



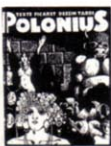
SPIRIT 3 (Rêves de Satin)



CONAN 1 (Les clous rouges)



CONAN 2 (Les faucons des mers)



POLONIUS



ARMEES DU CONQUERANT


JASON MULLER



SAGA DU GRIZZLI



LA CROISIERE INFERNALE



LE GUEPIER



1996 MONTELLIER

SERIE BONDAGE



GWENDOLINE



PRINCESSE ELAINE



BARONNE STEEL



MADAME LA BONDAGE



PIN UP

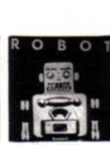


CARTES POSTALES EROTIQUES


GIGER NECRONO MICON



QUEUE DE LA COMETE



ROBOTS FUTURO



ICART



LA DIABLE



PRISONNIERE !

DIVERS :


PETIT MICKEY 12



PETIT MICKEY 13



CINE FANTASTIC



Reliure AH ! NANA




LE PRINCE — AGORN


DRUILLET SERIGRAPHIE


LE TEMPLE


ARMEES DU CONQUERANT



CAZA


GAIL


Mœbius : les nageurs


MOEBIUS BRERA


L'ILE DES MORTS


WOOD


ARZACH Moebius


LE CHEVALIER AURORE


LA NEF DES ETOILES

POSTERS

BON DE COMMANDE A DECOUPER OU RECOPIER ET A RENVOYER A : L.F. éditions : 15/17 passage des Petites Ecuries 75010 Paris

O METAL HURLANT N°1	8 F
O METAL HURLANT N°3	8 F
O METAL HURLANT N°4	8 F
O METAL HURLANT N°5	8,50 F
O METAL HURLANT N°6	8,50 F
O METAL HURLANT N°7	8,50 F
O METAL HURLANT N°8	10 F
O METAL HURLANT N°9	8,50 F
O METAL HURLANT N°10	8,50 F
O METAL HURLANT N°11	8,50 F
O METAL HURLANT N°12	10 F
O METAL HURLANT N°13	8,50 F
O METAL HURLANT N°14	8,50 F
O METAL HURLANT N°15	8/50 F
O METAL HURLANT N°16	8,50 F
O METAL HURLANT N°17	8,50 F
O METAL HURLANT N°18	8,50 F
O METAL HURLANT N°19	10 F
O METAL HURLANT N°20	9 F
O METAL HURLANT N°21	10 F
O METAL HURLANT N°22	9 F
O METAL HURLANT N°23	9 F
O METAL HURLANT N°24	10 F
O METAL HURLANT N°25	10 F
O METAL HURLANT N°26	9 F
O METAL HURLANT N°27	10 F
O METAL HURLANT N°28	10 F
O METAL HURLANT N°29	10 F
O METAL HURLANT N°30	10 F
O METAL HURLANT N°31	10 F
O METAL HURLANT N°32	10 F
O METAL SPECIAL LOVECRAFT	15 F
O RELIURE VIDE 12 NUMEROS	25 F
O AH ! NANA N°1	7 F
O AH ! NANA N°2	8 F
O AH ! NANA N°3	8 F
O AH! NANA N°4	10 F
O AH ! NANA N°5	8 F
O AH ! NANA N°6	8 F
O AH ! NANA N°7	8 F
O AH ! NANA N°8	8 F
O AH ! NANA N°9	8 F
O RELIURE AH ! NANA N°1 à 4	30 F
Abonnement AH ! NANNA	
O 1 an (4 numéros)	25 F
O CINE FANTASTIC N°1	8,50 F

ART

O CARTES POSTALES EROTIQUES	52 F
O GIGER NECRONOMICON	110 F
O QUEUE DE LA COMETE	40 F
O LA PIN UP	40 F
O ICART	120 F
O ROBOTS/FUTURO	48 F
O LE DIABLE/NICOLLET	75 F

BANDE DESSINEE

O DEN/CORBEN	65 F
O MIRAGES/DRUILLET	20 F
O JOHN WATERCOLOR/MŒBIUS	20 F
O JEAN CYRIAQUE	20 F
O LE BANDARD FOU/MŒBIUS	20 F
O CEPPI/LE GUEPIER	22 F
O CEPPI/KARAKULAC	32 F
O MONTELLIER/1996	32 F
O PSYCHOROCK/MACEDO	22 F
O CAUCHEMAR BLANC	22 F
O VOSS/HEILMAN	32 F
O SPIRIT : NUIT D'ENCRE	22 F
O SPIRIT : LES PAUMES	22 F
O SPIRIT : REVES DE SATIN	22 F
O HE : VOYAGES	28 F
O BLANCHE EPIPHANIE (tome 2)	24 F
O BLANCHE : LA CROISIERE INFERNALE	22 F
O LE PETIT MICKEY N°12	4 F
O LE PETIT MICKEY N°13	4 F
O LA MAIN VERTE	36 F
O FRANK MARGERIN PRESENTE	39 F
O LA NUIT/DRUILLET	33 F
O L'HOMME EST-IL BON ?	44 F
O LA PRINCESSE ELAINE	39,50 F
O MADAME LA BONDAGE	40 F
O PRISONNIERE DE L'ARMEE ROUGE !	40 F
O GWENDOLINE	48 F
O LA BARONNE STEEL	39,50 F
O RELIURE METAL 5 à 8	30 F
O RELIURE METAL 9 à 12	30 F
O RELIURE METAL 13 à 16	30 F
O RELIURE METAL 17 à 20	30 F
O CONAN N°1	25 F
O CONAN N°2	24 F
O LONE SLOANE 66/DRUILLET	29 F
O VUZZ II LA-BAS/DRUILLET	29 F

O RUMEURS SUR LE ROUERGUE	12 F
O LA BETE EST MORTE	60 F
O BODES 30 X 40	35 F
O JONES 30 X 40	35 F
O TARDI 30 X 40	35 F
O BAZOOKA 30 X 40	35 F
O WRIGHTSON 30 X 40	35 F
O ARZACH	45 F
O SAGA DU GRIZZLI	20 F
O JASON MULLER	20 F
O LES ARMEES DU CONQUERANT	24 F
O POLONIUS	18,50 F
O H.P./BUZELLI	45 F
O CATALOGUE 1978	00 F
O DAN DARE	34 F
O LES NAUFRAGES DU TEMPS	24 F
O GILLON/LES MAITRES REVEURS	26 F

POSTERS

O AFFICHE METAL 2	12 F
O MŒBIUS BRERA	30 F
O LE TEMPLE	350 F
O LE PRINCE AUX MILLE FORMES	25 F
O LES ARMEES DU CONQUERANT	23 F
O LES ARMEES DU CONQUERANT (signé)	35 F
O POSTER WOOD	20 F
O CAZA	20 F
O L'ILE DES MORTS	30 F
O L'ILE DES MORTS (signé)	65 F
O AGORN	25 F
O LE CHEVALIER AURORE	25 F
O LA NEF DES ETOILES	25 F
O DRUILLET	27 F
O GAIL	17 F
O ARZACH	30 F
O ARZACH (signé-numéroté)	60 F
O LES PLANEURS DE MŒBIUS	30 F

NOM ....
PRENOM ....
ADRESSE ....
CODE POSTAL/LOCALITE ....

Paiement ci joint par :
O chèque bancaire
O C.C.P. (21.904.42 W PARIS)
O Mandat

Pas de paiement contre remboursement + 20% pour l'étranger. Prévoir un délai de livraison d'au moins quinze jours.

H.P.L.




VOUS AIMEZ GASPAR FRIEDRICH MAÎTRE ?
TAIS-TOI ZECHARIAH, LE MOMENT N'EST PAS A L'ESTHETISME! MON PENDULE OSCILLE VERS L'ORIENT IL NOUS TRACE LA VOIE DU SAVOIR INTERDIT.


DURANT DES DECENNIES, LE NECRONOMICON D'ABDUL ALHAZRED, LE LIVRE D'EBON ET LE UNASSPRECHLICHEN KULTEN DE VON-JUNZT FURENT MES SEULS COMPAGNONS, MAIS...


ENFIN, JE VAIS CONNAITRE LE PLUS NOIR DES SECRET, L'ULTIME EPREUVE... ENFIN... VOIR L'INNOMMABLE!

UNE CURIEUSE RUMEUR NOUS PARVINT D'ABORD ; LORSQUE LES BRUMES SE DISSIPERENT, LE PANDEMONIUM LACUSTRE NOUS APPARUT ENFIN



LES CANAUX SINUEUX, PUANTS ET MOUSSUS
NOUS HAPPAIENT VERS LE CŒUR DE LA CITE





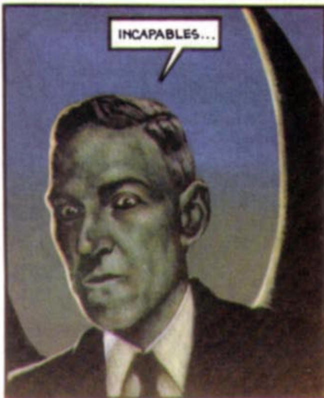


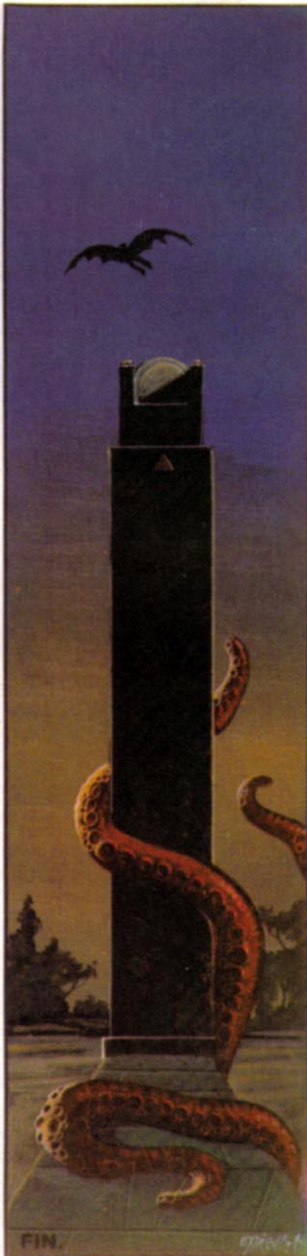

AH, TE VOILA... TU CONNAIS L'ENJEU ? MAINTENANT VOICI L'ENIGME : « QUEL EST L'ANIMAL QUI A QUATRE PIEDS LE MATIN, DEUX SUR LE MIDI, ET TROIS LE SOIR ?


L'HOMME SEIGNEUR !


NON SURTOUT PAS !




INCAPABLES...


FIN.

KTULU

PROLOGUE

L'ÉPOQUE EST: LA FIN DU DEUXIÈME MILLÉNAIRE... LE LIEU: UN PALAIS CÉLÈBRE D'EXTRÊME-OCCIDENT DONT NOUS ALLONS RÉVÉLER L'HORRIBLE SECRET

DIALOGUE

MESSIEURS CE DERNIER CONSEIL DES MINISTRES AVANT LES VACANCES PASCALES EST TERMINÉ... JE VOUS SOUHAITE À TOUS...

LOGUE

ENSORCELÉ PAR LES FORCES OBSCURES QUI RAMPENT DANS LES ZONES LES PLUS PROFONDES DE SON ÊTRE, LE PRÉSIDENT PARAÎT PRÉSIDER... EN FAIT...

BONNES VACANCES À VOUS AUSSI MONSIEUR LE PRÉSIDENT...

VITE... PLUS VITE...

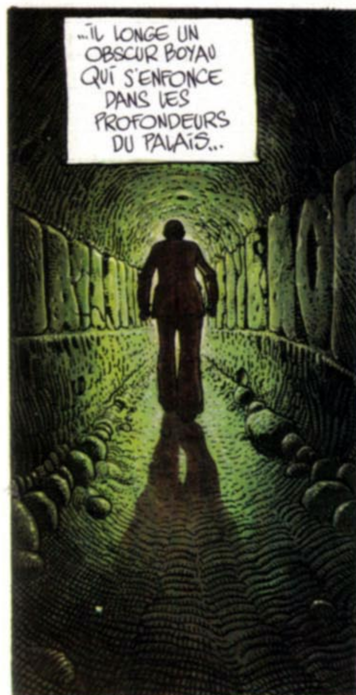
MERCI MONSIEUR LE PRÉSIDENT POUR...

...IL ATTEND AVEC IMPATIENCE L'HEURE DU KTULU

1


IL DOIT ENCORE SERRER QUELQUES MAINS DE NOTABLES
MON TRÈS CHER...
VITE
AH... MONSIEUR LE PRÉSIDENT
JE... AH OUI!..


ENFIN! ILS SONT PARTIS!
SOUDAIN... IL PARVIENT ENFIN À UNE PORTE DÉROBÉE...


...IL LONGE UN OBSCUR BOYAU QUI S'ENFONCE DANS LES PROFONDEURS DU PALAIS...


...JUSQU'À L'ANTICHAMBRE SECRÈTE DEVANT LA PORTE DES TERRITOIRES INFÉRIEURS
2


LE MAÎTRE DE CHASSE VOUS ATTEND, MONSIEUR !..
J'AI ÉTÉ RETENU PAR LE CONSEIL !..
LE MAÎTRE N'AIME PAS ATTENDRE

MOEBIUS

3

LES CINQ HOMMES PÉNÈTRENT DANS LA GIGANTESQUE CAVERNE

BONJOUR LOVECRAFT JE SUIS LE PRÉSIDENT ET JE DEMANDE À CHASSER LE KTULU !..

TE VOILÀ, TOI, PETIT PRÉSIDENT CANCRELAS PRÉSIDENT FOU, CRUEL ET HYPOCRITE. TU VIENS RÉCLAMER DU SANG, TA FACE D'AGNEAU COLLÉE AVEC DE LA MERDE SUR TON CRÂNE DE CARNE

OK. OK.. C'EST DANS LES CONVENTIONS... NOUS, H.P. LOVECRAFT AVONS SIGNÉ LE PACTE QUI NOUS LIE AVEC LES CHASSEURS DE CE PALAIS... TU TROUVERAS UN KTULU DE 3000 ANS AU NORD DE PLAINE-DE-LAVE PRÈS DES DEUX FIGUIERS

S'IL TE PLAIT, GRAND LOVECRAFT !.. ÉPARGNE-MOI TES INSULTES ET DONNE-MOI UN KTULU !..

QUELQUES JOURS PLUS TARD À L'ENDROIT PRÉVU...

LE KTULU !

AU SEC...

SLOBAM

ÉPILOGUE

AINSI, AU MÉPRIS DE TOUTE ÉQUITÉ, DES PRÉSIDENTS TUENT NOS ANIMAUX SACRÉS !.. Ô DIEU !.. CE CRIME RESTERA-T-IL DONC IMPUNI ?..

FIN.

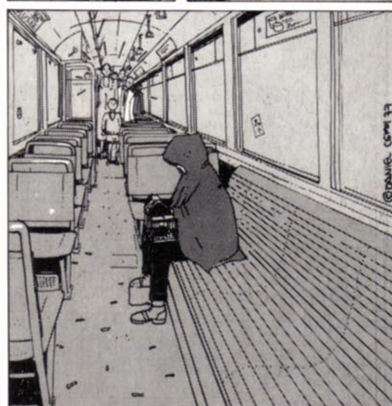
VEPY-CEPPI **PLAT DU JOUR**

















TU L'AS ?...
OUI MAÎTRE ! JE VOUS LA PRÉPARE TOUT DE SUITE...

















AAAAH... TOUT DE MÊME!...







FIN

LE PONT AU DESSUS DE L'EAU

LUC CORNILLON. 1978



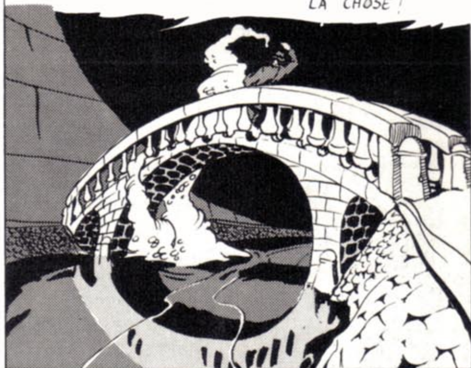









FREDRIC H. WILLIAMSON FUT TOUT D'ABORD
EFFRAYÉ, PUIS SON SANG-FROID REPRIT LE DESSUS.


REPOUSSER LA CHOSE! IL LUI FALLAIT REPOUSSER LA CHOSE!


ALLEZ-VOUS-EN!




LA FORME RETOURNA À L'EAU, ET
CE FUT LE COUP DE GRACE!


MAINTENANT, JE PEUX VOUS LE
DIRE, FREDRIC H. WILLIAMSON
N'AURAIT JAMAIS EU LE COURAGE
DE SE SUICIDER.
LUC CORNILLON MAI 1978
2

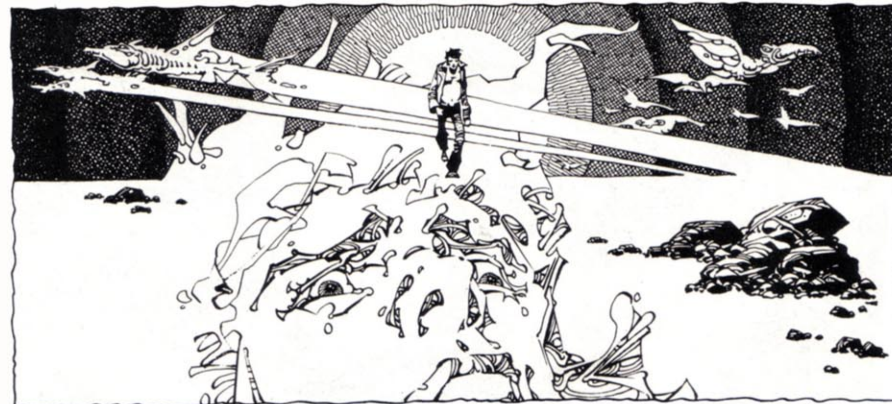
ETANT UN ARTISTE, J'AIME LES CAUCHEMARS. LA TERREUR. MA CHANCE DE VIVRE DANS LE REVE. VOUS SAVEZ... RACKHAM, KLEY, MEME CE FRANCAIS... QUEL EST SON NOM, DEJA? DRULLIET? ... QU'IMPORTE. J'AIME L'ART. LES CAUCHEMARS SONT UNE SUPREME SOURCE D'INSPIRATION. OH! TENEZ! EN VOICI UN AUTRE.



CAUCHEMAR







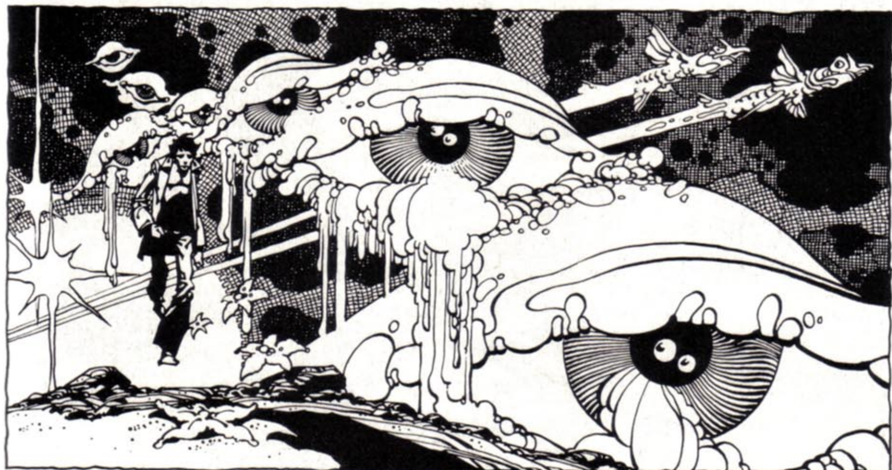








AH OUI, L'OEIL GÉANT, DALI ET DADA, BIEN SÛR. UN FILM DE RENOIR? NON, BUNUEL, OUI, BUNUEL. CETTE FOIS NOUS SERIONS DANS UN VOYAGE SURRÉALISTE, ALORS? MERVEILLEUX. CRÉATIF! HMM... IL Y A UNE ESPECE DE COLLINE DEVANT.





PEUT-ETRE NE DEVRAIS-JE PAS ALLER SI LOIN... APRES TOUT, LA SEMAINE A ÉTÉ CHARGÉE ... CES PLANCHES À RENDRE .





ASSEZ POUR DONNER DES CAUCHEMARS À N'IMPORTE QUI...

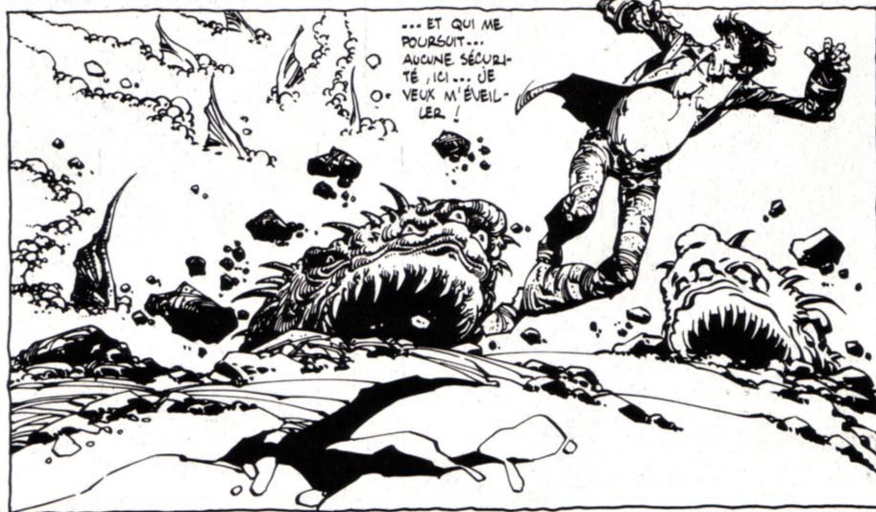




IL Y A QUELQUE-CHOSE QUI BOUGE DANS CES SABLES...













RÉVEILLE-TOI ! JE VEUX ME RÉVEILLER ! TOUT CECI N'EST PAS VRAI !...

NOOON! JE RESTERAI CALME! PENSER À QUELQUE CHOSE
QUI M'ÉVEILLE... SORTIR D'ICI! UNE EXPLOSION... OUI, UNE
EXPLOSION POUR BRISER L'ENCHANTEMENT...











NE PAS PANIQUER... APPRENDRE TOUT CECI... POUR... METTRE L'ART D'IMAGINATION AU SERVICE D'UN MESSAGE POLITIQUE... OUI... UNE FARCE RÉVOLUTIONNAIRE... JE VEUX MA PLANCHE À DESSIN !



AH... MAIS C'EST... DROLE... CE N'EST PAS MA PLANCHE... EH ? QUELS SONT CES CRIS ? OH ! J'AVAIS OUBLIÉ LE CAUCHEMAR ! JE DOIS M'ÉVADER !

MAIS D'ABORD, IL ME FAUT UN STYLO, VOILA UNE ... OUCH ! OH ! BONJOUR ! VOUS ÉTIEZ LA AUSSI ? NOUS ALLONS NOUS ÉVEILLER D'UN INSTANT A L'AUTRE !

CLUB

CLUB

FOR SALE!

CONSULT:



DES TENTACULES... UN PEU DUR... DE RESPIRER... ÇA ME RAPPELLE... ÇA ME RAPPELLE UNE HISTOIRE DE... MOEBIUS... QUELLE AMUSANTE FAÇON DE MOURIR ! JE DOIS DONNER LE CRÉDIT DE MON...
ASPHYXIE À JEAN GIRAUD !











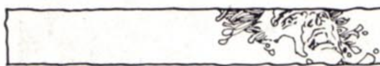
ME DÉTENDRE... C'EST CE QU'IL FAUT FAIRE... SE DÉTENDRE... ET JE RENDRAI MA PLANCHE À L'HEURE... ET JE SORTIRAI... JE SORTIRAI DE CE CAUCHEMAR !

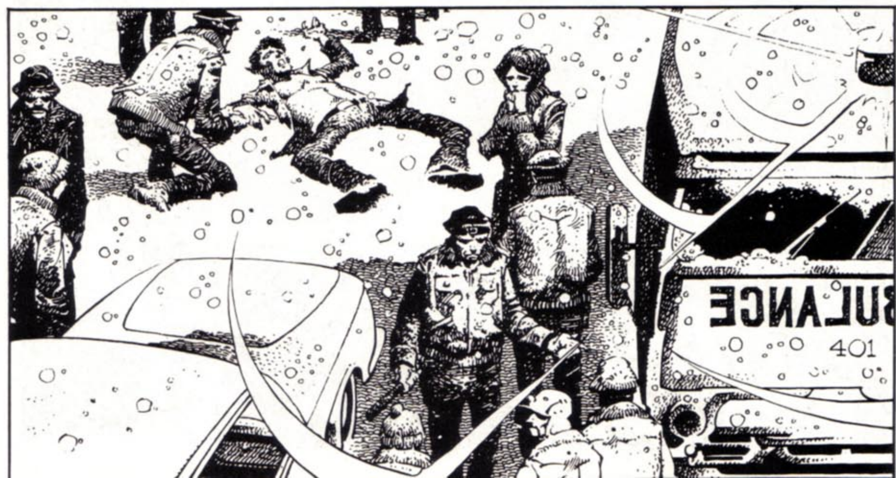


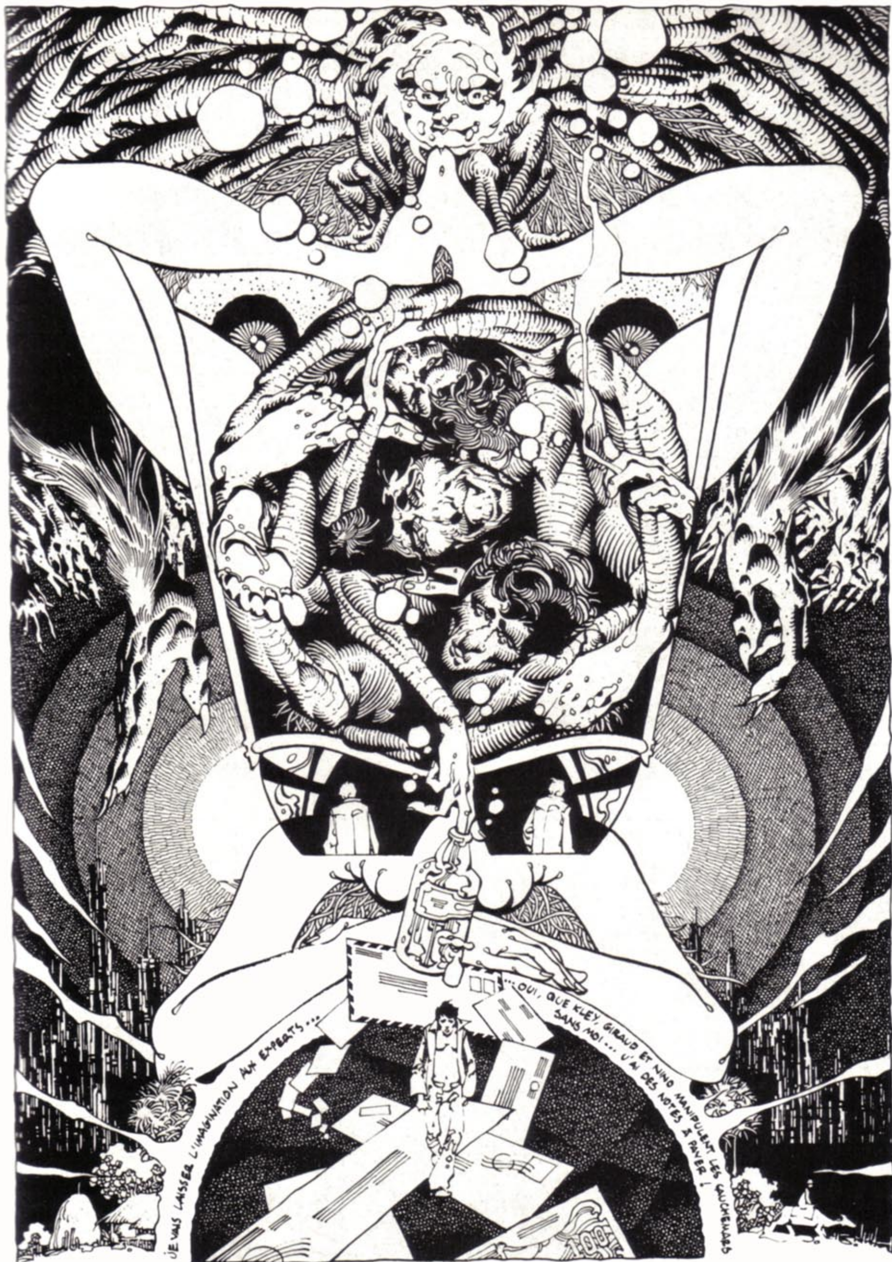











JE VAIS LAISSER L'IMAGINATION AUX EXPERTS...
...OUI, QUE KLEY, GIRAUD ET NINO MANIPULENT LES CAUCHEMARS SANS MOI... J'AI DES NOTES À PAYER !

H.P. Lovecraft au cinéma



The haunted palace

« Tout donne à croire que Lovecraft est mort à 47 ans, en 1937, d'une irrémédiable impossibilité d'assimiler une époque qui n'était pas la sienne », écrit Jean-Paul Brunel dans le nº 21 de MIROIR DU FANTASTIQUE consacré à LA MALEDICTION D'ARKHAM (juin 1970). Il n'est donc pas étonnant que l'écrivain ne se soit jamais intéressé au cinéma, ni que le cinéma ne se soit jamais, de son vivant, intéressé à lui. Par la suite, le nom de Lovecraft est devenu une valeur commerciale et culturelle suffisamment appréciable pour que les producteurs américains songent à exploiter son œuvre. Pourtant, très peu de films se réclament de lui. L'horreur lovecraftienne, indescriptible, se situe au-delà de l'imaginable. Essentiellement visuel, le cinéma est rétif à l'abstraction et peut difficilement illustrer un univers précisément donné comme inconcevable — vous me suivez ?

Adapter Lovecraft à l'écran n'est possible qu'au niveau du thème et de l'anecdote. Un film peut, au mieux, suggérer l'horreur morbide et obsessionnelle que les contes lovecraftiens distillent de bout en bout, cette horreur omniprésente et d'autant plus glaçante qu'elle n'est ni identifiée ni décrite. Aussi, la plupart des titres se référant à cet auteur se soldent-ils par des échecs (ou semi-échecs), s'avérant sans réel rapport avec ce qui constitue justement l'essence même des thèmes initiaux et qui singularise leur atmosphère.

GOTHISME DECORATIF

L'American International Pictures, firme particulièrement prompte à tirer parti des modes nouvelles, fut la première à commanditer un film d'après Lovecraft : THE HAUNTED PALACE (LA MALEDICTION D'ARKHAM), dirigé et produit (pour le compte d'Alta Vista, compagnie de Corman chapeautée par l'A.I.P.) en 1963 par Roger Corman. Le scénario de Charles Beaumont, officiellement basé sur un poème d'Edgar Poe et sur une nouvelle de Lovecraft (THE CASE OF CHARLES DEXTER WARD), ne rappelait que lointainement cette dernière. Le considérable succès des films précédemment tirés de Poe par Corman avait en effet été décisif et le cinéaste devait déclarer : « Lorsque j'ai fait THE HAUNTED PALACE, c'était pour rompre avec Poe mais les exploitants ne l'ont pas entendu de cette oreille, ils ne voulaient pas de Lovecraft, ils voulaient du Poe. Il a fallu essayer de concilier tout cela. J'aime bien le film mais je me sens un peu coupable à son sujet (...). J'ai pris l'idée de base du poème de Poe et je l'ai intégrée à la trame de DEXTER WARD

(...). J'ai pris l'histoire de Lovecraft et je l'ai transposée dans l'univers de Poe ». Sans être un des meilleurs films de Corman, dont on peut préférer le dépouillé LIGEIA ou le flamboyant MASK OF THE RED DEATH, THE HAUNTED PALACE appartient aux bonnes cuvées de son auteur. On y retrouve les constantes thématiques et stylistiques de celui-ci, plus particulièrement celles de toute sa série d'après Poe : baroquisme de la mise en scène, outrance de la direction d'acteurs, clefs psychanalytiques, obsessions sado-nécrophiliques et gothisme décoratif. Plusieurs des plus fidèles collaborateurs du cycle Poe, auquel ce titre n'appartient a priori qu'à demi, se retrouvent au générique (l'opérateur Floyd Crosby, le décorateur Daniel Haller, l'acteur Vincent Price). Sans doute leur présence est-elle pour beaucoup dans ce qui finit pourtant par rattacher totalement le film au cycle : une parfaite unité esthétique (inaugurée, au début de la série, pour voiler la pauvreté du budget, puis délibérément mise au service d'une vision très personnalisée de la peur). C'est l'univers de Poe que l'on retrouve ici et non celui, infilmable, de Lovecraft : « Je n'ai pas vraiment essayé de pénétrer à l'intérieur de son univers », prévient honnêtement Corman. La part cependant lovecraftienne, minime donc, du film, tient à ce que Corman parvient à faire planer sur son récit la terrible présence d'une entité dont il suggère l'existence sans la montrer. Tapie au fond d'un puits et empoisonnant littéralement les hommes qui vivent alentour, elle est, par ellipse, bien dans la tradition de Lovecraft. Tout se gâte malencontreusement vers la fin, lorsque Corman se croit obligé de la révéler. Quoique informe, sans rien d'humain, elle est désamorcée par sa propre visualisation.

Jacques Boivin a raison de noter (dans le numéro déjà cité de MIROIR DU FANTASTIQUE) que cette « horrible créature octopode, issue du bestiaire fantastique de Lovecraft, (...) apparaît une fois de trop dans la construction ». Qu'on ne s'y trompe pas : « trahissant » Lovecraft, Corman est néanmoins toutes proportions gardées, son moins infidèle et plus scrupuleux adaptateur.

KARLOFF

L'A.I.P., satisfaite des recettes rapportées par THE HAUNTED PALACE produisit elle-même HOUSE OF THE END OF THE WORLD (devenu DIE MONSTER DIE ! ou, en Angleterre, MONSTER OF TERROR), inspiré du roman COLOUR OUT OF SPACE. Ce fut l'ancien décorateur de Corman, Daniel Haller, qui le réalisa en 1965 en Angleterre. Le ratage fut complet, malgré la présence de Boris Karloff, de Freda Jackson et de Patrick Magee. Plastiquement médiocre (Haller s'étant trop visiblement appliqué à ne pas faire un « film de décorateur »), verbeux, mollasson, d'une infinie platitude et affligeant de banalité, c'est un petit film de stricte série, d'ailleurs dénué de prétention et qui se voit sans déplaisir. Le foisonnant récit de Lovecraft y est réduit à un gesticulant mélo, au terme duquel une doublure du vieux Karloff exhibe un maquillage ridicule (bien que dû à Jimmy Evans, dont on n'a pas oublié l'extraordinaire travail pour LE SANG DU VAMPIRE) avant de se briser comme une potiche.


The haunted palace

Diffusée en Belgique sous le titre LE MESSAGER DU DIABLE, cette œuvrette est restée inédite en France.

VOLETS CLOS

THE SHUTTERED ROOM, de Lovecraft et August Derleth, fut porté à l'écran à son tour, en 1966, par un transfuge de la télévision britannique, David Greene, sous le même titre (devenu LA MALEDICTION DES WHATELEY pour la France). « Réalisé avec un brio technique qui laisse pantois malgré de curieuses maladresses (Green était presque un débutant lorsqu'il dirigea le film), THE SHUTTERED ROOM fascine par un permanent climat d'angoisse et, surtout, par ses percutantes scènes de violence, quasi hystériques, filmées au grand angle, en caméra subjective : c'est là du grand cinéma ... comme Greene, malheureusement, n'en a plus fait depuis » (Jérôme Fandor, programme du festival « L'Autre Monde », juillet-août 1977). Bien servi par ses interprètes (Oliver Reed, Carol Linley, Flora Robson), Greene n'a pas tenté l'impossible et son film ne prétend nullement transcrire en images la conception lovecraftienne de l'horreur. Transposant radicalement celle-ci, il a préféré lui chercher un équivalent plus cinématographique. Le monstre lové dans la « pièce aux volets clos » n'est pas quelque infernal démon aux pouvoirs cosmiques. Il cesse d'être effrayant dès que la caméra, renonçant à « voir » avec son propre regard, le montre et révèle ainsi sa nature. Poussant jusqu'au bout la rupture avec Lovecraft, le réalisateur conclut par une explication « rationnelle », coupant court aux questions laissées en suspens par le texte de base (achevé, après la mort de Lovecraft, par Derleth).

HORREUR

L'A.I.P. revint à la charge en 1969 avec THE DUNWICH HORROR, tiré de la nouvelle homonyme et réalisé par Haller avec le concours d'autres membres de l'équipe Corman (pour sa part promu producteur exécutif). Variation sur le même thème (ou presque) que THE SHUTTERED ROOM, ce nouveau film n'en a pas les qualités et n'a plus rien, cette fois, qui puisse rappeler, serait-ce lointainement, le monde de Lovecraft. Bâclé, fauché, il ne justifie sa référence à l'écrivain que par l'atout publicitaire qu'elle est censée représenter.

INFORME

Outre ces quatre titres, deux autres projets d'après Lovecraft furent prêtés à l'A.I.P. qui, apparemment, ne leur donna pas suite (voir le fascicule, inepte soit dit en passant, sur LOVECRAFT ET LE SEPTIEME ART publié en 1971 par la REVUE DU CINEMA INTERNATIONAL) : l'un s'inspirait de THE HAUNTER OF THE DARK, l'autre de THE LURKING FEAR. Ajoutons que le NECRONOMICON de Jesus (Jess) Franco (connu aussi sous plusieurs autres titres dont SUCCUBUS aux States), production européenne et cosmopolite tournée au Portugal en 1968 sous l'égide de l'ex-acteur allemand Adrian Hoven, n'est pas l'adaptation modernisée de Lovecraft que le titre pourrait laisser supposer. Franco (qui affirme, à ses génériques, avoir d'ailleurs tiré plusieurs autres films d'Abdul Alhazred, auteur purement imaginaire du purement imaginaire NECRONOMICON que citait Lovecraft), même s'il s'est amusé à rendre hommage à l'écrivain, ne s'en est pas le moins du monde inspiré. Film d'amateur partiellement refait semi-professionnellement à la demande du producteur Jack H. Harris, EQUINOX, réalisé en 1972 par Jack Woods, est généralement donné, par contre, comme une adaptation « assez libre » (et officieuse) de Lovecraft : d'empotés teenagers y délivrent de colossales créatures surgies de l'enfer. Toutefois, ni l'humour involontaire du film ni ses « monstres » trop traditionnels (on les croirait sortis d'une féérie de Harry-hausen) ne permettent de prendre cette filiation au sérieux.

D'aucuns rattachent enfin aux démons lovecraftiens les monstres informes, gélatineux et rampants de films aussi divers que THE QUATERMASS XPERIMENT (LE MONSTRE), THE BLOB (DANGER PLANETAIRE), THE H-MAN (L'HOMME H) etc., mais rien à notre avis, dans les thèmes véritables de ces films ou dans la nature de la peur qu'ils engendrent éventuellement, n'autorise la comparaison.

JEAN-PIERRE BOUYXOU

L'ABOMINATION DE DUNWICH

"IL LE FAUT ADMETTRE : LES BLASPHEMES D'UN INFERNAL CORTEGE DE DEMONS SONT CHOSE TROP CONNUE POUR ETRE REMIS EN QUESTION. LES VOIX MAUDITES ET EXECRABLES D'AZAZEL, DE BUZRAEL, DE BELZEBUTH ET DE BELIAL ONT ETE ENTENDUES PAR PLUS DE VINGT TEMOINS DIGNES DE FOI ALORS QU'ELLES SORTAIENT DE LA TERRE. MOI-MEME IL M'A PERSONNELLEMENT ETE DONNE D'ENTENDRE UN CONCILIABULE DES PUISSANCES DU MAL DANS LA MONTAGNE QUI SE LEVE DERRIERE MA MAISON. LEQUEL SE COMPOSAIT DE GRONDEMENTS, SIFFLEMENTS, HURLEMENTS TELLE QUE NULLE CREATURE VIVANTE DE CE MONDE NE POURRAIT EN EMETTRE ET QUI DEVAIENT PROVENIR DE CES CAVERNES QUE SEULE LA MAGIE NOIRE PEUT DECELER ET QUE SEUL LE DIABLE PEUT OUVRIR."

REVEREND ABIJAH HOADLEY, ANNEE 1747.

WILBUR WHATELEY VIT LA LUMIERE DU JOUR LE 2 FEVRIER 1913. CETTE DATE EST FACILE A RETENIR : C'ETAIT LA CHANDELEUR. EN OUTRE DES FRACAS DANS LES COLLINES AVAIENT ETE ENTENDUS CE JOUR-LA, ET TOUS LES CHIENS DE LA REGION ABOYERENT AVEC INSISTANCE LA NUIT PRECEDENTE.







SI VOUS CONNAISSIEZ LES COLLINES COMME MOI VOUS SAURIEZ QU'SON MARIAGE Y VAUT MIEUX QUI SOIT POINT PASSE PAR L'EGLISE ! UN D'CES JOURS, VOUS ENTENDREZ L'FILS D'LAVINIA APPELER SON PERE PAR SON NOM TOUT EN HAUT D'SENTINEL HILL !...

LA VERITE EST QUE LA MERE SEMBLAIT ETRANGEMENT FIERE DE CET ENFANT BRUN ET D'UNE LAIDEUR EXTREME. AU PRINTEMPS SUIVANT, ELLE RECOMMENÇA SES PROMENADES HABITUELLES AU PIED DE LA MONTAGNE.





LE DEVELOPPEMENT PRODIGIEUSEMENT RAPIDE DE L'ENFANT FIT L'OBJET DE BIEN DES COMMENTAIRES ; ON S'ETONNA A PEINE DE LE VOIR FAIRE SES PREMIERS PAS A L'AGE DE SIX MOIS.



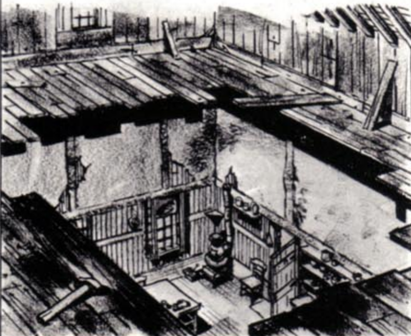
LA VEILLE DE LA TOUSSAINT, ON AVAIT VU UNE GRANDE FLAMME AU SOMMET DE SENTINEL HILL. SILAS BISHOP ASSURE AVOIR VU L'ENFANT ET SA MERE, NUS, SE DIRIGER VERS LE SOMMET UNE HEURE AVANT LE DEBUT DE L'INCENDIE.



A ONZE MOIS, WILBUR AVAIT COMMENCÉ DE PARLER AVEC LA FLUIDITE D'UN ENFANT DE TROIS OU QUATRE ANS. TRES RAPIDEMENT, IL DEVINT DESAGREABLE POUR TOUS DANS LE VILLAGE, Y COMPRIS LES ANIMAUX.



VERS 1923, POUR LE DIXIEME ANIVERSAIRE DE WILBUR, LES WHATELEY ENTREPRIRENT DE GRAND TRAVAUX DE CHARPENTERIE DANS LEUR VIEILLE FERME.



AU PRINTEMPS SUIVANT, LE VIEUX WHATELEY REMARQUA QU'UN GRAND NOMBRE D'ENGOULEVENTS VENAIENT CRIER SOUS SA FENETRE AU CŒUR DE LA NUIT. IL AFFIRMA AUX OISIFS DU MAGASIN D'OSBORN QUE SON HEURE ETAIT PROCHE.



Y'SIFFLENT D'ACCORD AVEC MON SOUFFLE, ET LES V'LA PRETS A S'EMPARER D'MON AME.
Y' SAVENT QU'A VA SORTIR ET Y VEULENT PAS LA MANQUER... VOUS, LES GARS, VOUS SAUREZ BEN SI Y M'ONT PRIS OU PAS. S'Y M'PRENNENT, Y RICANERONT JUSQU'AU POINT DU JOUR...



DANS LA NUIT DU 1ER AOUT 1924 COMMENCERENT DES RALES QUI ANNONÇAIENT SA FIN TRES PROCHE. UNE INQUIETANTE SENSATION FLOTTAIT DANS LE VIDE.



IL FAUT ENCORE D'LA PLACE, WILLY... TU GRANDIS ET C'TE CREATURE GRANDIT PLUS VITE ENCORE ... OUVRE LES PORTES A YOG SOTHOTH AVEC L'INCANTATION QU'TU TROUVERAS A LA PAGE 751 D'L'EDITION COMPLETE ... DONNES-Y A MANGER REGULIEREMENT ET FAIS BIEN ATTENTION A LA QUANTITE ...



MAIS NE L'LAISSE PAS POUSSER TROP VITE LA-DEDANS ! PASSE QUE SI APRES Y S'ENSAUVE AVANT QU'T'OUVRES AU YOG SOTHOTH ... TOUT ÇA S'RAIT COMPLETEMENT INUTILE, Y'A QU'LES CEUSSES DE L'AU-D'LA QUI PEUVENT Y PERMETTRE DE S'MULTIPLIER ...



CE DISCOURS PROUVANT A L'EVIDENCE SA FOLIE LAISSA PLACE AUX RALES D'AGONIE, TANDIS QUE LES ENGOULEVENTS S'ADAPTAIENT A CE NOUVEAU RYTHME. MAIS QUAND LE DOCTEUR HOUGHTON FERMA LES YEUX DE CELUI QUI VENAIT DE MOURIR, LE VACARME DES LUGUBRES OISEAUX SE TUT, ET LAISSA PLACE A UN EFFROYABLE SILENCE.





PENDANT TOUTES CES ANNES, WILBUR TRAITA SA MERE ALBINOS ET CONTREFAITE AVEC UN CROISSANT MEPRIS. EN 1926, LAVINIA SE PLAIGNIT A MADAME BISHOP DE LA PEUR QU'ELLE AVAIT DE SON PROPRE FILS.



Y'A TOUJOURS EU CHEZ LUI QUEQUE CHOSE QUE J'POURRAIS PAS T'EXPLIQUER, MAMIE, MAIS A C'T'HEURE J'TE JURE QUE J'SAIS PAS C'QUI VEUT NI C'QUI S'PROPOSE D'FAIRE.



CETTE ANNEE LA, LA VEILLE DE LA TOUSSAINT, LES HABITANTS DE DUNWICH FURENT EFFRAYES PAR LES FRACAS DE LA MONTAGNE. MAIS LES GENS PRETERENT SURTOUT ATTENTION AUX CRIS RYTHMES D'IMMENSES TROUPES D'ENGOULEVENTS QUI SEMBLAIENT S'ETRE DONNEES RENDEZ-VOUS AUX ALENTOURS DE LA FERME DES WHATELEY.




PERSONNE NE SUT CE QUI S'ÉTAIT PASSÉ CETTE NUIT-LÀ. PERSONNE APPAREMMENT N'ÉTAIT MORT, MAIS ON NE REVIT JAMAIS LA PAUVRE LAVINIA WHATELEY. DURANT L'ÉTÉ 1927 WILBUR RÉPARA DEUX APPENTIS OÙ IL TRANSPORTA SES AFFAIRES PERSONNELLES ET SES LIVRES.
LES GENS LE SOUPÇONNAIENT DE SAVOIR COMMENT SA MÈRE AVAIT DISPARU. D'AUTRE PART, IL GRANDISSAIT SANS ARRÊT ET MESURAIT DÉJÀ DEUX MÈTRES TREIZE ...


L'HIVER SUIVANT, WILBUR SE RENDIT À ARKHAM POUR SOLLICITER DE L'UNIVERSITÉ DE MISKATONIC LE PRÊT DE L'ÉPOUVANTABLE "NECRONOMICON". DEVANT LE BIBLIOTHÉCAIRE ET ÉRUDIT HENRY ARMITAGE, IL ADMIT QU'IL CHERCHAIT UNE ESPÈCE DE FORMULE EN RAPPORT AVEC LE NOM REDOUTÉ DE YOG SOTHOTH.


LE DOCTEUR ARMITAGE LE REGARDA DE TRAVERS ET TRADUISIT MENTALEMENT LE TEXTE OÙ SE TROUVAIENT LES MENACES À LA PAIX ET À LA SAGESSE DU MONDE :
ET IL NE FAUT PAS CROIRE QUE L'HOMME SOIT LE PLUS VIEUX OU LE DERNIER MAÎTRE DE LA TERRE NI QUE SA MASSE SOIT LA SEULE À FOULER LE SOL. PAR LES ESPACES INCONNUS, LES DÉMONS DÉAMBULENT, PRIMITIFS ET INVISIBLES POUR NOUS. YOG SOTHOTH EST LA CLÉ ET LE GARDIEN DE LA PORTE. PASSÉ, PRÉSENT ET FUTUR SONT UN, EN YOG-SOTHOTH. IL SAIT OÙ ILS SE FRAIERONT PASSAGE DANS LES TEMPS À VENIR. QUI A JAMAIS VU LA PROFONDE CITÉ GELÉE OU LA TOUR HERMÉTIQUEMENT CLOSE ? LE GRAND CTHULHU EST LEUR COUSIN, ET POURTANT IL NE LES DISCERNE QU'IMPARFAITEMENT. IA ! SHUB NIGGURATH ! VOUS LES CONNAÎTREZ COMME UNE IMMONDE ABOMINATION. L'HOMME RÈGNE À PRÉSENT OÙ ILS RÉGNAIENT JADIS. ILS RÈGNERONT À NOUVEAU ICI-BAS.


M'SIEUR ARMITAGE, J'CROIS QU'Y FAUT QU'J'EMMÈNE CE LIVRE À LA MAISON. Y'A DES CHOSES QUE J'DOIS VÉRIFIER DANS CERTAINES CONDITIONS ET QUE J'PEUX PAS RÉALISER ICI. ÇA S'RAIT UN PÉCHÉ D'M'ARRÊTER DANS MON TRAVAIL.


NON ! C'EST ABSOLUMENT IMPOSSIBLE !
MA FOI... SI C'EST LÀ VOTRE IDÉE... J'INSISTERAI PAS. MAIS P'T'ÊTRE QU'À HARVARD Y F'RONT POINT TANT D'HISTOIRES...


SANS AJOUTER UN SEUL MOT, IL SORTIT DE LA BIBLIOTHÈQUE. ARMITAGE ENTENDIT LES ABOIEMENTS FÉROCES DU CHIEN DE GARDE.


AU DÉBUT DU MOIS D'AOÛT, ET À L'AUBE DU TROISIÈME JOUR, ARMITAGE FUT RÉVEILLÉ EN SURSAUT PAR LES CRIS FÉROCES DU CHIEN DE GARDE DE L'UNIVERSITÉ.


PUIS UN AUTRE CRI S'ÉLEVA, UN CRI QUI NE POUVAIT ÉMANER DE LA GORGE DU CHIEN ET QUI HANTERA A TOUT JAMAIS LES REVES D'UNE BONNE MOITIÉ DES HABITANTS D'ARKHAM.


AU MILIEU DE LA FOULE, ARMITAGE DECOUVRIT LE PROFESSEUR WARREN RICE ET LE DOCTEUR FRANCIS MORGAN. UNE EFFROYABLE PUANTEUR IMPREGNAIT TOUT.


PERCHÉ SUR UN ARBUSTE, UN CHOEUR D'ENGLOUVENTS S'ÉTAIT MIS A PÉPIER.


QUELQUE CHOSE D'INSTINCTIF PRÉVENAIT ARMITAGE QUE SEULS DES HOMMES FORTS D'ESPRITS ET BIEN PRÉPARÉS POURRAIENT SUPPORTER LA VISION DE CE QUI VENAIT DE SE PASSER. IL RASSEMBLA SON COURAGE ET TOURNA L'INTERRUPTEUR DU SALON DE LECTURE GÉNÉALOGIQUE.




LE MONSTRE MORIBOND COMMENÇA A GROGNER ET A BEGAYER. RIEN DE CE QU'IL DIT NE RESSEMBLAIT A DE L'ANGLAIS COURANT, ET LES SYLLABES DEFIAIENT TOUTE RELATION AVEC UN LANGAGE CONNU SUR LA TERRE.


N'GAI, N'GHA'GHAA, HUGHSG - OGGOG, Y'HAH, YOG-SOTHOTH, YOG-SOTHOTH -


AU MEME INSTANT, LES ENGOULEVENTS ÉLEVAIENT LEUR LUGUBRE CANTIQUE A UN RYTHME CROISSANT, EN UNE PROFANE ANTICIPATION.


LE CHIEN EMIT UN HURLEMENT PROLONGÉ. AU MEME INSTANT LES YEUX DU MONSTRE PRIRENT UN ASPECT EFFROYABLE. LE CANTIQUE DES ENGOULEVENTS AVAIT CESSÉ.


QUAND LE CHIEN BONDIT PAR LA FENETRE, LA FOULE CRIA. ARMITAGE CRIA AUX ASSISTANTS QUE PERSONNE N'AURAIT L'AUTORISATION D'ENTRER AVANT L'ARRIVÉE DE LA POLICE.


PENDANT CE TEMPS, LE MONSTRE SE MÉTAMORPHOSAIT, SE DESAGRÉGEANT AU MÉPRIS DE TOUTE EXPLICATION SCIENTIFIQUE. A L'ARRIVÉE DU MEDECIN LÉGISTE SEULE UNE FLAQUE DE MASSE VISQUEUSE SE TROUVAIT A L'ENDROIT DU CADAVRE.


CECI NE FUT CEPENDANT QUE LE PRÉLUDE DE LA VÉRITABLE ABOMINATION DE DUNWICH. LE 9 SEPTEMBRE, A LA TOMBÉE DE LA NUIT, LES BRUITS DES COLLINES FURENT PARTICULIÈREMENT FORTS, ACCOMPAGNÉS DES ABOIEMENTS AFFOLÉS DES CHIENS.


AU MATIN DU 10, TOUS S'ALARMÈRENT DE LA NOUVELLE RÉPANDUE PAR LUTHER CHAUNCEY, LE JEUNE BERGER DES BISHOP : LA MAISON DES WHATELEY AVAIT ÉCLATÉ COMME SOUS L'EFFET D'UNE CHARGE DE


... D'HORRIBLES TRACES COUVRAIENT LE LIEU...


ET EN OUTRE LES BOEUFS DE SETH SE TROUVAIENT DANS UN ÉTAT INDESCRIPTIBLE. CEUX QUI N'AVAIENT PAS DISPARU PRÉSENTAIENT DES MARQUES SANGLANTES, BLESSURES IDENTIQUES A CELLES DU TAIL WHATELEY DEPUIS LA NAISSANCE DE


CETTE NUIT-LA, CHACUN RESTA CHEZ SOI ET BARRICADA FORTEMENT SA MAISON OU SON ÉTABLE.

VERS DEUX HEURES DU MATIN, UNE ODEUR PESTILENTIELLE ET DE SAUVAGES ABOIEMENTS RÉVEILLÈRENT ELMER FRYE ET SA FAMILLE.



UN BRUIT DE BOIS BRISÉ ET DE PLAINTIFS MUGISSEMENTS PARVINRENT ALORS DES ÉTABLES. LA FEMME ET LES ENFANTS SANGLOTAIENT EN SILENCE, COMME SI LEUR VIE EN DÉPENDAIT.



ENFIN, LE BRUIT DU BÉTAIL FIT PLACE A DES GÉMISSEMENTS PITOYABLES ET A DE SINISTRES CRAQUEMENTS. LES FRYE N'OSÈRENT PAS TRANSMETTRE LA NOUVELLE AVANT QUE LES DERNIERS ÉCHOS SE FUSSENT ÉTEINTS AU LOIN.



LE LENDEMAIN, TOUTE LA CONTRÉE ÉTAIT EN PROIE A LA PANIQUE.



DES GROUPES D'HOMMES TACITURNES ET CRAINTIFS PARCOURAIENT LE LIEU OÙ S'ÉTAIT PRODUITE CETTE DÉMONIAQUE DESTRUCTION.





LA NUIT DU JEUDI, VERS TROIS HEURES DU MATIN, LA SONNERIE DE TOUS LES TÉLÉPHONES RETENTIT. CEUX QUI RÉPONDIRENT ENTENDIRENT UNE VOIX DÉSESPÉRÉE : "AU SECOURS, OH, MON DIEU!.." L'APPEL PROVENAIT DE LA FERME DES FRYE. ON DÉCOUVRIT LA VÉRITÉ LORSQU'UN GROUPE D'HOMMES ARMÉS Y PÉNÉTRA.

IL N'Y AVAIT PLUS DE MAISON. ELLE ÉTAIT ÉCRASÉE, ET ON NE DÉCOUVRIT RIEN DANS SES RUINES. RIEN QU'UNE ATROCE PUANTEUR ET UNE VISQUOSITÉ NOIRATRE. LA FAMILLE FRYE AVAIT ÉTÉ EFFACÉE DE LA TERRE.





PENDANT CE TEMPS, A ARKHAM, LE JOURNAL DE WILBUR WHATELEY PROVOQUAIT UNE CONFUSION TOTALE ENTRE PHILOLOGUES ET EXPERTS DES LANGES MORTES. ENFIN, LE MANUSCRIT FUT REMIS AU DOCTEUR ARMITAGE.

CELUI-CI, APRES UN TRAVAIL ARDU, PARVINT A DECHIFFRER UN PASSAGE INQUIÉTANT ENTRE TOUS. SELON LA DATE, LE 26 NOVEMBRE 1916, IL AVAIT ÉTÉ RÉDIGÉ PAR UN ENFANT DE TROIS ANS ET DEMI :





APPRIS AUJOURD'HUI L'AKLO DE SABAOTH QUI M'A PAS BEAUCOUP PLU CAR ON PEUT Y RÉPONDRE DE LA COLLINE MAIS PAS DU HAUT DES AIRS. LA CHOSE QU'EST EN HAUT EST TRES EN AVANCE SUR MOI, ET J'CROIS PAS QU'ELLE POSSEDE BEAUCOUP D'INTELLIGENCE TERRESTRE. CEUX QUI VIVENT DANS L'AIR M'ONT DIT QU'IL FAUDRA DES ANNÉES AVANT QUE JE NETTOYE LA TERRE. GRAND-PERE SERA DEJA MORT. C'EST POUR ÇA QU'IL FAUT QUE J'APPRENNE TOUS LES ANGLES DE TOUS LES PLANS ET TOUTES LES FORMULES ENTRE LE YR ET LE NHHNGR. CEUX DU DEHORS M'AIDERONT, MAIS ILS PEUVENT PAS PRENDRE CORP SANS QU'ON LEUR DONNE DE SANG HUMAIN. J'PEUX LES VOIR UN PEU QUAND JE FAIS LE SIGNAL VOORISH LA VEILLE DU PREMIER MAI SUR LES COLLINES. ÇA M'PLAIRAIT DE CONNAITRE L'ASPECT QUE J'AURAI QUAND LA TERRE SERA NETTOYÉE ET QU'IL N'Y AURA PLUS D'ETRE HUMAIN DESSUS...

LE PETIT JOUR SURPRIT LE DOCTEUR ARMITAGE FRISSONNANT DE TERREUR, COUVERT DE SUEUR GLACÉE. IL AVAIT PASSÉ LA NUIT A DÉCHIFFRER LE MANUSCRIT.

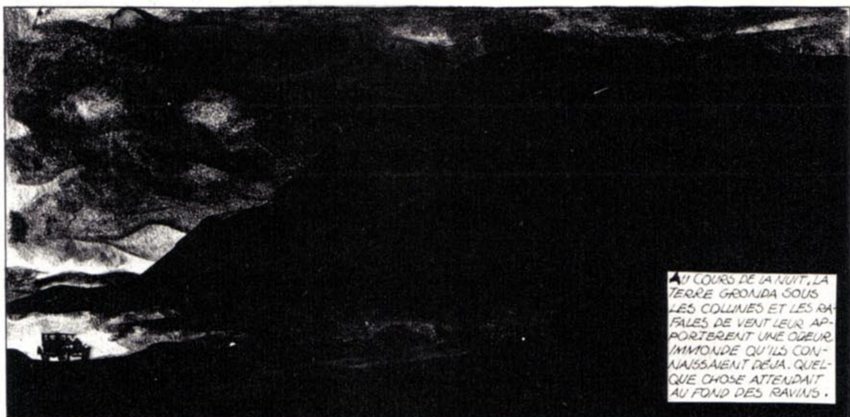


IL FAUT LES ARRETER ! CES WHATELEY SE PROPOSENT DE LES LAISSER ENTRER ET LE PIRE D'EUX TOUS EST ENCORE PARMI NOUS ! DITES A RICE ET A MORGAN QUE NOUS DEVONS AGIR ! MAIS COMMENT FABRIQUER DE LA POUDRE... CETTE CRÉATURE N'A PAS ÉTÉ ALIMENTÉE DEPUIS LA MORT DE WILBUR, LE 2 AOUT...








AU COURS DE LA NUIT, LA TERRE GRONDA SOUS LES COLLINES ET LES RAFALES DE VENT LEUR APPORTERENT UNE ODEUR IMMONDE QU'ILS CONNAISSAIENT DÉJA. QUELQUE CHOSE ATTENDAIT AU FOND DES RAVINS.


IL SERAIT SUICIDAIRE DE L'ATTAQUER DANS L'OBSCURITÉ !...


ENFIN, UN JOUR APRE ET GRIS ARRIVA. MOINS D'UNE HEURE PLUS TARD, LES HOMMES D'ARKHAM ENTENDIRENT UN BRUIT DE VOIX CONFUSES SUR LA ROUTE.
OH MON DIEU, MON DIEU ! IL REVIENT... ET EN PLEIN JOUR ! Y VA NOUS TOMBER D'SUS !


V'LA QU'IL A ÉTÉ A LA FERME DES BISHOP ! ON L'A TOUS ENTENDU SUR L'TÉLÉPHONE ! LES BRAILLEMENTS DU VIEUX SETH, DE CHAUNCEY ET D'SALLY !... APRES Y'A EU UN FRACAS EPOUVANTABLE ET DES CRIS... DES CRIS...


ARMITAGE AVAIT COMPRIS QUE LE MOMENT D'AGIR ÉTAIT VENU.
MES AMIS, IL FAUT LE POURSUIVRE ! NOUS ALLONS AFFRONTER DES FORCES INVISIBLES, LA SORCELLERIE... MAIS JE CROIS CONNAITRE LA FORMULE POUR DÉFAIRE L'ENCHANTEMENT !
...


JE POSSEDE UNE CERTAINE POUDRE QUI NOUS PERMETTERA DE LE VOIR PENDANT QUELQUES SECONDES.
SACHEZ QUE CETTE CRÉATURE TERRIFIANTE N'EST RIEN EN COMPARAISON DE CE QUE WILBUR AVAIT L'INTENTION DE LACHER SUR NOUS.
QUE QUELQU'UN NOUS MENE A LA FERME DES BISHOP !



QUAND ILS ARRIVERENT A LA FERME DES BISHOP, LA LIGNE D'HORRIBLES TRACES QUI MENAIT VERS LE SOMMET DE SENTINEL HILL EBRANLA LES EXPLORATEURS.





ALORS LES CAMPAGNARDS FURENT PRIS DE PANIQUE ET LES HOMMES D'ARKHAM, SEULS, SE DIRIGERENT VERS LA COLLINE.




PARVENU SUR UN PIC ASSEZ ÉLEVÉ, ARMITAGE REGLA LE FUMIGATEUR QUI LUI PERMETTRAIT DE PROJETER LA POUDRE MAGIQUE SUR LE MONSTRE.


DABORD CE FUT UN NUAGE GRIS, GROS COMME UNE MAISON DE BONNE TAILLE ... PUIS ... OH! DIEU TOUT PUISSANT! TELLE ABJECTION NE DEVRAIT PAS ETRE VUE PAR DES YEUX HUMAINS!

APPAREMMENT INSENSIBLES A L'HORREUR QUI LES ENVAHISSAIT, LES TROIS SAVANTS PSALMODIERENT LES FORMULES QUI DEVAIENT CONJURER L'ENSORCELLEMENT.



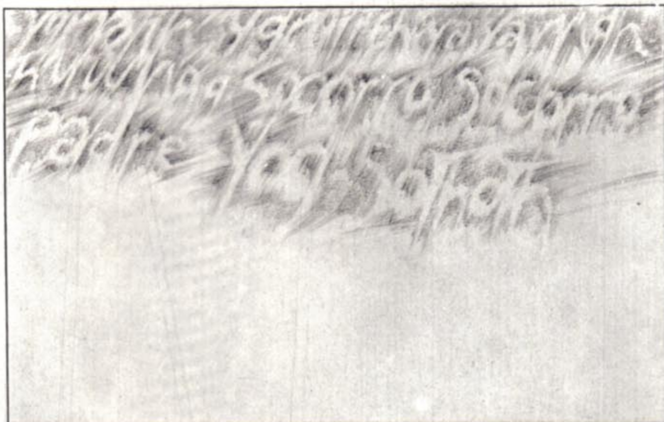
ENTRE TEMPS, UN CHOEUR D'ENGOULEVENTS CHANTAIT AVEC UN ESPOIR AVIDE, SUR UN RYTHME OPPOSÉ A CELUI DES HOMMES.



SOUDAIN, CEUX QUI ATTENDAIENT AU PIED DES COLLINES ENTENDIRENT DES SONS RAUQUES ET GRAVES COMME N'AURAIT PU EN ÉMETTRE AUCUNE GORGE HUMAINE.



DE QUELS PUITS INSONDABLES, DE QUEL UNIVERS INVISIBLE PROVENAIENT-ILS, CES SONS A DEMI-ARTICULÉS ? AU FUR ET A MESURE, ILS AUGMENTAIENT EN FRÉNÉSIE, EN INCOHÉRENCE, ET VOICI QUE S'Y MELAIENT D'INCONTESTABLES SYLLABES ANGLAISES.





AUJOURD'HUI ENCORE, LA RÉGION QUI ENTOURE SENTINEL HILL PRÉSENTE UN ASPECT DÉSOLÉ, DÉPOUILLÉ DE TOUTE VÉGÉTATION. COMME SI LA VIE EN AVAIT ÉTÉ ARRACHÉE À TOUT JAMAIS...











QUOIQUE A LA PAGE 751 DU "NÉCRONOMICON" FIGURE LA FAMEUSE FORMULE QUI, DÛMENT ENTONNÉE, PERMETTRA DE RENDRE A YOG SOTHOTH SA LIBERTÉ, AUCUN DE SES ADORATEURS N'EST PARVENU A LE LIBÉRER. DANS CERTAINES OCCASIONS, D'AUCUNS ONT RÉUSSI A ENLEVER LE VOLUME... MAIS TOUJOURS, SOIT PAR L'INTERVENTION DES DIEUX, SOIT PAR CELLE DES HUMAINS, IL RETROUVERA SA PLACE. CEPENDANT, L'ARABE DÉMENT ABDUL ALHAZRED A PROPHÉTISÉ QU'UN JOUR ENFIN LES DÉMONS PRIMORDIAUX SERONT LIBÉRÉS ET REVIENDRONT. ON DOIT DONC SUPPOSER QUE DANS UN FUTUR INCERTAIN, NOUS DEVRONS DISPUTER L'UNIVERS AUX DIEUX."

LIN CARTER, IN "LES DIEUX"
ED. ARKHAM HOUSE
1959.

